ASSOCIATED MEDICAL SERVICES INCORPORATED 1937
MEDICAL CARE BY PREPAYMENT

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/miotomiehumainee02gare

XVI/2

# MIOTOMIE HUMAINE ET CANINE,

Ou la maniére de disséquer les muscles de l'homme & des chiens ; suivie d'une MIOLOGIE, ou histoire abrégée des muscles,

*Par RENE' CROISSANT DE GARENGEOT ; Maître ès Arts & en Chirurgie ; Démonstrateur Roïal ; des Académies Roïales de Chirurgie de Paris, & des Sciences de Londres ; Conseiller-Chirurgien ordinaire du Roi en son Châtelet, & Chirurgien Major du Régiment du Roi infanterie.*

## TROISIÉME ÉDITION

Revûe, corrigée, & beaucoup augmentée par l'Auteur.

*SECONDE PARTIE.*

A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez P. G. LE MERCIER, Imprimeur-Libraire au Livre d'or.
M. LAMBERT, Libraire.

M. DCC. L.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

# TABLE
## DES ARTICLES,
### CHAPITRES ET PARAGRAFES de la Miotomie humaine.

*SECONDE PARTIE.*

ART. XV. *MEthode de disséquer & préparer les muscles qui servent à la respiration,* page 1.

*Préparation des muscles intercostaux, du sous-clavier, des muscles sterno-costaux & des sous-costaux,* 5.

*Préparation des muscles dentelé postérieur-inférieur, & du quarré des lombes,* 14.

ART. XVI. *Méthode de disséquer & préparer les muscles du dos, des lombes, les sur-costaux & les muscles vertébraux,* 20.

*Préparation du muscle appellé long-dorsal,* 26.

*Préparation des muſcles appellés grand-épineux du dos, demi-épineux, le ſacré des anciens ou tranſverſal-épineux des lombes, les ſur-coſtaux & les inter-épineux & inter-tranſverſaux,* 32.

ART. XVII. *Méthode de diſſéquer & préparer les muſcles de l'anus, du coccix, de la verge & du clitoris,* 41.

*Préparation des muſcles appellés releveurs de l'anus,* 45.

*Préparation des muſcles de la verge,* 49.

*Préparation des muſcles du clitoris,* 61.

ART. XVIII. *Méthode de préparer & diſſéquer les muſcles qui ſervent à mouvoir la cuiſſe,* 63.

*Préparation du moïen feſſier, & de pluſieurs petits muſcles qui l'avoiſinent,* 68.

ART. XIX. *Méthode de diſſéquer & préparer les muſcles qui ſervent au mouvement de la jambe,* 76.

*Préparation de quelques muſcles qui ſervent au mouvement de la cuiſſe,* 90.

ART. XX. *Méthode de disséquer & préparer les muscles qui servent au mouvement du pied*, 94.
*Préparation des muscles qui occupent la partie postérieure de la jambe*, 101.
*Préparation des muscles qui sont sous la plante du pied*, 107.

# MIOTOMIE CANINE.

## *TROISIEME PARTIE.*

CHAP. I. *De la maniére d'enlever la peau des chiens, & de la membrane cutanée connue sous le nom de* panicule charnu, 114.
CHAP. II. *Du parallèle des muscles des chiens avec ceux des hommes, & de leur structure particuliére.* 124.

# MIOLOGIE
## ABRE'GE'E.

### *QUATRIE'ME PARTIE*

CHAP. I. *IDée générale de la ſtructure du muſcle*, 143.
CHAP. II. *Des attaches des muſcles qui font mouvoir la peau du front & du derriére de la tête*, 154.
*Des muſcles de l'oreille externe*, 156.
*Des muſcles des paupiéres & des yeux*, 157.
CHAP. III. *Des attaches des muſcles de la face*, *& premiérement de ceux qui appartiennent aux ſourcils*, 162.
*Des muſcles du nez*, 163.
*Des muſcles des lévres*, 164.
CHAP. IV. *Des attaches des muſcles qui ſervent à mouvoir la machoire inférieure*, 168.
CHAP. V. *Des attaches des muſcles qui ſervent à mouvoir l'os hioïde*, 171.

CHAP. VI. *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir la langue,* 173.
CHAP. VII. *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir le larinx,* 174.
CHAP. VIII. *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir le pharinx,* 178.
CHAP. IX. *Des attaches des muſcles qui ſervent à la cloiſon du palais, & à la luette,* 181.
CHAP. X. *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir la tête,* 183.
CHAP. XI. *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir le coû,* 189.
CHAP. XII. *Des attaches des muſcles qui ſervent à la reſpiration,* 192.
CHAP. XIII. *Des attaches des muſcles qui ſervent au mouvement des lombes & du dos,* 199.
CHAP. XIV. *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir l'épaule,* 205.
CHAP. XV. *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir le bras,* 213.
CHAP. XVI. *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir l'avant-bras,* 218.

CHAP. XVII. *Des attaches des muscles qui servent à mouvoir le poignet,* 223.
CHAP. XVIII. *Des attaches des muscles qui font mouvoir les doigts,* 226.
CHAP. XIX. *Des attaches des muscles qui servent aux mouvemens de la branche ou de l'extrémité inférieure, & principalement à ceux de la cuisse,* 234.
CHAP. XX. *Des attaches des muscles qui font mouvoir la jambe,* 240.
CHAP. XXI. *Des attaches des muscles qui font mouvoir le pied,* 245.
CHAP. XXII. *Des attaches des muscles qui font mouvoir les Orteils,* 246.

MIOTOMIE

# MIOTOMIE HUMAINE ET CANINE.

## SECONDE PARTIE,

*Dans laquelle on continue à enseigner la maniére de disséquer les muscles de l'homme; en commençant par ceux qui servent à la respiration.*

### ARTICLE XV.

### *METHODE*

*De disséquer & préparer les muscles qui servent à la respiration.*

LE terme de respiration renferme deux mouvemens, par le moien desquels nous recevons dans la poitrine & en chassons l'air alter-

nativement. Dans le premier de ces mouvemens, les côtes s'élevant, la cavité de la poitrine devient plus ſpacieuſe, l'air la remplit dans l'inſtant même, & c'eſt ce que nous appellons l'*inſpiration.*

Dans le ſecond mouvement, les côtes s'abaiſſant, la cavité de la poitrine devient plus étroite; les poûmons par conſéquent ſont dans une plus grande conſtriction, & par une ſuite néceſſaire, l'air eſt obligé d'en ſortir; c'eſt ce que nous appellons l'*expiration.*

Les muſcles qui exécutent le premier mouvement ou la dilatation de la poitrine, ſont, ſuivant preſque tout les auteurs, le grand *dentelé*, les *dentelés* poſtérieurs, les *intercoſtaux* externes, & le *ſouclavier.* Quoique je ne regarde point tous ces muſcles comme dilatateurs de la poitrine, je vais cependant ſuivre cet

ordre pour enſeigner la maniére de les diſſéquer.

Comme j'ai déja parlé de la maniére de préparer le petit *dentelé* poſtérieur & ſupérieur dans l'article IX. je paſſe d'abord à la préparation du grand *dentelé :* elle eſt très facile à faire, puiſqu'elle ne conſiſte premiérement qu'à mettre le cadavre ſur le ventre, & à ſaiſir la baze de l'omoplate, à la lévre interne de laquelle ce muſcle eſt attaché. On renverſe enſuite l'omoplate avec une main, en éloignant ſa baze des côtes ; & on gliſſe l'autre main à plat, entre le grand *dentelé* & les côtes, afin de déchirer des membranes blanchâtres & celluleuſes qui collent, pour ainſi dire, ce muſcle, avec les côtes & les muſcles *intercoſtaux.*

On continue ainſi à ſéparer avec la main de haut en bas, & obliquement de derriére en devant, le grand

*dentelé*, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à l'attache de ſes appendices ou digitations ; pour lors on ſouleve le muſcle avec une main, & tenant avec l'autre un ſcalpel, on enleve la graiſſe & les petites membranes qui ſe trouvent entre chaque digitation, & on les dégage de cette façon.

Lorſqu'on a préparé & détaché la ſurface poſtérieure du grand *dentelé*, on remet l'omoplate en ſa place ; on tourne le cadavre ſur le côté, & on prépare la ſurface antérieure du même muſcle : & comme il n'y a que l'endroit qui eſt collé avec le *ſous-ſcapulaire*, on prend l'angle antérieur de l'omoplate avec une main ; & gliſſant l'autre ſur le grand *dentelé*, on déchire de petites membranes celluleuſes & graiſſeuſes qui l'uniſſent ou le collent, pour ainſi dire, avec le *ſous-ſcapulaire.* On laiſſe ce muſcle attaché à la lévre interne de la baſe de l'omoplate.

## PRE'PARATION

### *Des muſcles intercoſtaux, du ſouſ-clavier, des muſcles ſterno-coſtaux & des ſous-coſtaux.*

LEs *intercoſtaux* externes ſont des plans de fibres charnues dont la direction eſt oblique ; & l'extrémité ſupérieure de chaque fibre eſt attachée extérieurement au bord inférieur de la côte ſupérieure, tandis que l'autre extrémité eſt attachée au bord ſupérieur de la côte inférieure, de ſorte que ces plans de fibres occupent l'intervalle de deux côtes.

Les *intercoſtaux* internes ſont à peu près les mêmes ; à le différence néanmoins que les externes ont leur direction de derriére en devant, & que ceux-ci vont de devant en arriére. Donc ces muſcles ſe croiſant,

forment comme des X. Pour appercevoir ce méchaniſme, qui doit ſeul mettre de juſtes bornes à l'action de ces muſcles, il faut donner un léger coup de ſcalpel ſur le plan intercoſtal extérieur, obſervant de le couper en travers, & de ne pas avancer trop le ſcalpel : on ratiſſe enſuite les fibres charnues qu'on a coupées, en les pouſſant alternativement en haut & en bas, & l'on apperçoit une petite membrane, qui diviſant ces deux muſcles, en impoſe ſouvent à ceux qui font ces recherches, d'autant que ſes fibres ſont de la même direction que celles de l'intercoſtal extérieur. Mais lorſqu'on a coupé cette membrane, & qu'on l'a auſſi pouſſée alternativement en haut & en bas, on apperçoit l'*intercoſtal* interne, dont les fibres ſont d'un ſens oppoſé.

Il eſt eſſentiel pour l'éxacte ſtructure de ces muſcles, & pour certai-

nes opérations chirurgicales, de sçavoir que ces deux plans de fibres ne se trouvent pas dans toute la longueur de l'intervalle des deux côtes, mais qu'il n'y en a qu'un plan simple à la partie postérieure des côtes, & un semblable plan à leur extrémité antérieure, je veux dire, entre les cartilages.

L'*intercostal* extérieur, comme l'a observé le célébre M. *Winslow*, * est seul à la partie postérieure, & ne passe pas au-delà de l'extrémité des côtes qui se joignent avec le cartilage. Le contraire arrive à l'extrémité antérieure des côtes, car c'est l'*intercostal* interne qui occupe seul l'intervalle des cartilages, & ce plan ne passe pas l'angle de chaque côte.

* On ne marque point l'ouvrage d'où cette observation est tirée, parce qu'on en avoit rendu justice à l'Auteur dès la premiére édition de celui-ci; c'est-à-dire, seize ans avant que son Traité d'Anatomie parût.

Le *ſous-clavier* eſt un faiſceau de fibres charnues, qu'on voit ſous la clavicule, lorſque le *grand pectoral* qui le cache, eſt entiérement détaché de la clavicule : après quoi on ôte de la graiſſe qui l'environne en quelques endroits, & enſuite ſa préparation eſt très-facile, d'autant que pour le diſſéquer, il ne faut que paſſer la lame du ſcalpel entre ce muſcle & la clavicule ; & aïant coupé les adhérences qu'il a avec cet os, on le laiſſe attaché par ſes extrémités.

Si nous avons enſeigné la maniére de diſſéquer le muſcle *ſous-clavier* dans cet article, c'eſt plutôt parce qu'il eſt ſitué de façon à repréſenter le premier *intercoſtal*, que parce qu'on puiſſe le compter au rang des muſcles de la reſpiration. La premiére côte étant abſolument immobile, le *ſous-clavier* doit néceſſairement être un abbaiſſeur de la cla-

vicule en certaines attitudes * ; mais les côtes ſont encore élevées & abbaiſſées par d'autres muſcles, tels que ſont les *ſurcoſtaux* ou *releveurs* de *Sténon*, & les *ſterno-coſtaux* & *ſous-coſtaux*. Les premiers n'étant point encore découverts, nous les renvoions à un autre article : les ſeconds peuvent être préſentement préparés.

Comme les *ſterno-coſtaux* & *ſous-coſtaux* ſont ſitués ſur la ſurface intérieure du *ſternum*, & des côtes, on ne peut les préparer qu'après avoir ouvert la poitrine. Ainſi ſuppoſant le cadavre poſé ſur le dos, il faut enlever le *ſternum* de la maniére ordinaire, c'eſt-à-dire, que le jeune anatomiſte ſe ſervira d'un ſcalpel à dos, & dont le tranchant ſoit bon ; il coupera avec cet inſtrument les cartilages des vraies côtes, à une ligne de

* Voïez M. *Vvinſlovv*, page 302.

l'extrémité osseuse de chaque côte ; & les cartilages des fausses côtes seront coupés de suite, en s'éloignant toujours de la ligne centrale.

Après toutes ces sections de chaque côté du *sternum*, il faut couper avec le scalpel, la capsule qui enveloppe l'articulation de l'extrémité interne de la clavicule avec le premier os du *sternum*, diviser cette articulation, & la séparer entiérement ; après quoi il sera facile d'enlever totalement le *sternum* avec les cartilages des côtes.

Le *sternum* ainsi enlevé, on doit le disséquer du côté de sa face intérieure, & voici comme il s'y faut prendre. On saisit la membrane plevre avec les pincettes, & avec le scalpel on l'enléve entiérement de la surface interne du *sternum* & des cartilages des vraies côtes. Pendant que l'on fait cette dissection, on s'apper-

çoit que l'on découvre d'eſpace en eſpace, de petites bandes charnues plattes & aſſez minces ; il faut enlever délicatement la plevre qui paſſe ſur ces bandes charnues, & prendre garde de les émorceler avec la pointe du ſcalpel. Lorſqu'on a ainſi enlevé la plevre, on apperçoit ſur les cartilages des côtes, & aux deux côtés du *ſternum*, juſqu'à dix de ces bandes charnues, cinq de chaque côté ; leſquelles conſidérées toutes enſemble, repréſentent la figure d'un triangle ; c'eſt ce qui les a fait nommer toutes enſemble, le muſcle *triangulaire* de la poitrine ou du *ſternum* ; mais étant toutes diviſées, & aïant des attaches chacune en différens endroits, il eſt mieux de les diſtinguer en cinq muſcles de chaque côté, appellés à raiſon de leurs attaches, *ſterno-coſtaux*.

Pour achever la diſſection de ces

muſcles, il faut pincer les graiſſes qui ſe trouvent entre deux, & les enlever avec le ſcalpel, auſſi bien que les arteres & veines mammaires qui paſſent ſous les *ſterno-coſtaux* : enſuite on ſaiſit chaque muſcle par le milieu, l'on coupe de petites membranes folliculeuſes qui ſont ſous leur corps, & paſſant le manche du ſcalpel ſous chacun d'eux, on les laiſſe attachés par leurs extrémités. Alors on voit le ſupérieur poſé obliquement, dont l'attache inférieure eſt au côté du *ſternum* au-deſſous de ſa partie moïenne ; & la ſupérieure au cartilage de la ſeconde vraie côte. Le ſecond eſt un peu plus long & moins oblique : ſon attache inférieure eſt au côté du *ſternum* au-deſſous du précédent, & la ſupérieure au cartilage de la troiſiéme vraie côte ; ainſi des autres en deſcendant de côte en côte juſqu'à la ſixiéme, augmentant un peu en lon-

gueur, & devenant moins obliques. Il faut cependant en excepter le dernier, dont l'attache inférieure n'eſt pas au *ſternum*, mais à l'appendice xiphoïde; laquelle étant moins large que le *ſternum*, ce *ſterno-coſtal* touche dans cet endroit ſon pareil.

Pendant que le jeune anatomiſte travaille à quelques muſcles de l'intérieur de la poitrine, il ne doit pas oublier de petits muſcles découverts par *Verheyen*, qui ſont ſitués le long de la partie latérale & preſque poſtérieure des vraies côtes, ſurtout en tirant vers les fauſſes où ils ſont plus ſenſibles & en plus grand nombre.

Pour diſſéquer ces petits muſcles appellés *ſous-coſtaux*, il faut déchirer, diſſéquer & enlever la plevre dans les endroits indiqués; après quoi l'on voit ces muſcles environnés encore de quelques membranes folliculeuſes & d'un peu de graiſſe, qu'il

faut enlever proprement, & les *ſous-coſtaux* ſont à découvert. Ce ſont de petits plans charnus très-minces, ſitués obliquement, attachés par leur extrémité aux côtes, de façon que l'extrémité inférieure incline plus ſur le devant de la poitrine, & que l'extrémité ſupérieure ſaute une ou deux côtes avant de contracter ſon attache. Ces muſcles paſſent par-deſſus les nerfs, artéres & veines *intercoſtales.* Leur longueur & leur nombre varient beaucoup.

---

## *PRE'PARATION*

### *Des muſcles dentelé poſtérieur-inférieur, & du quarré des lombes.*

LOrſque j'ai enſeigné la maniére de diſſéquer le grand *dorſal*, j'ai fait obſerver qu'il falloit prendre gar-

de d'enlever avec lui un petit muſcle qu'il cachoit ; il ſuit delà que le *dentelé* poſtérieur-inférieur eſt à découvert, & qu'il ne reſte plus qu'à le détacher.

Pour achever la diſſection de ce muſcle, il faut coucher le cadavre ſur le ventre : on ſaiſit enſuite l'aponévroſe du *dentelé* poſtérieur - inférieur avec les pincettes anatomiques, & tenant un ſcalpel en lancette avec l'autre main, on porte ſa pointe à plat ſous l'aponévroſe, & en donnant des coups de ſcalpel horiſontalement, on détache l'aponévroſe juſqu'aux apophiſes épineuſes des trois ou quatre vertébres ſupérieures des lombes, & à la derniére du dos. A meſure que l'on parvient à ces apophiſes épineuſes, on coupe l'aponévroſe, afin de l'en ſéparer entiérement ; & quand elle n'y a plus aucune attache, on prend ce lambeau aponévrotique

avec la main gauche, tandis qu'avec le ſcalpel on pourſuit la diſſection de derriére en devant.

En diſſéquant ainſi de derriére en devant, on s'apperçoit bientôt que des fibres charnues ont ſuccédé aux fibres aponévrotiques de ce muſcle, & qu'elles vont un peu obliquement de bas en haut pour former quatre appendices ou digitations charnues, qu'on doit conduire juſqu'aux endroits de leur implantation, qui ſe fait au-delà de la courbure des quatre dernieres fauſſes côtes. Ces digitations, ou ces appendices charnues, ne ſont point toutes de la même longueur, mais la premiére en comptant de bas en haut, eſt la plus courte, & les autres vont en augmentant juſqu'à la quatriéme.

On a coutume de ne faire aucune préparation au muſcle nommé le *quarré* des lombes, qu'on voit occuper

per en partie l'eſpace qui ſe trouve entre l'os des îles & la côte flottante ou derniére des fauſſes côtes: pour le démontrer à nud, il eſt cependant néceſſaire des préparations ſuivantes.

Comme la ſurface interne ou antérieure du *quarré* des lombes eſt en partie couverte par le muſcle *grand pſoas*, & par beaucoup de graiſſes & de membranes, il faut enlever ces derniéres parties le plus éxactement qu'il eſt poſſible: par ce moien on nettoie non-ſeulement la ſurface interne ou antérieure du *quarré* des lombes, mais on ſépare auſſi ce muſcle du *grand pſoas*.

Il faut préſentement dégager & nettoïer la ſurface externe ou poſtérieure de ce muſcle, ce qui ſe fait en la ſéparant d'un muſcle qui la recouvre, & qui a beaucoup plus d'étenduë. Ce dernier muſcle eſt le *ſacro-*

*lombaire* dont nous parlerons dans l'article ſuivant ; mais il ne s'agit actuellement que d'ôter des membranes & un peu de graiſſe qui ſe trouvent entre ces deux muſcles, de donner pluſieurs coups de ſcalpel entre les appendices tendineuſes qui ſe trouvent au bord le plus poſtérieur du *quarré* des lombes, leſquelles, vont s'attacher aux apophiſes tranſverſes des lombes ; après quoi l'on voit ce dernier muſcle dégagé de tous côtés, & ſes attaches, dont l'inférieure eſt à la lévre interne d'une partie de l'os des iſles, en partie à l'os *ſacrum* par un plan très-charnu ; & la ſupérieure à la côte flotante par un plan charnu, mais plus mince que le précèdent, les autres attaches étant, comme je l'ai dit, aux apophiſes tranſverſes des vertébres des lombes par des appendices tendineuſes.

L'avantage qu'il y a de diſſéquer le

mufcle *quarré* des lombes de cette façon, c'eft qu'en le dégageant du côté de la furface poftérieure, & enlevant éxactement les graiffes & membranes qui s'y trouvent, on apperçoit un petit mufcle très-adhérent au premier, & dont l'attache inférieure fe fait par des appendices tendineufes à l'extrémité des apophifes tranfverfes de la feconde, troifiéme, & quatriéme vertébres des lombes; & l'attache la plus fupérieure fe fait par des fibres charnues, qui croifent & fe confondent avec le *quarré* dont nous venons de parler, à la côte flotante ou derniére fauffe côte.

# ARTICLE XVI.

## *METHODE*

*De disséquer & préparer les muscles du dos, des lombes, les surcostaux & les muscles vertébreux.*

COmme l'on va présentement travailler les muscles qui sont situés tout le long de l'épine, il faut poser le cadavre sur le ventre, afin d'être commodément pour disséquer ces muscles : & comme nous avons déja enseigné la maniére de disséquer les muscles *trapeze*, *rhomboïde*, *dentelé* postérieur-supérieur, *grand dorsal*, & *dentelé* postérieur-inférieur, il faut jetter ces muscles de

côté & d'autre ; pour lors on diſtingue deux muſcles tout le long du dos & des lombes, dont le plus éloigné de l'épine eſt appellé *ſacro-lombaire* : il eſt encore couvert de graiſſe & d'une légère membrane.

Une obſervation à faire avant d'enlever les graiſſes & la membrane qui couvrent le *ſacro lombaire*, eſt d'avertir le jeune anatomiſte de ſe conduire ſagement en enlevant ces parties ſurnuméraires, car le *ſacro lombaire* eſt garni d'un côté de tendons longs & plats que l'on pourroit bien couper ſi l'on n'y donnoit pas toute l'attention. C'eſt par ces tendons qu'il faut commencer la diſſection du *ſacro lombaire* ; & il eſt même à propos de ne les découvrir qu'à meſure qu'il faut les dégager, crainte qu'ils ne ſe deſſéchent trop, & qu'on n'ait beaucoup de peine à les ſéparer. Ainſi il faut ſaiſir chacun de ces

tendons avec la pincette anatomique, & avec le ſcalpel on le dégage de tous côtés, & on le conduit d'un côté juſqu'au bord extérieur du muſcle d'où ils partent tous par des principes charnus & tendineux ; & de l'autre part au bas de l'angle de chaque côté où ils ſont attachés. Or, comme les angles des côtes ſont plus éloignés de l'épine à meſure qu'elles deviennent inférieures, il ſuit que ces bandes tendineuſes ſont de différentes longueurs ; ce qui imite d'autant mieux la figure de la branche de palmier, que les bandes ſupérieures attachées aux apophiſes tranſverſes des vertébres du coû, ſont plus longues, les autres diminuent & deviennent inſenſiblement plus larges & plus éloignées.

En parlant de la maniére de diſſéquer le *quarré* des lombes, on a ſéparé la ſurface antérieure-in-

férieure de ce muſcle, qui eſt charnue du côté de cette ſurface, mais couverte d'une large & forte aponévroſe dans preſque toute l'étendue de la ſurface poſtérieure du *ſacro-lombaire ;* de ſorte que pour achever la diſſection de cette maſſe charnue couverte d'aponévroſe, il faut la ſaiſir avec une main par ſon bord le plus antérieur, & tenant le ſcalpel avec l'autre main, on travaille comme ſous œuvre, & l'on conduit la maſſe charnue couverte d'aponévroſe, juſqu'à la lévre externe de la partie poſtérieure de l'os des iſles, à l'os *ſacrum*, & même à ſes épines ſupérieures.

Avant de quitter la partie inférieure du *ſacro-lombaire*, il faut obſerver que la maſſe charnue que nous travaillons, eſt compoſée de pluſieurs trouſſeaux de fibres charnues, qui ſemblent naître de l'aponévroſe, &

dont les directions vont obliquement de bas en haut. Ainsi le disséqueur en soulevant la masse, donnera des coups de scalpel dans l'intervalle de ces trousseaux charnus, & les conduira l'un après l'autre, à toutes les apophises transverses des vertébres des lombes. Delà le corps du muscle monte le long du dos, jusqu'aux apophises transverses des vertébres inférieures du coû, & donne en chemin, naissance à toutes les bandelettes tendineuses & charnues dont nous avons enseigné la dissection.

Pour finir la préparation de ce muscle, il faut revenir aux bandes tendineuses & un peu charnues par où on a commencé; & en les écartant les unes des autres, on apperçoit entr'elles & les côtes, de petits muscles très-charnus dont la direction oblique est de haut en bas, & croisent

croiſent par conſéquent les premiéres bandes, avec leſquelles même elles ont des liaiſons intimes. Le jeune anatomiſte ſaiſira avec les pincettes ces petits muſcles longuets, & avec le ſcalpel il les dégagera de tous côtés ; & en les conduiſant vers leur extrémité ſupérieure, on voit qu'ils ſemblent naître des apophiſes tranſverſes des vertébres du coû, pendant que leur extrémité inférieure s'attache de côte en côte juſqu'à la huitiéme. Ces petits muſcles ſont regardés par pluſieurs anatomiſtes, comme le plan intérieur du muſcle *ſacro-lombaire :* d'autres en font un muſcle particulier, & chacun lui donne différens noms.

Il ne reſte plus qu'à diſſéquer le bord poſtérieur du *ſacro-lombaire* ; il eſt fort égal & comme uni avec le *long-dorſal.* Il en eſt cependant ſéparé par une ligne compoſée de

graiſſes & de membranes celluleuſes & folliculeuſes. Ainſi il faut artiſtement enlever ces parties dans toute la longueur du muſcle ; & lorſque l'on eſt parvenu vers la partie inférieure du muſcle, on coupe ſon aponévroſe, qui couvre & eſt commune avec le *long-dorſal.*

Cette eſquiſſe de la préparation du *ſacro-lombaire*, fait voir la difficulté de le bien diſſéquer, & qu'il eſt très-compoſé.

---

## *PRE'PARATION*

### *Du muſcle appellé long-dorſal.*

LE muſcle *long-dorſal* eſt placé le long du dos, à côté du *ſacro-lombaire* dont il eſt ſéparé par une ligne compoſée de membranes folliculeuſes & de graiſſe, qu'on a déja enlevée pour diſſéquer le bord poſté-

rieur du *ſacro-lombaire.* Ainſi il eſt ſitué entre ce dernier muſcle, & les apophiſes épineuſes.

Ce muſcle eſt de même que le précédent, très-composé; & ſa diſſection par conſéquent, très-difficile, ſurtout à la faire entrevoir par écrit. On ne doit donc s'attendre qu'à une eſquiſſe propre à mettre le jeune anatomiſte en pratique.

Le *long-dorſal* eſt fort long, très-étroit, & beaucoup plus épais que le précédent, ſurtout à ſon extrémité inférieure. Pour peu qu'on l'ait développé, on voit qu'il eſt composé en général, de deux différentes ſubſtances, l'une tendineuſe & aponévrotique, & l'autre charnue.

Comme on a déja dégagé le bord extérieur du *long dorſal*, en le ſéparant du *ſacro-lombaire*, on voit plus aiſément le mélange de ſes ſubſtances, & on a plus de commodité

à les développer. On avance dans sa dissection en pinçant des espéces de bandes tendineuses qui sont à sa superficie moïenne & inférieure, & qui paroissent unies par une légere aponévrose : on dégage ensuite ces bandes tendineuses avec le scalpel, & on les conduit où elles vont se terminer ; sçavoir, la plus postérieure à l'apophise épineuse de la derniére vertébre du dos ; les suivantes aux apophises épineuses des vertébres des lombes ; & les autres aux apophises épineuses des deux vertébres supérieures de l'os *sacrum*.

Cette préparation faite, on voit la substance la plus intérieure du *long-dorsal*, qui paroît d'abord comme une masse charnue ; mais quand on la disséque, on remarque qu'elle est composée d'un amas de faisceaux charnus, qu'il faut diviser autant qu'il est possible, & les pour-

ſuivre juſqu'à leurs différentes attaches. L'attache inférieure de ces faiſceaux en forme de maſſe charnue, ſe fait à l'os des iſles, à l'os *ſacrum*, & à la forte aponévroſe que j'ai dit être commune avec le *ſacro-lombaire.*

Si l'on pourſuit ces paquets charnus en montant, on voit qu'ils s'uniſſent en partie avec la portion inférieure du *ſacro-lombaire*, pour s'attacher aux apophiſes tranſverſes des vertébres des lombes, & delà à la partie poſtérieure de toutes les fauſſes côtes.

Pour achever la diſſection du *long-dorſal*, il faut reprendre les bandes tendineuſes, & les dégager & conduire vers leurs extrémités ſupérieures : on aperçoit en travaillant, que leur ſurface poſtérieure ( conſidérant le cadavre couché ſur le ventre comme je l'ai recommandé ) devient

charnue ; que ces bandes s'éloignent des apophiſes épineuſes ; & qu'elles dégénérent en tendons aſſez menus, qui s'attachent pour l'ordinaire aux extrémités des apophiſes tranſverſes des ſept vertébres ſupérieures du dos, & quelquefois à la derniére du coû, car il y a des variations ; de ſorte que ces parties ſupérieures du *long-dorſal*, ſe trouvent-là, comme enchaſſées entre le *ſacro-lombaire* & le muſcle *épineux* ou *tranſverſaire-épineux* du coû.

Comme cette diſſection eſt longue & difficile, & qu'on n'acheve pas chacune des parties de ce muſcle la premiére fois qu'on commence ſa préparation, il eſt néceſſaire de les travailler à pluſieurs fois : & comme on écarte tantôt les unes, pour ſe donner du jour & mieux appercevoir les autres, on acheve alors la diſſection des faiſceaux charnus & des ban-

des tendineuſes du *long-dorſal*, & l'on voit que vers le milieu des vertébres du dos, quelques-unes des derniéres dont la ſurface poſtérieure eſt devenue charnue, s'uniſſent & communiquent avec pluſieurs faiſceaux du muſcle *demi-épineux* du dos, que le *long-dorſal* couvre & cache entiérement.

## *PRE'PARATION*

*Des muſcles appellés grand-épineux du dos, demi-épineux, le ſacré des Anciens, ou tranſverſal-épineux des lombes, les ſurcoſtaux & les inter-épineux & inter-tranſverſaires.*

EN travaillant le muſcle *long-dorſal*, ſurtout ſon bord le plus voiſin des apophiſes épineuſes, on a en partie dégagé le muſcle *grand-épineux* du dos. On conclud delà, que ſa ſituation eſt au côté des apophiſes épineuſes des vertébres du dos.

Comme ce muſcle eſt un aſſemblage d'un grand nombre de faiſ-

ceaux charnus, qui ſe terminent par de petits tendons attachés aux extrémités des apophiſes épineuſes des vertébres du dos, il faut pincer chaque faiſceau muſculeux, le dégager de tous côtés avec le ſcalpel, & & le conduire à ſes attaches. Ainſi tous les faiſceaux diſſéqués, on en voit de plus longs les uns que les autres; d'autres qui communiquent de leurs fibres aux *long-dorſal*, & *demi-épineux*, & tous s'attachent aux apophiſes épineuſes, en commençant ordinairement depuis la ſeconde du dos, juſqu'à la premiére des lombes.

Pour diſſéquer les muſcles ſuivans, il faut enlever tous ceux qui couvrent le *long dorſal* & le *ſacro-lombaire*, même ces deux derniers muſcles; après quoi l'on apperçoit ceux dont nous allons enſeigner la préparation. On voit par-là que pour faire

la démonſtration des muſcles qui couvrent ou apartiennent à l'épine, ſur un même cadavre, on eſt obligé de les diſſéquer des deux côtés, afin qu'on puiſſe faire voir les uns & les autres en place.

En ſuppoſant donc les muſcles *long-dorſal & ſacro-lombaire* enlevés, on apperçoit une eſpéce de maſſe charnue, composée d'un grand nombre de faiſceaux charnus, attachés alternativement à quelques apophiſes tranſverſes des lombes & du dos, & aux épineuſes du dos. C'eſt le *demi-épineux* ou *tranſverſal-épineux* du dos.

La maniére de diſſéquer ce muſcle, eſt de ſaiſir avec les pincettes les membranes folliculeuſes qui ſe trouvent entre chaques faiſceaux, & de les enlever avec le ſcalpel, de ſorte qu'aïant bien éxécuté & conduit cette diſſection depuis l'apophiſe tranſ-

verſe de la troiſiéme vertébre des lombes, juſqu'à l'apophiſe épineuſe de la premiére du dos, on voit qu'il y a de ces faiſceaux charnus qui d'une apophiſe tranſverſe vont s'attacher à pluſieurs apophiſes épineuſes ſupérieures; d'autres qui ne vont s'attacher qu'à une ſeule apophiſe épineuſe ſupérieure à l'apophiſe tranſverſe d'où le faiſceau part.

On voit par ces attaches aux apophiſes tranſverſes d'une part, & aux épineuſes ſupérieures aux tranſverſes d'autre part, que ces faiſceaux charnus ont une ſituation oblique, & même plus ou moins oblique ſuivant que les faiſceaux s'attachent à pluſieurs apophiſes épineuſes. Cette obliquité, connue aux Anciens, ne les a pas empêché de nommer la totalité de ces faiſceaux, le *tranſverſal-épineux*, parce que les attaches inférieures des faiſceaux ſe font

aux apophiſes tranſverſes, & les ſupérieures aux apophiſes épineuſes ; & non pas parce qu'ils ont voulu faire connoître par cette dénomination, que le muſcle fut ſitué tranſverſalement.

La portion inférieure du muſcle *long.dorſal*, a été priſe par pluſieurs anatomiſtes & ſurtout par des modernes, pour un muſcle particulier qu'ils ont nommé *ſacré ;* mais nous avons enſeigné la maniére de diſſéquer ce muſcle de façon à convaincre du contraire ; ainſi en ſuppoſant cette portion enlevée avec le *long-dorſal* dont elle fait partie, on voit à la région lombaire, différens faiſceaux charnus qui ont quelque reſſemblance avec le *tranſverſal-épineux* du dos que nous venons de travailler, & qu'on appelle, tous enſemble, le *tranſverſal-épineux* des lombes ou le *ſacré* des anciens.

La maniére de disséquer ce muscle, consiste à pincer & enlever les membranes celluleuses qui séparent ces petits vertébraux obliques, & par ce moïen on les dégage les uns des autres, surtout leurs extrémités les plus supérieures qui sont moins confondues. Alors on voit que ces muscles semblent naître de la partie supérieure latérale de l'os *sacrum*, postérieure de l'os des Iles, & quelques-uns des trois apophises transverses inférieures des lombes : ils montent ensuite obliquement pour s'attacher successivement à toutes les apophises épineuses des lombes.

Passons aux muscles nommés *surcostaux* que nous n'avons pû disséquer dans la préparation des muscles destinés à la respiration, attendu qu'ils étoient pour lors cachés sous un grand nombre de muscles que nous supposons enlevés après en avoir enseigné la dissection.

Les *ſur-coſtaux* ſont ordinairement douze de chaque côté, ſitués ſur la partie poſtérieure des côtes, & le long des apophiſes tranſverſes des vertébres du dos. Pour diſſéquer ces muſcles, il s'agit d'ôter quelques membranes cellulaires qui les environnent; après quoi on les ſaiſit l'un après l'autre avec les pincettes anatomiques, & paſſant le ſcalpel ſous leurs corps, on les conduit de part & d'autre, juſqu'à leurs attaches, qui ſont par une de leurs extrémités aux apophiſes tranſverſes des vertébres du dos, ſupérieures à l'articulation de chaque côte; & par l'autre, extérieurement à la partie poſtérieure de chaque côte, en cet ordre. Le premier eſt attaché par un plan tendineux à l'apophiſe tranſverſe de la derniére vertébre du coû: en le pourſuivant delà, on voit qu'il devient charnu, & s'élargit en deſcen-

dant obliquement, pour s'attacher extérieurement à la partie poſtérieure de la premiére côte, & ainſi ſucceſſivement juſqu'à l'onziéme vertébre du dos & à la douziéme côte.

Il y a néanmoins une obſervation à faire, c'eſt qu'en travaillant les *ſurcoſtaux*, on en trouve qui ſont doubles, & pour lors le plan le plus extérieur eſt plus long, quitte le plan intérieur qui s'attache à la côte voiſine, & paſſe ſur cette côte voiſine pour s'attacher à la côte ſuivante. Cette variété ſe rencontre ordinairement au milieu du dos.

La plus grande partie des muſcles dont nous avons enſeigné la diſſection dans cet article, s'appellent les *vertébraux* en général. Ces ſortes de muſcles ſont compoſés, & retiennent en général le nom de *grands vertébraux*. Il y a encore le long de l'épine, de petits muſcles ſimples, qui

s'appellent en général *petits vertébraux*, & en particulier les uns ſont appellés *inter-épineux*, & les autres *inter-tranſverſaires.*

La préparation qui convient à ces muſcles eſt très-facile, car comme les premiers ſont ſitués entre deux apophiſes épineuſes, & les ſeconds entre deux apophiſes tranſverſes, il n'y a autre choſe à leur faire, que de les nétoyer des membranes folliculeuſes & graiſſeuſes qui les avoiſinent, & les laiſſer en place. Cette préparation doit ſe faire aux uns & aux autres, tout le long de l'épine.

Pour achever la préparation des muſcles de l'épine, il faudroit diſſéquer préſentement les muſcles du coccix, & même le *petit pſoas* comme appartenant aux lombes; mais les premiers étant confondus avec les muſcles de l'anus, nous renvoïons leur préparation à l'article ſuivant;

la

la ſituation du *petit pſoas* étant telle qu'il eſt couché ſur le *grand pſoas*, nous enſeignerons ſa préparation dans l'article XVIII.

## ARTICLE XVII.

### *METHODE.*

*De diſſéquer & préparer les muſcles de l'anus, du coccix, de la verge & du clitoris.*

LEs muſcles de l'anus ſont pluſieurs : nous allons commencer leur diſſection par ceux qu'on appelle *ſphincters*, qui ſont deux, l'un externe ou cutané, & le deuxiéme qui eſt ſitué plus intérieurement.

Le *ſphincter* extérieur de l'anus ſe prépare de cette façon. Suppoſant le cadavre couché ſur le ventre com-

me nous l'avons recommandé pour la diſſection des muſcles de l'épine, on aura ſoin d'écarter les cuiſſes, & d'élever les feſſes par le moïen de quelque billot ou autre choſe équivalente, qu'on mettra ſous le cadavre.

Ces choſes obſervées pour une plus grande commodité, on fera une inciſion circulaire à la peau qui environne le fondement. Cette inciſion ſera commencée à la fin de l'os *ſacrum*, ou, ce qui eſt la même choſe, vers la partie ſupérieure du coccix : delà elle ſera prolongée en demi-cercle d'un côté ſeulement, juſqu'au périné dans l'homme, & proche l'extrémité des grandes lévres à la femme, obſervant que dans ce trajet, chaque point de l'inciſion ſoit éloigné d'environ deux travers de doigt de l'anus.

Pour avoir plus de facilité à diſſéquer les *ſphincters* de l'anus, il faut faire une pareille inciſion de l'autre

côté, & obſerver non-ſeulement les mêmes circonſtances, mais auſſi que que ſes extrémités aillent joindre les extrémités de la précédente, de façon que de ces deux inciſions faites à la peau, il en réſulte un ovale.

On ſaiſit enſuite la peau avec les pincettes anatomiques, & on la diſſéque de tous les côtés avec le ſcalpel, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à l'entrée de l'anus où on la trouve très-mince. C'eſt en diſſéquant de cette façon, que l'on apperçoit des fibres charnues, couchées ſur la graiſſe, dont les directions ſont demi-circulaires, & s'étendent plus ou moins en large ſelon l'âge des ſujets; & dont la couleur varie, car elles ſont quelquefois aſſez rouges, & ſouvent d'un rouge fort pâle.

Quand on a détaché tout l'ovale de peau dont je viens de parler, & qu'on a enlevé quelques graiſſes qui ſe trouvent entre les fibres du

*ſphincter* dont je viens de parler, on voit ce muſcle en ſituation, aïant lui-même la figure ovale; & en conduiſant les fibres aux extrémités de l'ovale; on voit que la poſtérieure eſt un peu tendineuſe, aſſez enveloppée de graiſſe qu'il faut ôter, & attachée à la pointe du coccix. L'extrémité antérieure de l'ovale formé par le *ſphincter externe* de l'anus, eſt compoſée de fibres charnues qui s'attachent en partie à la peau du périné, & en partie au tendon mitoïen du muſcle *tranſverſal* de l'uréthre.

Quand on a ſuffiſamment examiné la ſituation de ce muſcle, il faut ſaiſir & emporter avec art les graiſſes qui ſont à ſa circonférence, & qui le ſoutiennent tellement que dès qu'elles ſont emportées, le muſcle s'affaiſſe & paroît s'unir avec des fibres charnues ſituées plus profondément, qui ont la même direction, & qui

s'attachent poſtérieurement à la pointe du coccix comme le muſcle précédent, & antérieurement au tendon mitoïen du *tranſverſal* de l'uréthre ſeulement. C'eſt ce qu'on appelle le *ſphincter intérieur* de l'anus, auquel on peut joindre les fibres circulaires de l'extrémité du *rectum*. Ces deux muſcles ont la figure ovale, & embraſſent l'extrémité de l'inteſtin *rectum*, & le ſerrent par conſéquent en ſe contractant.

---

## *PRE'PARATION*

### *Des muſcles appellés releveurs de l'anus.*

LA diſſection des muſcles *releveurs* de l'anus ne peut ſe commencer qu'après avoir mis le cadare ſur le dos, afin de travailler ces muſcles commodément, parce qu'ils

ſont en partie ſitués dans le fond du baſſin.

Le cadavre ainſi renverſé, on coupe & on emporte tous les vaiſſeaux contenus dans le baſſin, puis l'on jette la veſſie & le *rectum* ſur le côté que l'on ne veut point travailler, car il ſuffit de diſſéquer ces muſcles d'un côté.

On s'applique enſuite à ôter les graiſſes qui ſe trouvent depuis le pubis juſqu'au fond du baſſin, même le péritoine qui revêt cette cavité; mais il faut prendre garde en enlevant ces parties, d'enlever une aponévroſe ou eſpéce de ligament qui s'attache à l'intérieur de la ſimphiſe du pubis, & qui regne le long de la ſurface interne du muſcle *obturateur interne.* C'eſt à cette aponévroſe que la portion antérieure du *releveur* de l'anus, ſemble prendre naiſſance par un épanoüiſſement charnu, mince & large.

Le jeune anatomiſte s'appliquera à dégager & nétoyer cette portion antérieure ; & en deſcendant vers le trou ovale, il découvrira une ſeconde portion charnue de ce muſcle, qui eſt la moïenne, attendu qu'étant parvenu à l'épine de l'os iſchion, il découvrira la portion poſtérieure du *releveur* de l'anus, qui touche les muſcles du coccix appellés *coccingiens.*

Nous renvoïons le reſte de la préparation de ces derniers muſcles à l'article ſuivant, attendu qu'on ne peut les voir en entier, qu'après avoir levé la partie poſtérieure du *grand feſſier.*

En travaillant les trois bandes muſculaires du *releveur* de l'anus, & en les conduiſant vers leurs extrémités poſtérieures, on apperçoit que la bande antérieure, de même que le bord antérieure de la moïenne,

laiſſent avec les bandes muſculaires oppoſées, un eſpace pour le paſſage de l'uréthre, & qu'elles embraſſent la glande proſtale, le col de la veſſie, & s'attachent en paſſant à toutes ces parties, & même à la partie bulbeuſe de l'uréthre. Après quoi toutes ces bandes muſculaires ſe réuniſſent, ſe retréciſſent, & ne compoſent toutes les trois qu'un ſeul muſcle, qui paſſe derriére le *rectum* auquel il communique, & s'attache avec le muſcle oppoſé, tout le long du coccix & à toute la circonférence de l'anus.

Si le jeune anatomiſte veut travailler le *releveur* de l'anus des deux côtés, il verra encore que ces *releveurs* diſſéqués & unis, ferment la cavité du baſſin. Il y a plus de trente ans que j'ai vu diſſéquer ces muſcles par mon confrére le célébre M. *Petit*, qui par rapport à la conformité que ces portions muſculaires ont avec le

*diaphragme*,

*diaphragme*, les nomma pour lors le *diaphragme inférieur.*

---

## PRE'PARATION

### *Des mufcles de la Verge.*

LE cadavre couché fur le dos ; comme je l'ai recommandé pour la préparation des mufcles de l'anus, on aura foin d'écarter beaucoup les cuiffes l'une de l'autre, & de mettre un billot ou autre chofe équivalente fous l'os *facrum*, afin d'élever davantage le fujet.

Cela étant fait, le jeune anatomifte prolongera l'incifion que l'on a faite la premiére fois au bas-ventre, jufqu'à l'incifion circulaire que l'on vient de recommander autour du fondement, & féparera la peau de toutes ces parties : après quoi il ôtera les graiffes & les membranes qui font

ſous cette peau. On s'attachera à mettre à découvert le tendon du muſcle *grêle interne* près la ſimphiſe du pubis, & là on verra un petit muſcle ſitué obliquement, & qui ſemble cotoïer la branche de l'iſchion, c'eſt le muſcle *érecteur*. Il faut bien nétoïer ce muſcle des graiſſes qui l'avoiſinent, ôter même ſa membrane, & en le pourſuivant ainſi, on voit que ſon attache inférieure eſt à la tubéroſité de l'iſchion, & la ſupérieure aux corps caverneux depuis la ſimphiſe juſqu'à leur union.

Au côté le plus caché de ce muſcle, on en voit un très-grêle qui cotoïe l'*érecteur*. Sa préparation ne conſiſte qu'à enlever une membrane très-fine qui le revêt; alors on voit que ſon attache inférieure eſt à la ſurface interne de la tubéroſité de l'iſchion, plus bas que le précédent qu'il accompagne juſqu'à l'endroit

des corps caverneux, & ſon attache ſupérieure eſt à l'uréthre. C'eſt l'*accélérateur latéral.*

Au côté du muſcle *érecteur*, directement ſous l'uréthre, on voit un petit muſcle plat, qui embraſſe poſtérieurement la partie inférieure de l'uréthre & ſa partie bulbeuſe. La diſſection qui convient à ce muſcle n'eſt pas bien difficile, après les préparations que l'on vient de faire aux précédens. Il s'agit d'enlever des membranes aſſez fines qui le couvrent; & en le travaillant, on apperçoit que ſes fibres viennent des deux côtés comme les barbes d'une plume, ſe jetter ſur un tendon fort mince qui regne tout le long de ſon milieu, ce qui le met au rang des muſcles penniformes. C'eſt le muſcle *accélérateur* ordinaire ou *éjaculateur*, qui eſt attaché au muſcle cutané du ſphincter de l'anus, & au tendon des *tranſver-*

*ses* de l'urethre : mais par ſon autre extrémité il ſe diviſe en deux muſcles qui abandonnant l'uréthre, ſe jettent l'un à droit & l'autre à gauche, pour s'attacher aux corps caverneux.

Entre la partie penniforme de l'*accélérateur*, & le muſcle *érecteur*, on apperçoit un eſpace triangulaire qui n'eſt occupé que par de la graiſſe & des membranes folliculeuſes fort blanchâtres. Il eſt abſolument néceſſaire d'ôter toutes ces parties blanchâtres, pour bien préparer l'*érecteur* & l'*accélérateur latéral* dont je viens de parler ; mais en les enlevant, il faut faire attention à leur épaiſſeur qui eſt d'environ deux travers de doigt dans un adulte. Cette attention que je demande au jeune anatomiſte chirurgien, le portera à examiner l'endroit où ſe pratique l'opération d'une nouvelle méthode de tailler. L'inventeur de cette nou-

velle taille eſt M. *Foubert*, célébre chirurgien de Paris.

Cette taille moderne ne fut d'abord connue que par des expériences ſur les vivans qu'en fit l'auteur, où il invita les Médecins & Chirurgiens de Paris les plus diſtingués. J'aſſiſtai aſſidûment à toutes ces épreuves, & j'en ſuivis les panſemens de façon à me mettre en état de connoître par moi-même, cette nouvelle méthode, & de prononcer dans le tems, & dans tous les cours d'opérations que j'ai fait dans nos écoles, qu'à certains égards il n'y avoit pas de meilleure opération.

La premiére fois qu'il fut queſtion de cette nouvelle méthode de tailler dans les écrits publics, fut dans un Mercure de France, où M. *Morand* en rapporta les ſuccès pour accompagner ceux de la taille latérale, dont il donnoit alors l'énumération

qui étoit néceſſaire, car les nouveautés paſſent toujours par beaucoup de difficultés.

M. *Foubert* inſéra une lettre dans le Mercure ſuivant, par laquelle il fit voir que les parties que l'on coupoit dans ſon opération, n'étoient point les mêmes que dans la taille latérale ; & concluoit que n'étant point la taille latérale, ſes ſuccés ne devoient point appuier ceux de cette opération. Cette lettre au ſurplus, n'entrant dans aucune deſcription de la nouvelle taille, n'inſtruiſit que ceux ceux qui avoient eu l'avantage de voir opérer l'auteur.

La ſeconde fois que le public put voir des éclairciſſemens un peu plus détaillés de cette taille, fut dans une théſe ſoutenue par un jeune médecin dans une univerſité étrangere. Il eſt vrai que cette theſe réveilla l'amour propre de ceux qui s'ima-

ginoient que l'art de tailler leur étoit dévolu : il en résulta deux écrits polémiques, sous le nom de deux étrangers pour lors écoliers de M. *Morand*. De crainte d'entrer une seconde fois, dans une dispute littéraire, où j'ose dire que j'ai été victorieux la premiére, je fis peu d'attention à ce qui m'étoit personnel dans ces écrits : je les jugeai alors peu capables de faire fortune, & de donner la moindre atteinte à l'opération de M. *Foubert*.

La quatriéme fois que le Public eut des notions de cette nouvelle taille, fut dans les notes sur Dionis par M. *La Faye*. Les deux écrits dont on vient de parler, étoient trop de son goût pour qu'on le vît incliner pour la nouvelle taille ; & je reconnus dans la lecture de son ouvrage, qu'il n'avoit suivi M. *Foubert*, ni dans ses opérations, ni dans leurs

panſemens. * Mais, comme juſqu'à cette époque on n'avoit point de vraies idées de cette ſorte d'opération, chacun en parloit différemment, & critiquoit ſuivant qu'elle lui paroiſſoit plus ou moins contraire à la méthode qu'il avoit embraſſée. Pour mettre fin à toutes ces diſcuſſions, l'auteur ſe détermina enfin à la rendre publique lui-même; & j'oſe dire que les hommes ſenſés & vraiment habiles dans la Chirurgie, ont regardé ce morceau, comme un des ornemens du premier volume de l'Académie Roïale de Chirurgie.

Puiſque les avantages que la Chirurgie & le Public doivent tirer de cette nouvelle façon de tailler, ſont différemment expoſés par ces auteurs, le jeune chirurgien que nous

* Je ne parle point de deux brochures anonimes que les Notes de M. *La Faye* ont ſuſcitées, & qui ſont tombées dans l'oubli.

conduiſons dans la diſſection des muſcles, doit non-ſeulement l'étudier avec ſoin, mais il doit diſſéquer & examiner attentivement les parties où elle ſe pratique, afin d'être en état de décider par lui-même, ſi elle a des avantages ſur les autres méthodes, & s'il la doit ſuivre dans ſa pratique.

Ce ſera donc avec cette envie de s'inſtruire, qu'il diſſéquera les parties que je lui indique, & qu'il remarquera l'étendue de l'eſpace triangulaire qui ſe trouve entre les muſcles *accélérateur* ordinaire & *érecteur*.

Pour lors mettant ſon doigt indicateur aſſez avant dans cet eſpace triangulaire, & le dirigeant vers ſon angle ſupérieur, il trouvera une ſorte de réſiſtance occaſionnée par le muſcle *tranſverſal* de l'uréthre.

Ce muſcle eſt ſitué derriére l'angle ſupérieur dont je parle : il eſt fort

étroit, & attaché d'une part, à la branche de l'os iſchion ; d'où il paſſe tranſverſalement le long du bord d'un ligament qui eſt entre les os pubis, & s'unit d'autre part avec ſon congenere au milieu du ligament en queſtion, par un tendon mitoïen à ces deux muſcles.

On voit par cette deſcription que pour diſſéquer les muſcles *tranſverſes* dont je parle, il faut enlever l'*accélérateur*, l'*érecteur* & même la naiſſance des corps caverneux ; mais revenons à quelques obſervations ſur l'eſpace triangulaire par laquelle on fait l'opération de la taille de M. *Foubert.*

L'angle ſupérieur de cet eſpace eſt formé par une eſpéce d'union entre l'*érecteur* & une branche de l'*accélérateur*, & borné intérieurement par le muſcle *tranſverſe* comme je viens de le dire.

Il n'en eſt pas de même des angles inférieurs de cet eſpace, car ils ſont bornés ſeulement par de la graiſſe, & par les fibres charnues du *ſphincter* cutané de l'anus. D'où l'on voit que ces parties ſont fort lâches, & prêtent facilement au moindre effort ; mécanique qui rend l'eſpace beaucoup plus grand & plus propre à céder facilement aux corps qui y paſſent.

Mais une obſervation importante pour ſentir au vrai la bonté de l'opération de M. *Foubert*, conſiſte à remplir la veſſie d'eau, à pouſſer le doigt indice d'une main dans cet eſpace triangulaire, auſſi avant qu'il eſt poſſible, & à preſſer avec l'autre main, le ventre au-deſſus du pubis ; alors on ſent à merveille avec le doigt qui eſt dans l'eſpace triangulaire, l'ondulation de l'eau contenue dans la veſſie : on la ſent, dis-je, cette ondulation, au point que de quel-

que façon qu'on dirige ſon doigt ; on ne touche que la baſe & la partie la plus large de la veſſie * ; de ſorte que ſi l'on pouſſoit un inſtrument aigu dans cet eſpace triangulaire, on perceroit toujours cette baſe de la veſſie remplie d'eau, quand même on voudroit l'éviter. On doit conclure de là, que quand on dirige l'inſtrument aigu de la maniére que le conſeille M. *Foubert*, on perce la veſſie dans l'endroit le plus avantageux. En effet, c'eſt toujours dans cette partie la plus large & charnue de la veſſie, dans l'endroit le plus déclive de cette baſe, & entre l'urethére & la glande proſtate. C'eſt l'anatomie, l'inſpection des parties qui préſentent ces réfléxions ; & comme elles ne ſont pas également avantageuſes dans les auteurs qui ont écrit de l'opération dont je parle, j'exhorte

* *Voïez ma Splanchnologie.*

le jeune anatomiſte chirurgien à diſſéquer avec attention, afin de juger par lui-même, ſi je ſuis adulateur, ou ſi j'aime la vérité.

---

## PRE'PARATION

### *Des muſcles du clitoris.*

LE clitoris, de même que la verge, a deux muſcles *érecteurs* un de chaque côté ; & ces *érecteurs* ont les mêmes attaches & ſe préparent de la même façon. Pour ce qui eſt des muſcles *accélérateurs* ils ſont différens dans la femme.

La maniére de diſſéquer ces derniers, eſt de préparer le *ſphincter* de l'anus avec beaucoup d'attention, & d'enlever en même temps la peau & la graiſſe d'une des grandes lévres de la vulve ; alors on apperçoit des fibres charnues qui compoſent un

plan muſculaire fort large, qui eſt tellement uni avec le *ſpincter*, qu'il ſemble en être une continuité. Ce plan muſculaire eſt ſitué au côté extérieur du vagin : il ſe retrécit enſuite & monte pour s'attacher au corps du clitoris. En travaillant ſous œuvre l'*accélérateur* du clitoris, on découvre qu'il cache un lacis de vaiſſeaux veineux & artériels, auquel j'ai donné de beaux uſages dans mon traité des viſcéres.

## ARTICLE XVIII.

### *METHODE*

### *De préparer & disséquer les muscles qui servent à mouvoir la cuisse.*

AVant de parler de la maniére de disséquer les muscles qui servent au mouvement de la cuisse, il faut commencer par les découvrir de la peau & de la graisse qui les environne : on couche pour cet effet le cadavre sur le ventre, & l'on fait une incision en segment de cercle à la peau, qui commençant, par exemple, à la partie moïenne & externe de la cuisse, aille en ceintre à sa partie supérieure & postérieure ; & cotoïant le fondement, monte le long du coccix, de l'os *sacrum*, &

ſe termine dans celle que nous avons recommandé le long de l'épine.

Pour enlever cette peau avec art, de même que la graiſſe à laquelle elle eſt attachée, il faut la pincer avec les doigts d'une main, à la partie ſupérieure & poſtérieure de la cuiſſe, près du fondement ; & avec un ſcalpel bien tranchant qu'on tient avec l'autre main, on coupe la graiſſe. Lorſqu'on a découvert les fibres charnues, on continue d'enlever la peau & la graiſſe, en la diſſéquant de derriére en devant, obſervant que les coups de ſcalpel aillent ſuivant la direction des fibres ; que ſa pointe entre même dans l'intervalle de chaque faiſceau charnu, afin d'enlever avec la peau & la graiſſe, non-ſeulement la membrane du *grand feſſier*, mais auſſi quantité de lardons de graiſſe qui ſemblent diviſer les faiſceaux charnus de ce muſcle.

On acheve de conduire ainſi la diſſection de ce ſegment de peau, de derriére en devant, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à la partie externe & preſqu'antérieure de la cuiſſe; pour lors on renverſe le lambeau de peau, & on s'applique à ôter les graiſſes qui peuvent être reſtées ſur le *grand feſſier*, & qui ont par conſéquent échappé à la premiére diſſection.

Lorſqu'on a bien nétoïé le *grand feſſier*, il faut le lever, afin de mettre à nud quantité de muſcles qu'il recouvre: la façon la plus ſure & la plus commode de faire cette diſſection, eſt de commencer par ſon bord poſtérieur & moïen. Il eſt bon de ſçavoir que ce bord poſtérieur & moïen du *grand feſſier*, eſt une maſſe charnue, vacillante & comme flottante, qui eſt ſoutenue ſur un ligament qui de la tubéroſité de l'iſchion, va s'attacher

à la partie latérale du coccix & de l'os *ſacrum.*

On ſaiſit cette maſſe flotante avec les doigts de la main gauche, & avec un ſcalpel qu'on tient de la droite, on ſépare la maſſe charnue, du ligament dont je viens de parler : à peine a-t-on donné quelques coups de ſcalpel en deſcendant, qu'on rencontre la tubéroſité de l'iſchion ; il faut ſoulever le *grand feſſier* dans cet endroit, couper toujours en deſcendant, les graiſſes & les membranes qui le rendent adhérent à la tubéroſité, & à des muſcles dont il couvre l'extrémité ſupérieure. Quand on eſt parvenu à la ſurface externe de la tubéroſité, on apperçoit un cordon de vaiſſeaux qui eſt fort entourré de membranes & de graiſſes ; il faut ſoulever ces membranes, vaiſſeaux & graiſſes, ſoit avec des pincettes ou avec les doigts, puis avec le ſcalpel

on les ſépare des muſcles, & on les emporte entiérement. A peine ces vaiſſeaux, graiſſes & membranes, ſont-elles enlevées, qu'on apperçoit une partie d'un petit muſcle qui ſe gliſſe ſous le *grand feſſier*, & dont les fibres ſont d'une direction toute oppoſée à ce dernier. On ſouleve le *grand feſſier*, & on coupe entre lui & la portion de ce petit muſcle, qui eſt le quarré des quadrigemeaux, afin de conduire le bord poſtérieur du *grand feſſier* juſqu'a la partie ſupérieure externe du fémur, j'entends trois ou quatre travers de doigts au-deſſous du grand trochanter.

Il faut enſuite changer le ſcalpel de main, ſoulever le *grand feſſier* avec la main droite, & le détacher du coccix avec le ſcalpel qu'on tient de la main gauche; puis en continuant toujours la diſſection vers la partie ſupérieure de ce muſcle, on

le détache de l'os *ſacrum*, de la lévre externe de l'os des iſles, & on le conduit juſqu'à une eſpéce de fourche qui eſt formée par l'approche de ce muſcle avec le *Faſcia-lata*.

Avant de quitter ce muſcle, on le ſoutient en l'air, pour couper quantité de membranes celluleuſes qui le ſéparent du *moïen feſſier*, d'un autre muſcle en forme de poire, appellé le *piriforme* ou le *piramidal*, & du grand trochanter.

---

## *PRE'PARATION*

### *Du moïen feſſier, & de pluſieurs petits muſcles qui l'avoiſinent.*

APrès qu'on a enlevé le *grand feſſier* de la façon que je l'ai expliqué, & qu'on l'a renverſé ſur le pubis & la partie antérieure de la cuiſſe, on voit dans les endroits qu'il

occupoit, des membranes blanchâtres & celluleuſes, & de la graiſſe par paquets en différens endroits.

On commence par ôter les petites membranes celluleuſes qui ſont ſur la ſurface externe & poſtérieure de l'os des îles, & l'on nétoïe par cette manœuvre, le *moïen feſſier* & le *piramidal*.

Pour diſſéquer le *moïen feſſier*, il faut jetter les yeux ſur ſon rebord inférieur & poſtérieur, afin d'appercevoir une ligne oblique qui le diſtingue d'un muſcle qui lui eſt plus inférieur, & que nous avons déja nommé le *piramidal*. On donne un coup de ſcalpel ſuivant l'obliquité de cette ligne, puis l'on pince ce muſcle dans cet endroit, pour le ſoulever, pendant qu'on porte un ſcalpel à plat, & qu'on ſépare ce muſcle de l'os des îles.

Pour peu qu'on l'ait détaché de la

ſurface poſtérieure & ſupérieure de l'os des îles, & du bord de ſon échancrure poſtérieure, on trouve (lorſqu'on travaille ſous œuvre) qu'on coupe de petites membranes blanchâtres & celluleuſes qui le ſéparent d'un muſcle raïonné, fort plat & collé ſur l'os; c'eſt le *petit feſſier.*

Il faut toujours continuer de ſéparer le *moïen feſſier* du petit; & l'on coupe, en chemin faiſant, ſes attaches fixes, qui ſe font ſur une ligne oſſeuſe qu'on voit à la ſurface externe de l'os des îles, quelque diſtance au-deſſous de ſa lévre externe, & qui a, de même que l'os des îles, une figure ceintrée. Il ſuit du contour ceintré de ce muſcle, & de la réunion de ſes fibres pour former un tendon qui s'implante à la partie antérieure de la cavité du grand trochanter, que le *moïen feſſier*, de même que les

grand & petit *feſſiers*, ſont des muſcles raïonnés

Il ne faut pas ſe contenter de conduire la diſſection du *moïen feſſier* de derriére en devant, juſqu'à l'endroit où nous avons laiſſé le *grand feſſier ;* car ce premier ne finit pas dans la ligne paralléle du *grand feſſier*, mais il faut le conduire juſques ſous le *Faſcia-lata*, & juſqu'à ſon attache mobile que j'ai déja aſſignée.

La diſſection du *moïen feſſier* finie, le *petit feſſier* paroît à découvert : la préparation qui convient à ce muſcle, eſt ſeulement de le nétoïer, en ôtant quelques graiſſes, quelques vaiſſeaux, & quelques membranes qui le recouvrent.

Lorſque nous avons commencé la diſſection du *moïen feſſier*, nous avons fait une bonne partie de la préparation qui convient au *piriforme* ou *piramidal.* Pour achever ſa

diſſection, il faut ſaiſir avec les pincettes, des graiſſes qui l'avoiſinent, & les couper avec le ſcalpel, afin de les emporter entiérement : on a auſſi le ſoin de couper & emporter plusieurs vaiſſeaux qui paſſent entre le *piramidal* & un petit muſcle poſé horiſontalement, & qui lui eſt inférieur. Parmi ces vaiſſeaux & quantité de membranes, on apperçoit le nerf ſciatique, qui eſt fort gros dans cet endroit, & qu'il faut emporter avec tout ce qui n'eſt point muſcle.

L'abſence de toutes ces parties laiſſe voir pluſieurs petits muſcles, & rend le *piramidal* preſque tout diſſéqué : il ne reſte plus, pour achever ſa préparation, qu'à le ſoulever par ſon milieu, gliſſer le ſcalpel ſous lui, & conduire ſon corps charnu juſqu'à l'échancrure poſtérieure de l'os des îles, & la partie latérale de l'os *ſacrum* où il eſt fortement attaché

ché. On conduit enſuite ſon extrémité inférieure juſques dans la cavité du grand trochanter, où ſon tendon va obliquement s'implanter au-deſſous du *petit feſſier.*

Le muſcle qu'on voit ſitué horiſontalement, & qui eſt inférieur au *piramidal*, eſt le *gémeau ſupérieur.* Si l'on a exactement ôté les graiſſes, les membranes & les vaiſſeaux qui ſont naturellement entre lui & le *piriforme*, ſa préparation eſt preſque faite ; mais avant que de l'achever, il faut auſſi dégraiſſer un autre petit muſcle, horiſontalement ſitué, & parallèle au premier ; ce qui l'a fait nommer *gémeau* inférieur. Ces deux muſcles ſont un peu diviſés par leur extrémité charnue, puiſque le premier eſt attaché extérieurement à l'épine de l'iſchion, & le ſecond à la tubéroſité du même iſchion ; mais à meſure qu'ils vont vers leur attache la plus

mobile, ils s'approchent l'un de l'autre, & ſont comme collés.

Dans l'intervalle des deux *gémeaux*, on voit un tendon fort blanc, qui ſemble s'enfoncer ſous leur union ; c'eſt le tendon d'un muſcle appellé *obturateur interne*, lequel paſſe par-deſſus la ſinuoſité de l'iſchion qui lui ſert comme de poulie de renvoi.

Pour diſſéquer ce tendon, il faut ſéparer les *gémeaux* dans l'endroit où ils ſont comme collés enſemble ; ce qui ſe fait en donnant un coup de ſcalpel ſur une ligne mitoïenne qui les diſtingue l'un de l'autre. Lorſqu'on a ainſi découvert le tendon de l'*obturateur interne*, on le dégage avec la pointe du ſcalpel, des deux *gémeaux;* puis on le ſouleve afin de le dégager auſſi par deſſous, & d'y faire un jour à pouvoir y paſſer le doigt.

Deux travers de doigts plus bas

que le *gémeau* inférieur, on voit le muſcle *quarré* dont j'ai déja parlé; mais pour le diſſéquer, il faut ôter avec circonſpection de la graiſſe qui occupe l'intervalle de ces deux muſcles. On ſaiſit cette graiſſe ſoit avec les doigts ou avec les pincettes, & on la coupe afin de l'enlever entiérement : on porte même les inſtrumens juſques ſous le *quarré*; & quand on a enlevé tout ce corps graiſſeux, on voit un petit muſcle dont le tendon monte obliquement, pour s'inſérer avec les *gémeaux* & l'*obturateur interne*, dans la cavité du grand trochanter derriére le *piramidal*.

Le petit muſcle dont je viens de parler eſt l'*obturateur externe*, il ne demande d'autre préparation que celle que je viens d'enſeigner; mais on acheve de paſſer le ſcalpel ſous le muſcle *quarré*, & on le laiſſe attaché à la tubéroſité de l'iſchion & au

grand trochanter. On verra dans l'article ſuivant la préparation des autres muſcles de la cuiſſe.

## ARTICLE XIX.

### *METHODE*

*De diſſéquer & préparer les muſcles qui ſervent aux mouvemens de la jambe.*

ON ne peut venir à la préparation des muſcles qui entourent le fœmur, qu'on ne les ait auparavant découverts de la peau & de la graiſſe qui les enveloppe; & ſi je ne dépouille pas d'abord une extrémité entiére, de ſes tégumens communs, c'eſt, comme je l'ai déja dit, pour que les aponévroſes & les muſcles n'aient point le tems de ſe deſſécher,

& ne ſoient par conſéquent pas ſi difficiles à diſſéquer.

Puiſque nous ſuppoſons le cadavre couché ſur le ventre, il faut commencer l'inciſion de la peau à la partie la plus inférieure du ſegment de cercle que j'ai déja décrit, & la continuer juſqu'à la ſurface poſtérieure & moïenne de la jambe. On prend enſuite avec les doigts de la main gauche, un des angles de peau qui ſe trouve à la partie ſupérieure de l'inciſion; ſi c'eſt le plus extérieur, on porte le ſcalpel un peu à plat, afin de couper de derriére en devant, la graiſſe qui eſt ſur les muſcles de la partie poſtérieure de la cuiſſe. On ne va pas bien loin de cette façon ſans trouver une forte aponévroſe, qui ſemble s'enfoncer entre des maſſes charnues, pour s'attacher enſuite à une partie d'une ligne oſſeuſe & raboteuſe qu'on apperçoit le long de

la ſurface poſtérieure du fémur.

L'éleve anatomiſte doit toujours ſoulever la peau & la graiſſe pendant qu'il la ſépare de cette aponévroſe, ſans toucher à cette derniére partie ; mais lorſqu'il eſt parvenu à la partie externe & antérieure de la cuiſſe, il a d'autres précautions à prendre. La premiére eſt d'enlever pour lors la membrane qui couvre les muſcles ; car on voit bien par ſa fineſſe, que cette membrane n'eſt plus l'aponévroſe du *faſcia-lata* dont nous venons de parler. Mais comme on ne peut pas aller bien loin de cette façon, ſans trouver un muſcle très-ſuperficiel, il faut, pour ſeconde précaution, diſſéquer doucement, afin de ne le pas emporter avec la peau.

Le muſcle dont je veux parler eſt le *couturier*, & il eſt d'autant plus facile à emporter avec la peau, qu'il paſſe en baudrier ſur la plus grande

partie des muſcles de la cuiſſe, & qu'il eſt lui même enveloppé par une gaîne particuliére, qui n'eſt recouverte que de la graiſſe & de la peau ; mécaniſme d'autant plus curieux, qu'il fournit aux ſçavans, une ample matiére d'expliquer avec beaucoup de ſolidité & de brillant, l'action de ce muſcle.

On acheve enfin de ſoulever la peau, la graiſſe, & la membrane fine qui ſe trouve ſur les muſcles de la ſurface interne & poſtérieure de la cuiſſe, ſuivant l'étendue que j'ai donné à la premiére inciſion ; après quoi on met le cadavre ſur le dos, pour préparer les muſcles qui ſervent à l'extenſion de la jambe, & à la fléxion de la cuiſſe.

Le premier qui paroît, & qui ſemble envelopper la ſurface externe de la cuiſſe, eſt cette forte aponévroſe qui eſt le tendon du *faſcia lata*.

Pour disséquer ce muſcle, on pince le bord antérieur de l'aponévroſe, afin de le ſoulever, & d'avoir plus de facilité à gliſſer le ſcalpel deſſous. On ſépare cette aponévroſe de devant en arriére, & de bas en haut; de ſorte qu'en montant vers l'aîne, on apperçoit qu'elle eſt continue à un petit muſcle aſſez charnu, qu'on ſépare en deſſous des muſcles qu'il couvre, & qu'on conduit juſqu'à la ſurface extérieure de l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles. Telle eſt la préparation qui convient au *faſcia-lata*; mais comme il faut achever la diſſection de ſon aponévroſe, il faut changer le ſcalpel de main, ſoulever l'aponévroſe avec la main droite, & conduire le ſcalpel avec la gauche, afin de ſéparer cette aponévroſe d'une groſſe maſſe charnue que nous appellons le *vaſte externe*, & la laiſſer attachée à la par-

tie externe & ſupérieure du *tibia.*

Il n'y a qu'une ſingularité à obſerver dans la diſſection de cette aponévroſe, c'eſt qu'à meſure qu'on la ſépare du *vaſte externe*, on eſt obligé de ſuivre la rondeur de ce muſcle de devant en arriére, & de conduire cette bande tendineuſe juſques dans l'endroit où elle s'enfonce, pour s'attacher à la ligne oſſeuſe & inégale du fémur, comme je l'ai déja dit.

Le ſecond muſcle que nous avons préſentement à diſſéquer, eſt le *couturier :* ſon extrémité ſupérieure joint le bord antérieur du *faſcia-lata*, & on ne peut diſſéquer ce dernier, qu'on n'ait preſque préparé l'extrémité ſupérieure du *couturier.* La diſſection entiére de ce muſcle eſt après cela très-facile, puiſqu'il n'y a plus qu'à le ſaiſir d'une main, & en paſſant le ſcalpel par deſſous, on le ſépare de ſa gaîne poſtérieure, de-

puis l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, jusqu'à ce qu'il se soit converti en tendon ; pour lors on le conduit jusqu'à la partie interne & supérieure du tibia, où il s'implante avec plusieurs autres tendons dont nous allons parler, qui sont dans cet endroit enfermés dans sa gaîne, & auxquels il faut faire beaucoup d'attention en disséquant le *couturier*, car on pourroit facilement les couper.

Pour avancer davantage dans la dissection des muscles de la jambe, il faut un peu pousser le *couturier* vers la surface interne de la cuisse, lequel débarrassé de sa gaîne, prête beaucoup en s'allongeant considérablement ; ce qui doit faire sentir aux sçavans & aux vrais mécaniciens, l'usage important de la gaîne de ce muscle. On s'applique ensuite à enlever la surface postérieure de cette gaîne, les graisses & les membranes

celluleuſes qui ſont le long de la partie antérieure de la cuiſſe, & l'on découvre, par ce moïen, un beau muſcle fort long & très-régulier, qu'on appelle le *droit grêle*, ou le *grêle antérieur*.

La diſſection de ce muſcle eſt alors plus qu'à moitié faite, & on l'acheve aiſément en le ſaiſiſſant par le milieu de ſon corps, & en le dégageant par le deſſous, d'une maſſe charnue fortement attaché à l'os, & dans laquelle ſa ſurface poſtérieure eſt comme enchâſſée. Lorſque l'on peut paſſer le doigt entre le *grêle antérieur* & la maſſe charnue qui n'eſt autre choſe que les *vaſtes* & le *crural*, on coupe les membranes celluleuſes qui collent ces muſcles enſemble, & l'on conduit l'extrémité inférieure du *grêle antérieur*, juſqu'à la partie ſupérieure de la rotule, où ſon tendon s'implante en ſe

confondant avec les *vaſtes* & le *crural* dont nous allons parler.

Pour diſſéquer l'extrémité ſupérieure du *droit grêle*, on le ſouleve avec une main par ſon milieu, tandis qu'avec le ſcalpel qu'on tient de l'autre main, on coupe en montant, les petites membranes celluleuſes qui le collent avec pluſieurs muſcles, & on le conduit en paſſant ſous l'extrémité ſupérieure du *couturier*, juſqu'à l'épine antérieure & inférieure de l'os des iſles, où il s'attache par un tendon aſſez gros & cependant un peu évaſé.

Voilà la ſeule attache ſupérieure que ceux qui ont écrit de l'anatomie juſqu'à la premiére édition de cet ouvrage, aient reconnu au *grêle antérieur*; mais s'ils s'étoient donné la peine de lever le corps charnu du *faſcia-lata*, & le bord antérieur & inférieur du *moien feſſier*, ils au-

roient vû que ce muſcle a une autre tête ou tendon, beaucoup plus gros, plus large, plus long & plus conſidérable que celui que je viens de décrire, lequel formant un Y avec le premier, va obliquement & preſque horiſontalement s'attacher ſur le bord ſupérieur de la cavité cotiloïde de l'iſchion, en paſſant entre le grand trochanter & la ſurface externe de l'épine antérieure & inférieure de l'os des îles. Donc l'on voit par cette diſſection plus recherchée, une attache, un tendon au *grêle antérieur* qui étoit ignorée & n'avoit point été décrite avant la premiére édition de cet ouvrage, & qui peut beaucoup ſervir dans l'explication des fonctions & du jeu de ce muſcle.

Lorſqu'on a diſſéqué le *grêle antérieure*, on apperçoit que la ſurface antérieure du fémur eſt couverte par deux lignes blanchâtres, à peu près

paralléles, lesquelles sont apparentes le long des surfaces latérales de la masse charnue. Si l'on donne quelques coups de scalpel le long de ces lignes, & qu'on les conduise de chaque côté jusqu'à l'os, on disséque le *vaste externe*, le *crural*, & le *vaste interne.*

Après la dissection des muscles qui recouvrent les surfaces antérieure & externe du fémur, il faut tourner le cadavre sur le ventre, afin de disséquer ceux qui sont placés à sa surface postérieure. Pour n'être point embarrassé dans cette dissection, il faut nétoier & dégraisser plusieurs tendons qu'on voit à quelque distance du bord inférieur du petit muscle *quarré* dont j'ai déja enseigné la préparation; je veux dire qu'ils sont attachés à la partie inférieure de la tubérosité de l'ischion. Le plus extérieur paroît plus entremêlé de fibres charnuës que les autres; c'est la longue tête du *biceps*.

On ſaiſit cette tête avec les doigts, & on la ſépare, de tous côtés, des parties qui ſemblent l'inveſtir; on y laiſſe cependant le tendon d'un autre muſcle qui s'y trouve ſi fortement collé & confondu, qu'on ne peut ſéparer l'un ſans chicoter l'autre; mais lorſqu'on s'eſt éloigné de trois ou quatre travers de doigts de la tubéroſité de l'iſchion, on voit une ligne de ſéparation entre ces muſcles; pour lors on donne un coup de ſcalpel le long de cette ligne, & l'on écarte la longue tête du *bïceps*, du muſcle appellé *demi-nerveux.* On continue de ſoulever cette longue tête, & on la pourſuit juſqu'à ce qu'elle ſe confonde dans le milieu d'une maſſe charnue où on la laiſſe.

Il faut alors s'appliquer à nétoïer la maſſe charnue, & à la débarraſſer des graiſſes, membranes celluleuſes, nerfs & vaiſſeaux ſanguins qui l'en-

vironnent; puis on la ſaiſit par le milieu de ſon corps, qui eſt à peu près l'endroit où la longue tête du *biceps* ſe confond; & en gliſſant le ſcalpel deſſous, on la ſépare de la partie poſtérieure du fémur, & on la laiſſe attachée par ſon extrémité ſupérieure, au milieu de la ſurface poſtérieure & externe du même fémur; & par ſon extrémité inférieure à la partie ſupérieure du péroné; puis l'on a par cette manœuvre, achevé la diſſection de la courte tête du *biceps.*

Comme en diſſéquant la longue tête de ce muſcle, nous avons degagé une bonne partie du *demi-nerveux*, le reſte de ſa préparation eſt très-facile, & il n'y a plus qu'à ſaiſir ſon extrémité ſupérieure, qui eſt confondue avec l'extrémité ſupérieure de la longue tête du *biceps*; la ſoulever, & la ſéparer de tous les côtés, en conduiſant ce muſcle juſqu'à la partie in-

terne

terne & ſupérieure du tibia, où il s'implante par un long tendon enfermé dans la gaîne du *couturier.*

Le *demi-nerveux* ainſi diſſéqué, ſi on l'écarte un peu, on apperçoit un autre muſcle un peu plus plat & plus aponévrotique, lequel eſt appellé, en conſéquence de cette ſtructure, le *demi-membraneux.* Il faut ſaiſir ce muſcle par le milieu de ſon corps, le ſéparer de deux autres muſcles auprès deſquels il eſt agencé, & comme collé par de ſimples membranes celluleuſes : on pouſſe enſuite cette ſéparation juſqu'à ſon extrémité ſupérieure, qu'on trouve attachée à la tubéroſité de l'iſchion, ſous le tendon du *demi-nerveux* ; puis on conduit ſon extrémité inférieure juſqu'à la partie ſupérieure interne du tibia, poſtérieurement.

## *PRE'PARATION*

### *De quelques muſcles qui ſervent au mouvement de la cuiſſe.*

POur achever la diſſection des muſcles qui entourent le fémur, il faut mettre le cadavre ſur le dos, & ſe ſaiſir d'un petit tendon aſſez grêle qu'on voit à la partie ſupérieure & interne du tibia, je veux dire, dans le même endroit où nous avons déja conduit les tendons du *couturier* & du *demi-nerveux*. On ſépare ce petit tendon de tout ce qui eſt indépendant de ſa ſubſtance, & on le conduit juſqu'à ſon extrémité ſupérieure, qu'on trouve attachée auprès de la ſimphiſe de l'os pubis : telle eſt la préparation qui convient au *grêle interne.*

Après la diſſection de tous ces muſcles, il eſt facile de pouvoir préparer certains muſcles deſtinés aux mouvemens de la cuiſſe, & dont nous n'avons point encore parlé : ainſi le *grêle interne* diſſéqué, on doit un peu écarter ſon extrémité ſupérieure, & l'on voit une maſſe charnue très-irréguliére, collée le long de la partie interne du fémur, & diviſée par pluſieurs lignes. Cette maſſe charnue eſt ce qu'on appelle le *triceps*.

Avant de commencer la diſſection de ce muſcle, il faut enlever des graiſſes, des membranes & des vaiſſeaux ſanguins qui le couvrent en pluſieurs endroits, & principalement les vaiſſeaux cruraux qui paſſent ſous l'extrémité ſupérieure du *couturier*. Aïant enlevé ces vaiſſeaux, on a découvert un petit muſcle appellé *pectineus*. On donne un coup de ſcalpel ſur une ligne blanchâtre &

graiſſeuſe qui ſe rencontre entre la maſſe charnue ou le *triceps* dont je viens de parler, & le *pectineus*; on ſouleve un peu ce dernier muſcle, pour le diſſéquer par le deſſous, de façon à y pouvoir paſſer les doigts; & le laiſſant attaché par ſon extrémité ſupérieure, au milieu de la ſurface extérieure du pubis, & par ſon extrémité inférieure au fémur, directement au-deſſous du petit trochanter, ſa préparation eſt faite.

Pour diſſéquer le *triceps*, il eſt bon de ſçavoir que l'on le diviſe en trois têtes, une ſupérieure, une moïenne & une inférieure. La moïenne eſt la plus courte; & comme elle croiſe la ſupérieure, c'eſt par elle qu'il faut commencer. Il faut donc ſaiſir avec les doigts d'une main, cette maſſe charnue qui paſſe obliquement par-deſſus une plus ſupérieure, & en la ſéparant des deux

côtés, & paſſant le ſcalpel par deſſous ſon corps, on la laiſſe attachée par ſon extrémité ſupérieure, à l'os pubis, au-deſſous de la tête ſupérieure ; & par ſon extrémité inférieure, à la partie interne du fémur, au-deſſus de l'implantation de la premiére tête.

Lorſque la courte tête du *triceps* eſt préparée, on la ſouleve un peu, & on donne un grand coup de ſcalpel le long d'une ligne qui diſtingue les deux autres têtes l'une de l'autre.

# ARTICLE XX.

## *METHODE*

*De disséquer & préparer les muscles qui servent au mouvement du pied.*

COmme nous nous sommes appliqués à enseigner assez exactement, la maniére de disséquer les muscles du poignet & des doigts de la main, & que ceux du pied ont quelque rapport avec ceux-là, & sont même pour la plûpart, moins difficiles à préparer, nous ne nous étendrons pas fort au long sur les muscles qui exécutent la fléxion & l'extension du pied, & sur ceux qui sont destinés aux mouvemens de ses doigts.

Il faut d'abord les dépouiller de la peau, de la graiſſe & d'une aponévroſe commune qui les enveloppe : on commence pour cela par tourner le cadavre ſur le ventre, & l'on continue l'inciſion poſtérieure de la peau, que nous avons laiſſée au jaret, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu au talon. On prend enſuite avec les doigts d'une main, un des angles de la peau & de la graiſſe, & avec le ſcalpel qu'on tient de l'autre main, on l'enleve de façon que l'aponévroſe y tienne encore.

Une choſe eſſentielle à obſerver dans toutes les diſſections, & de laquelle je n'ai point encore parlé, c'eſt de tourner le tranchant du ſcalpel du côté de la partie qu'on ne veut point conſerver, afin d'avoir le temps en diſſéquant, de connoître ce que l'on travaille. Il eſt encore bon d'obſerver dans cette diſſection ici, que lorſ-

qu'on eſt parvenu à la partie inférieure de la jambe, & à l'externe du pied, il faut aller doucement, parce que l'aponévroſe ne couvrant plus ces parties, la graiſſe étant ſous la peau en petite quantité, & les tendons étant très-ſuperficiels, on pourroit facilement les couper.

Enfin pour derniére circonſtance à obſerver, c'eſt de prendre garde d'enlever avec la peau & la graiſſe, un ligament tranſverſal dit annulaire, qui paroît ſur le cou du pied, entre les deux malléoles.

Après toutes ces précautions, on ſaiſit chaque tendon ſur le pied, & on le diſſéque & ſépare de tout ce qui le tient, pour ainſi dire, comme enchaîné depuis le ligament annulaire juſqu'aux endroits des falanges où il s'attache.

On obſerve ſous les tendons du long *extenſeur* commun des doigts,

un

un petit muſcle charnu, diviſé en quatre appendices charnues, chacune deſquelles ſe termine par un tendon, qui va s'implanter poſtérieurement à la ſurface ſupérieure des falanges des quatre premiers orteils. Pour diſſéquer ce muſcle, on ſaiſit avec les doigts ou avec des pincettes, chaque appendice charnue, & paſſant le ſcalpel deſſous, on la dégage; puis aïant paſſé un doigt ou les pincettes, ſous toutes ces appendices, on dégage le muſcle en deſſous, & on le conduit juſqu'aux parties ſupérieure & antérieure du calcaneum & de l'aſtragal, où eſt l'attache la plus fixe du *pedieus.*

Pour diſſéquer les muſcles qui entourent la jambe, il faut ôter le peu de graiſſe & de membranes qui eſt reſté, & l'on apperçoit à la partie antérieure & inférieure du tibia, un tendon aſſez rond: on ſaiſit ce

tendon, & l'on paſſe le ſcalpel par deſſous. Quand on l'a dégagé de maniére à pouvoir paſſer les doigts par deſſous pour l'élever, on donne un grand coup de ſcalpel le long des ſurfaces moïenne & ſupérieure du tibia, auxquelles le *jambier antérieur* eſt fortement attaché.

L'on revient enſuite à la partie inférieure de la jambe, & l'on voit au-deſſus du ligament annulaire, & à côté du tendon du *jambier antérieur*, un muſcle qui paroît en montant, s'enfoncer entre le muſcle que nous venons de diſſéquer, & un autre muſcle appellé le *long extenſeur* commun. Ce muſcle eſt l'*extenſeur propre* du gros orteil : on ſaiſit ſon tendon au-deſſus du ligament annulaire, & on ſépare ce muſcle de bas en haut du *jambier antérieur ;* & à peine eſt-on parvenu à la partie moïenne & inférieure de la jambe,

que ce muſcle eſt enfoncé & caché ſous l'union du *long extenſeur* des doigts & du *jambier antérieur* ; mais pour ſéparer ces deux derniers muſcles, on donne un coup de ſcalpel le long de la ligne de ſéparation.

On vient enſuite à la préparation du *long extenſeur* des orteils, que nous avons déja diſſéqué du côté de ſa ſurface antérieure. On ſaiſit ſon tendon au-deſſus du ligament annulaire, & on le ſépare de l'*extenſeur propre* du gros orteil ; & tournant le ſcalpel à plat, on conduit ce dernier muſcle juſqu'à la partie inférieure & moïenne du péroné, où ſon extrémité ſupérieure s'attache.

On acheve la diſſection du *long extenſeur*, en donnant un coup de ſcalpel le long d'une ligne qui le ſépare du *court* & du *long péroniers.*

Ces deux derniers muſcles ſont comme une maſſe charnue attachée

le long de la ſurface externe du péroné, diſtinguée néanmoins par une eſpéce de ligne ſpirale ; ce qui pourroit faire croire que ce ſeroit deux maſſes : en effet la plus courte eſt appellée le *péronier antérieur*, ou *court péronier*, dont le tendon paſſant derriére la malléole externe, s'implante poſtérieurement à la partie ſupérieure du dernier os du métatarſe. Le tendon du *long péronier* tenant à peu près la même route, paſſe dans la ſinuoſité du *calcaneum*, & traverſant obliquement le pied, va s'attacher au premier os du métatarſe.

Mais une circonſtance à obſerver pour la diſſection de ces muſcles, eſt d'ouvrir leur gaîne dans toute ſa longueur, & on apperçoit alors deux tendons : on les débarraſſe & les ſépare l'un de l'autre, ce qui conduit à leurs corps charnus qui ſont très-confondus. On ſépare un peu ces

corps charnus, & on voit que le *court* ou *péronier antérieur*, a ſon attache ſupérieure, le long de la partie moïenne & inférieure du péroné extérieurement.

---

## PRE'PARATION

### *Des muſcles qui occupent la partie poſtérieure de la jambe.*

AIant tourné le cadavre ſur le ventre, & enlevé toutes les graiſſes & les membranes qui empêchent de diſtinguer clairement les ſéparations de tous ces muſcles, on voit à la partie interne du molet de la jambe, une ligne perpendiculaire qui ſépare deux maſſes charnues l'une de l'autre. On enfonce le ſcalpel ſur cette ligne, & en mettant les doigts entre les muſcles, à meſure qu'on les ſépare, on diſſeque ainſi le *gémeau*

*interne*, & on le ſépare du *ſolaire.*

On ne peut beaucoup ſéparer ce muſcle du *ſolaire*, qu'on n'apperçoive bientôt un petit tendon plat, qui eſt comme collé ſur le *ſolaire* par des membranes celluleuſes. Ce tendon eſt plus ſous le *gémeau interne* que ſous l'*externe*; & quand il eſt parvenu au défaut de la maſſe charnue du *ſolaire*, il ſe cache le long du bord interne du tendon d'Achile, pour s'inſérer avec ce tendon, ſur la tubéroſité du *calcaneum.* Je ne parle point préſentement de la partie ſupérieure du muſcle en queſtion, appellé *plantaire*, parce que nous allons la découvrir en diſſéquant le *gémeau externe*, ainſi pourſuivons la diſſection des *gémeaux*, &c.

On voit à la ſurface externe de ces mêmes maſſes charnues, une ſemblable ligne perpendiculaire : on enfonce également le ſcalpel ſur cette

ligne, & l'on ſépare le *gémeau externe* du *ſolaire*. Les deux *gémeaux* ainſi ſéparés, on paſſe les doigts entr'eux & le *ſolaire*, qui eſt la maſſe charnue qu'ils recouvrent, puis on les conduit par en bas, juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement confondus avec le *ſolaire*, & en haut, ſçavoir le *gémeau interne* juſqu'à la partie poſtérieure & inférieure du fémur, où il eſt attaché par un fort tendon directement au-deſſus du condile interne. Le *gémeau externe* s'attache à peu près de la même maniére au-deſſus du condile externe : mais ce qu'il y a à obſerver en diſſéquant ce dernier *gémeau*, c'eſt qu'on retrouve le tendon plat du *plantaire* dont nous venons de parler : ainſi pour achever la préparation de ce petit muſcle, il faut pincer ſon tendon plat, le conduire en diſſéquant vers ſa partie ſupérieure ; & l'on découvre bientôt

un petit corps charnu de figure piramidale, ſitué obliquement, & dont la baſe eſt attachée au condile externe du fémur, en ſe joignant au tendon du *gémeau externe*.

Sous le corps charnu de ce muſcle que nous avons nommé *plantaire*, & que nous diſons être ſitué un peu obliquement, on voit une maſſe charnue auſſi ſituée obliquement : c'eſt ce qu'on appelle le *poplité*. Cette maſſe charnue paroît attachée par un tendon, à la partie poſtérieure du condile externe du fémur ; & ſon inſertion ou attache inférieure, eſt par le moïen de fibres charnues, ſur l'angle interne du tibia, en commençant au-deſſous de l'attache du *demi-membraneux*.

La préparation de ce muſcle conſiſte à le ſéparer des graiſſes qui l'environnent, à paſſer le manche du ſcalpel ſous le milieu de ſon corps, &

à laiſſer ſes extrémités aux attaches que nous venons d'aſſigner. Achevons préſentement la diſſection du muſcle *ſolaire.*

Pour ſéparer ce dernier muſcle du *jambier poſtérieur*, il faut bien dégraiſſer le tendon d'Achile, paſſer le ſcalpel deſſous ; & en montant vers la partie ſupérieure de la jambe, on coupe quelques fibres charnues attachées au *tibia*, & des membranes celluleuſes qui le ſéparent du *jambier poſtérieur*, & on le laiſſe attaché par ſon extrémité ſupérieure à la partie moïenne du *tibia*, & à la ſupérieure du *péroné* ; & par l'inférieure, au *calcaneum* qui eſt l'endroit où s'implante le tendon d'Achile.

Si l'on écarte un peu le tendon d'Achile, & par conſéquent le *ſolaire* & les *gémeaux*, on voit deux muſcles couchés l'un ſur l'autre, & diſtingués par une ligne graiſſeuſe : on ſépare

ces deux muſcles en ſuivant la ligne commune, & on enleve d'abord le *jambier poſtérieur*, obſervant de conduire ſon tendon juſqu'à l'os ſcaphoïde; mais de le laiſſer attaché par ſon extrémité ſupérieure, à la partie moïenne du tibia, du péroné & du ligament entre-oſſeux.

Le *jambier poſtérieur* ainſi diſſéqué, & un peu jetté ſur le côté, on voit le *profond* & le *fléchiſſeur* du pouce: on enleve quelques membranes qui embarraſſent les tendons de ces muſcles; & ſoulevant chaque tendon, on donne un coup de ſcalpel le long d'une ligne qui diſtingue ces muſcles l'un de l'autre, & on les conduit juſques ſous l'attache ſupérieure du *jambier poſtérieur*, & leurs tendons juſqu'à l'entrée de la ſinuoſité du *calcaneum*.

## *PRE'PARATION Des muſcles qui ſont ſous la plante du pied.*

IL ne nous reſte plus qu'à diſſéquer les muſcles qui ſout ſous la plante du pied. Pour réuſſir dans cette préparation, il faut ôter la peau & la graiſſe qui les recouvre. Il eſt aſſez mal aiſé de donner des préceptes pour cette diſſection; car cette peau étant fort épaiſſe & fort dure, le meilleur eſt de faire comme on peut; de commencer, par exemple, à la partie externe du pied; d'enlever la peau & la graiſſe, & de ménager une forte aponévroſe qui couvre les muſcles qui ſont ſous la plante du pied.

Lorſqu'on a mis cette aponévroſe forte & tendineuſe à découvert, on

la diſſéque de cette façon ; on la ſaiſit ſur le côté avec des pincettes, puis avec un ſcalpel bien tranchant qu'on porte à plat, on la ſépare des muſcles qu'elle recouvre. On conduit cette diſſection juſqu'au *calcaneum*, & on la coupe à l'endroit où elle tient fortement à cet os ; puis on prend avec les doigts ce lambeau d'aponévroſe, & on le conduit en diſſéquant, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu aux doigts, où on le laiſſe attaché, obſervant dans ce trajet, de ne pas couper un des tendons du *ſublime* qui eſt adhérant avec l'aponévroſe ; & comme on le coupe preſque toujours, on s'imagine (ne le voïant point) qu'il n'y doit point être.

Lorſqu'on a bien dégagé cette aponévroſe, il faut s'appliquer à enlever des graiſſes qui ſont entre différens plans charnus : on en diſ-

tingue après cela trois qui ſont à peu près paralléles ; celui du milieu eſt le muſcle *ſublime*, & ceux des côtés ſont appellés *thénar* & *hipothénar*.

L'eſſentiel pour bien diſſéquer tous ces muſcles, eſt d'ôter les graiſſes qui ſont en quantité ; de ſaiſir chaque plan avec une main, tandis qu'avec l'autre on paſſe le ſcalpel deſſous, & on le laiſſe attaché par ſes extrémités.

En enlevant le *ſublime* on apperçoit la courte tête du *profond*, & l'on ſe reſſouvient de ce que nous avons dit à la main en parlant de tous les tendons de ces muſcles, des *lombricaux* & des *entre-oſſeux* qui ſont ici les mêmes, & qu'il faut dégager & conduire juſqu'à la partie interne du *calcaneum*. A côté de ce muſcle eſt le tendon du *fléchiſſeur*

du pouce, qui ſe joint avec le *pro-fond.*

Reſte préſentement à diſſéquer quatre petits muſcles qui ont la figure de vers de terre. Ils ſont appellés *lombricaux*, & ſemblent prendre naiſſance des tendons du muſcle *profond.* Leur préparation eſt d'autant plus facile, qu'il n'y a plus qu'à les pincer, ôter de petites membranes blanchâtres & folliculeuſes, & les dégager.

Ces muſcles & tendons jettés un peu du côté extérieur, on voit à l'endroit où les tendons du *ſublime* & du *profond* entrent dans les gaînes des premiéres falanges, un petit muſcle poſé tranſverſalement. En ôtant les graiſſes qui l'avoiſinent, & aïant paſſé le ſcalpel ſous ſon corps, on a préparé le *tranſverſal* de la plante du pied.

Tous les muſcles de la plante du pied jettés de côté, on voit quatre petites maſſes charnues auxquelles on ne fait d'ordinaire aucune préparation. Ce ſont les muſcles *entre-oſſeux* du pied.

*Fin de la Miotomie humaine.*

# MIOTOMIE

# MIOTOMIE CANINE

## TROISIEME PARTIE,

*Dans laquelle on fait voir en peu de diſcours, comment il s'y faut prendre pour diſſéquer quelques muſcles des chiens ; & du parallele de ces muſcles particuliers des chiens, avec ceux des hommes.*

## CHAPITRE PREMIER.

*De la maniére d'enlever la peau des chiens, & de la membrane cutanée connue ſous le nom de* Panicule charnu.

COmme la façon de diſſéquer les muſcles des brutes, eſt à peu près la même que celle des hommes, nous ne fatigue-

rons point nos lecteurs par d'ennuieuſes répétitions, & nous ne rapporterons dans cette troiſiéme partie, que ce que nous n'avons point trouvé dans l'homme, ou ce qui rend les muſcles des chiens différens de ceux des hommes, laiſſant à chacun à faire là-deſſus les réfléxions qu'il jugera à propos.

La néceſſité abſolue où tous les chirurgiens ſe trouvent, de ſçavoir manier les inſtrumens de leur Art avec une certaine aiſance & un certain agrément, m'a fait naître l'idée de rapporter la différence des muſcles des chiens de ceux des hommes; afin que ceux qui n'ont pas de fréquentes occaſions de s'éxercer à la diſſection ſur des cadavres humains, puiſſent, par ce parallèle, trouver de quoi ſe former à la diſſection anatomique, & devenir par ce moïen capables d'opérer.

Si la premiére & seconde parties de cet ouvrage ont été puisées dans le livre original, la troisiéme ne l'a pas moins été ; & quoique la dissection d'un seul chien m'ait fourni ce que j'en rapporte ici, j'avouerai que l'anatomie des brutes n'est pas tant à mépriser qu'on se l'imagine, & je puis assurer que cette premiére anatomie comparée, m'a fait sentir que la dissection des animaux étoit capable de donner de grandes idées des actions animales ; & méritoit quelquefois d'être l'amusement & le passe-tems des anatomistes, quand elle ne leur donneroit pas une grande facilité à disséquer avec méthode les cadavres humains, qui doivent toujours être leur objet principal.

Pour commencer la dissection des muscles des chiens, il faut, de même que nous l'avons fait observer à l'égard de l'homme, faire une inci-

ſion à la peau; la diſſéquer avec art; & mettre les muſcles qu'on peut voir à découvert. Le jeune chirurgien paſſera pour cet effet, une corde en nœud coulant au tour du coû d'un chien; & l'aïant étranglé, il le couchera ſur le dos, étendra beaucoup les pattes, & fera ainſi l'inciſion.

Il bandera la peau tranſverſalement avec le grand doigt & le pouce, de la maniére que je l'ai fait obſerver au commencement de cet ouvrage; puis avec un ſcalpel qu'il portera à plat ſur le milieu de la poitrine, il coupera cette peau en dédolant; je veux dire, que la pointe & le tranchant de l'inſtrument, ne tombant pas en ligne perpendiculaire ſur le milieu de la poitrine, mais en ligne oblique, on puiſſe voir par cette obliquité, ce que l'on coupe.

On continue cette inciſion tout le long de la poitrine, du ventre,

& jusqu'au pubis, pour venir ensuite commencer la séparation de la peau sur le milieu du ventre, où elle est très-mince dans cet endroit, & où le *panicule charnu* est tout membraneux & fort blanc. Il faut encore observer qu'il n'y a point de graisse sous cette peau, mais des fibres motrices dont nous allons parler, & qu'il faut conserver dans leur entier, ce qui prouve la nécessité qu'il y a d'enlever la peau des chiens avec délicatesse & légèreté.

L'incision longitudinale dont je viens de parler, étant faite de façon qu'elle ne pénétre pas au-delà de la peau, on pince un des bords de cette peau sur le milieu du ventre, puis avec un scalpel bien tranchant, on la coupe en inclinant le scalpel pour travailler sous œuvre, & la détacher de certaines fibres motrices assez blanchâtres qu'elle recouvre.

Il faut pourſuivre cette diſſection de devant en arriére, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé aux apophiſes épineuſes des vertébres des lombes & du dos ; mais comme cela ne peut pas ſe faire aiſément, attendu que nous n'avons point recommandé d'inciſion cruciale, comme nous l'avons fait obſerver dans l'homme, il faut en même tems continuer la même diſſection ſur la poitrine, & juſqu'au pubis, & continuer de ſéparer la peau de devant en arriére.

Comme les pattes repréſentent ici le bras & la cuiſſe de l'homme, il faut faire une inciſion le long de la ſurface intérieure de la peau de ces pattes, en détacher la peau de la même maniére que je l'ai recommandé ſur le ventre : il y a cependant quelques obſervations à faire, c'eſt que la peau qui recouvre les épaules, quelques endroits des lom-

bes, les fesses, & les cuisses, est fort adhérente aux fibres motrices qui sont dessous, lesquelles ne sont point ici membraneuses, mais charnues. Ainsi pour détacher la peau avec art, de ces fibres charnues, l'anatomiste doit, en la soulevant, la tirer à lui, & porter le scalpel de façon que son tranchant regarde la peau & non les fibres charnues. On remarque encore en conduisant la peau sur le dos & les lombes, qu'il se rencontre quelques endroits où il y a un peu de graisse; pour lors la dissection est plus facile, & la peau n'est pas si adhérente aux fibres motrices, soit membraneuses, soit charnues, lesquelles construisent une enveloppe que les Anciens ont appellée *panicule charnu*, & que nous ne remarquons que dans les bruttes.

Après avoir disséqué & enlevé la peau, on voit ce muscle cutané, ou

l'enveloppe commune appellé *panicule charnu* : il faut auſſi l'enlever avec beaucoup de précaution, afin de mettre à nud les muſcles qu'il recouvre.

On parvient à cette diſſection, en faiſant une légère inciſion longitudinale ſur le milieu du ventre, dans laquelle on ne coupe que le *panicule charnu*, qui n'eſt qu'une forte membrane dans cet endroit; puis on ſaiſit avec les pincettes, le bord de ce *panicule charnu*, & avec la pointe du ſcalpel on le ſépare de l'aponévroſe des muſcles du bas-ventre. Il faut conduire cette diſſection de la même façon que celle de la peau, & prendre garde de percer cette enveloppe qui eſt très-mince à la partie antérieure du ventre & de la poitrine; mais lorſqu'on vient ſur les côtés, elle devient un peu plus forte : il ſe trouve un peu de graiſſe blanchâtre entre

entre elle & les muſcles qu'elle recouvre, & l'on voit de diſtance en diſtance, de petits faiſceaux de fibres charnues qui ſont autant de petits muſcles, qu'on doit enlever avec le *panicule.*

En conduiſant cette enveloppe commune ou ce *panicule*, du devant de la poitrine vers les apophiſes épineuſes des vertébres du dos, on apperçoit (quand on eſt parvenu à la partie latérale de la poitrine) qu'il y a un peu plus de graiſſe qu'à l'ordinaire, & qu'on enleve un muſcle beaucoup plus charnu que le *panicule.* On ne pouſſe pas pour lors la diſſection plus loin, mais on s'applique à détacher ce muſcle (qui n'eſt autre choſe que le grand dorſal) du *panicule charnu*; & l'on conduit ainſi l'enveloppe commune, juſqu'aux apophiſes épineuſes des vertébres du dos & des lombes, en obſervant de ne

pas comprendre avec elle, le muſcle *grand dorſal* qu'on vient d'appercevoir.

S'il arrivoit, comme cela eſt ordinaire, que la peau gênât pour toutes ces diſſections, il faut la couper, & même tout d'un tems découvrir les muſcles du coû, de la tête, & la tête même ; ce qui ſe fait ſans beaucoup de peine, d'autant qu'il n'y a pas beaucoup de précautions à prendre.

Après toutes ces diſſections, on peut conſidérer le *panicule charnu*, qui ſemble prendre naiſſance, ou, pour parler plus correctement, avoir ſes attaches les plus fixes, à toutes les apophiſes épineuſes du dos & des lombes, par une forte membrane tendineuſe & aponévrotique, qui eſt la même dans tout ſon milieu, & qui va implanter ſes attaches les plus mobiles, par deux corps charnus,

l'un à l'os du coude qui tient lieu d'olécrane, dans la patte antérieure; & l'autre, dans la patte poſtérieure, à la partie ſupérieure du tibia.

Comme il faut après cela procéder à la diſſection des autres muſcles, on doit couper ces dernieres attaches du *Panicule charnu*, afin de le renverſer ſur le dos, & d'appercevoir les lignes qui diſtinguent les muſcles les uns des autres; mais il eſt bon de faire connoître ici, que ce *panicule charnu* eſt un muſcle particulier aux animaux à quatre pieds, qui a beaucoup d'adhérences avec la peau; & c'eſt ce muſcle qui la rend mobile à la volonté de ces animaux, comme pour chaſſer les mouches ou autres inſectes qui les piquent.

# CHAPITRE II.

*Du paralléle des muſcles des chiens avec ceux des hommes, & de leur ſtructure particuliére.*

IL ſeroit ennuieux de parcourir dans ce chapitre les muſcles des chiens, comme j'ai fait ceux des hommes, & de conduire le jeune chirurgien dans leur diſſection, de la même maniére que je viens de le faire à l'égard de la peau & du muſcle cutané, appellé le *panicule charnu.* Mais comme il ne faut pas faire une autre manœuvre pour diſſéquer les muſcles des chiens, que celle que nous avons enſeignée pour ceux des hommes, je me contenterai de rapporter en peu de mots, la

maniére d'en diſſéquer quelques-uns, & de faire ſentir la différence ou le rapport qu'ils ont avec ceux des hommes.

Je m'attacherai encore à décrire certains muſcles qu'on trouve dans ces animaux, & qui manquent dans les hommes; & ſans ſuivre réguliérement l'ordre que j'ai obſervé dans ma premiére & ſeconde parties; je parlerai des muſcles à meſure qu'ils ſe préſenteront à la diſſection.

J'ai dit, en parlant des muſcles épigaſtriques de l'homme, qu'il falloit commencer leur diſſection par leur bord poſtérieur; & que dans cet endroit on voïoit deux couches charnues, poſées l'une ſur l'autre, de façon que la ſupérieure étoit plus éloignée des vertébres, & que l'inférieure en étoit plus près, & débordoit par conſéquent la ſupérieure. C'eſt le contraire dans le chien,

car aïant enlevé le grand dorſal, comme je l'ai dit dans l'homme, on ne voit que la couche de l'oblique externe, celle de l'oblique interne étant entiérement cachée, & par conſéquent moins avancée que la premiére : c'eſt ce qui fait qu'en enlevant l'oblique externe dans les chiens, on enleve, ſans y prendre garde, l'oblique interne. Pour ne point tomber dans ce défaut, lorſqu'on a un peu détaché la couche de l'oblique externe, il faut la renverſer ; & comme pour lors on apperçoit l'oblique interne, dont la direction des fibres eſt différente, on les ſépare l'un de l'autre, & l'on conduit la diſſection de l'oblique externe comme nous l'avons dit dans l'homme.

L'oblique interne & le tranſverſal ont la même figure que dans l'homme.

Le muſcle droit de l'abdomen eſt enveloppé d'une gaîne comme dans les hommes, mais ſes fibres charnues ſont beaucoup plus adhérentes à la gaîne dans ces animaux ; & pour le diſſéquer il faut ſaiſir la gaîne avec les pincettes, & tourner le tranchant du ſcalpel vers la gaîne. Pour ce qui regarde la conſtruction particuliére de ce muſcle, elle ne différe pas de l'homme ; mais les chiens n'ont point de muſcles Piramidaux.

Le grand pectoral dans les chiens eſt tout différent de celui des hommes ; car dans l'homme c'eſt un muſcle raïonné ; & dans les chiens, il eſt partagé en deux plans charnus en forme de bandes. Le plan ſupérieur ſemble naître du premier os du *Sternum*, & deſcendant obliquement, va s'attacher à la partie interne & ſupérieure de l'*humerus.* Le ſecond

plan ou l'inférieur eſt attaché au ſecond os du *Sternum*, au cartilage xiphoïde, & aux cartilages des fauſſes côtes ſupérieures ; & montant obliquement, paſſe ſous le plan ſupérieur qu'il croiſe conſidérablement, & va s'implanter à la partie ſupérieure & interne de l'*humerus*.

Lorſqu'on a coupé ces deux plans charnus du grand pectoral, par leurs attaches les plus fixes, & qu'on les a jettés ſur le bras ou patte, on ne voit point de petit pectoral, mais l'attache inférieure de la branche poſtérieure du ſcalene ; qui ſe fait à la 1. 2. 3. & 4. vraies côtes.

Lorſque l'on a enlevé la peau de la tête du chien, on voit un muſcle de chaque côté, dont la figure eſt triangulaire. La baze de ce muſcle eſt attachée à la partie ſupérieure des pariétaux, de l'occipital, & des apophiſes épineuſes des premiéres

vertébres du coû ; & va ſe terminer par un angle à la partie poſtérieure de la conque de l'oreille, pour la relever. Pour diſſéquer ce muſcle, on pince ſon côté ſupérieur, & en gliſſant le ſcalpel ſous ſon corps, on le coupe le long de ſa baſe.

Sous le côté inférieur de ce muſcle, on voit un plan de fibres charnues, qui, de même que le muſcle précédent, a une figure triangulaire. La baſe de ce muſcle eſt attachée à la partie inférieure de l'occipital, & aux épines des vertébres ſupérieures du coû, & va s'inſérer à la partie poſtérieure & inférieure de la conque pour la relever. La diſſection de ce muſcle eſt ſemblable à celle du précédent.

Lorſqu'on a enlevé ces deux muſcles, on voit le crotaphite qu'ils couvroient ; il eſt très-fort, très-charnu, & d'une figure demi-ſphéri-

que. Ses attaches ſont à peu près comme dans l'homme ; mais la force de ce muſcle convient infiniment aux animaux carnaciers qui caſſent & briſent les os.

Le muſcle *trapeze* a ſes attaches les plus fixes aux apophiſes épineuſes des vertébres ſupérieures du dos, à toutes celles du coû, & à l'occipital ; & ſe termine à l'épine de l'omoplate. Sous ce muſcle, on voit le releveur de l'omoplate qui y eſt uni ; il eſt au reſte aſſez ſemblable à celui de l'homme.

On voit à la partie inférieure du corps charnu du crotaphite, l'attache ſupérieure du *ſplenius*, qui eſt dans ces animaux comme tout membraneux ; mais le *complexus* eſt fort charnu, & ne différe point de celui de l'homme.

On voit ſous le grand complexus un gros muſcle de chaque côté,

d'une figure quarrée : ces muſcles peuvent être regardés comme faiſant l'office des muſcles nommés grands obliques. Ce gros muſcle quarré eſt attaché à toute l'apophiſe épineuſe de la ſeconde vertébre du coû, & s'implante à l'apophiſe tranſverſale de la premiére. Ce muſcle qui eſt très-fort, tient lieu ici du ligament deſtiné pour ſoutenir la tête dans les bœufs, les ânes & les chevaux.

Les muſcles qu'on nomme le petit oblique & le petit droit, ſont dans les chiens à peu près comme dans l'homme ; mais ces animaux n'ont point de grand droit.

Le rhomboïde dans les chiens, eſt tout différent de celui de l'homme : il ſemble avoir ſon attache fixe par deux plans de fibres, l'un, des apophiſes tranſverſales des vertébres inférieures du coû ; & va s'inſérer à la partie inférieure de la baſe de l'omoplate. L'autre plan prend de l'en-

droit appellé la *Nuque*, par un petit corps charnu fort mince & fort grêle, lequel eſt uni au complexus, & augmente à l'endroit où il commence à s'attacher aux apophiſes des vertébres inférieures du coû, & des quatre à cinq ſupérieures du dos, pour s'inſérer à l'angle poſtérieur & inférieur de l'omoplate.

Le petit dentelé poſtérieur & ſupérieur eſt de même que dans l'homme, à la différence néanmoins qu'il s'attache à la 3. 4. 5. & 6. des vraies côtes.

Le muſcle ſterno-maſtoïdien des chiens differe beaucoup de celui des hommes; car dans ces derniers il y a deux muſcles, un de chaque côté, qui ſont attachés à la clavicule & au *ſternum*. Comme les chiens n'ont point de clavicule, & que le premier os du *ſternum*, bien loin d'être échancré, eſt pointu, on voit au

ſommet de cette pointe, un corps charnu de figure piramidale, d'un grand pouce de hauteur, & comme diviſé par un tendon mitoïen. La pointe de ce corps piramidal & charnu, eſt attachée ſur la pointe du premier os du *ſternum* ; & ſa baſe qui eſt ſupérieure, forme deux groſſes portions charnues, qui vont s'implanter, en paſſant obliquement ſur la trachée-artére, à chaque apophiſe maſtoïde. En un mot ce muſcle reſſemble très-bien à un V. capital.

L'épiglotte dans les chiens, a un muſcle qui ne ſe rencontre point dans l'homme : il a de même que le précédent, la figure d'un V. Les deux cornes de l'V ſont attachées aux deux cornes de l'os hioïde, puis ces branches s'uniſſant, forment un corps charnu qui s'inſere à la partie ſupérieure de l'épiglotte.

Le muſcle ſous-épineux eſt à peu

près comme dans l'homme ; mais le ſus-épineux en eſt différent, puiſque la partie antérieure de la foſſe ſus-épineuſe, eſt occupée par le deltoïde, qui différe auſſi beaucoup de celui de l'homme, en ce que le deltoïde des chiens n'eſt, pour ainſi dire, que comme la portion poſtérieure du deltoïde de l'homme.

Les chiens n'ont point le muſcle nommé le petit rond, mais leur grand rond eſt aſſez reſſemblant à celui de l'homme, & caché ſous la portion du grand dorſal, qui de l'angle de l'omoplate va au bras.

Les grands dorſal & dentelé ſont ici à peu près les mêmes que dans l'homme.

Le muſcle biceps des chiens eſt très-différent de celui des hommes. Celui des chiens ne devroit point être connu ſous le nom de biceps, attendu qu'il n'a qu'une tête ; au

reſte ce muſcle eſt très-beau, & a une aponévroſe comme celui de l'homme.

Les chiens n'ont point de coraco-brachial, ni de brachial interne, & les extenſeurs ſont ſemblables à ceux de l'homme.

Le radial externe eſt à proportion plus fort que dans l'homme; & n'aiant qu'une queue, il ne peut être appellé bicornis. Ce muſcle a une aponévroſe à ſon extrémité ſupérieure, formée tant par le grand pectoral que par les extenſeurs.

Les chiens n'ont point de muſcle ſupinateur, mais leur rond pronateur, le radial interne, le cubital interne, & le cubital externe, reſſemblent aſſez à ceux de l'homme.

Les extenſeurs des argots ſont à peu près les mêmes que les extenſeurs des doigts de l'homme, excepté que le chien n'a point de court ex-

tenſeur à l'argot qui repréſente le pouce, non plus que de thénar ni de fléchiſſeur. Le ſublime, le profond, les lombricaux, & l'hipothenar ſont à peu près les mêmes.

Pour ce qui eſt des muſcles de la cuiſſe, le Pſoas eſt double, un grand & un petit. Le grand eſt à peu près le même que dans l'homme, & le petit eſt ſitué parallélement au grand; touche ſon côté interne; & s'implante par un tendon plat, à la partie ſupérieure de la branche ſupérieure du pubis.

Le *pectineus* eſt plus rond que celui de l'homme, mais le couturier lui eſt aſſez ſemblable.

Le grêle antérieur, ou le droit grêle, differe de celui de l'homme par ſon attache ſupérieure; car elle prend un peu au-deſſus de la face antérieure de l'os des îles; & de ſa lévre externe.

Le

Le crural qui eſt ſous le droit grêle, eſt à proportion de celui de l'homme, beaucoup plus gros, plus élevé, & n'eſt point du tout enchâſſé entre les vaſtes : ſon attache ſupérieure eſt encore différente, puiſqu'elle eſt à l'épine ſupérieure & antérieure de l'os des îles.

Le grêle interne des chiens eſt la même choſe que dans l'homme ; mais les triceps ſont différens, d'autant que la tête du ſupérieur eſt la plus conſidérable, & ainſi des autres : ſecondement, parce qu'ils ſont tous les trois parallèles, & que dans l'homme le moien triceps croiſe le ſupérieur.

Les chiens n'ont point de faſcia-lata, & ils ont un feſſier ſeul & unique, fort court & très-conſidérable, lequel prend de l'os ſacrum, eſt logé dans toute la cavité de l'os des îles, & s'attache à la partie ſupérieure du grand trochanter.

La figure du piriforme des chiens, approche fort de celle de l'homme, mais ſa ſituation eſt différente, puiſqu'il eſt couché ſur la partie ſupérieure du gémeau.

Les chiens n'ont qu'un gémeau qui eſt fort conſidérable, & comme partagé en deux plans, dont le ſupérieur eſt attaché à la partie inférieure & externe de l'os des îles, occupant la place du petit feſſier de l'homme, que ces animaux n'ont point; & le plan inférieur eſt attaché à l'épine de l'iſchion. Ces deux plans s'uniſſent enſemble, & s'inſerent comme dans l'homme.

Les obturateurs & le quarré ne différent gueres dans ces animaux, ſi ce n'eſt que l'obturateur interne eſt un peu plus bas que le fort gemeau dont je viens de parler.

Le biceps fléchiſſeur de la patte poſtérieure, eſt un gros muſcle,

fort large par ſa partie inférieure, lequel n'a qu'une tête qui prend de la partie ſupérieure & latérale externe du grand trochanter, & s'inſére à la partie ſupérieure du tibia & du péroné.

Le demi-nerveux eſt fort petit par ſa partie ſupérieure; il ſe joint avec le demi-membraneux, & s'élargit conſidérablement pour s'attacher le long de la ſurface moienne & externe du péroné. Ce muſcle jette dans cet endroit, une aponévroſe qui recouvre les muſcles de la jambe. Le demi-membraneux ne differe gueres de celui de l'homme.

Les muſcles gémeaux & le ſolaire ne forment qu'un corps charnu & fort gros, qui paroît un peu diviſé en ſon extrémité ſupérieure, parce qu'il eſt, comme dans l'homme, attaché aux deux condiles. Ce corps charnu forme enſuite un fort tendon

d'Achile, qui ne s'insere pas au calcaneum, comme nous l'avons observé à l'homme; mais qui passe dans une goutiére qui se remarque à l'extrémité postérieure du *calcaneum* des chiens, se divise ensuite en quatre tendons, lesquels, de même que le sublime dans l'homme, vont s'attacher aux falanges des doigts.

Le jambier antérieur, l'extenseur commun, & le court ou *pedieus* sont assez semblables à ceux de l'homme; de même que les péroniers qui n'en différent que parce que toute proportion gardée, ils sont plus grêles & plus petits.

Le muscle profond dans les chiens, est différent de celui des hommes, en ce que celui-là n'a point de courte tête, ou de masse charnue sous le pied; mais il a des lombricaux comme dans l'homme.

Les chiens n'ont point de muscle

ſublime au pied, & le tendon d'Achile leur en ſert, comme je l'ai dit plus haut.

L'argot qui répond au pouce de l'homme, n'a ni fléchiſſeur, ni extenſeur, ni thénar; mais ces animaux ont un hipothénar & des entre-oſſeux.

*Fin de la Miotomie canine.*

# MIOLOGIE ABRE'GE'E.

## QUATRIE'ME PARTIE,

Dans laquelle on expoſe une ſimple dénomination des muſcles deſtinés à mouvoir les différentes parties du corps humain, & leurs véritables attaches.

## CHAPITRE PREMIER.

*Idée générale de la ſtructure du muſcle.*

RIEN ne ſeroit plus capable de ſatisfaire les anatomiſtes phyſiciens, qu'une *Miologie* bien raiſonnée ; mais parce

qu'un ouvrage si désiré demanderoit au moins des teintures de mécanique & de géométrie, qui seroient au-dessus de la portée des commençans, je me contenterai d'abord de leur faire connoître le nom des muscles & leurs véritables attaches, afin de les mener comme par degrés, vers une instruction plus solide.

Le muscle en général est une masse fibreuse, composée de petits filets rougeâtres, qu'on connoît sous le nom de *chair*, dont les extrémités sont pour l'ordinaire blanchâtres, & pour lors appellées *Tendons* ou *Aponévroses* : le tout étant recouvert d'une membrane ou enveloppe particuliére, est l'organe du mouvement.

Les fibres rougeâtres ou charnues étant seules susceptibles de contraction, & conséquemment seules l'organe du mouvement, ne manquent jamais au muscle ; mais les

fibres

fibres tendineuſes manquent quelquefois.

Les fibres charnues ſont placées dans les muſcles par faiſceaux, & chaque faiſceau eſt enfermé dans une cloiſon particuliére ; mais les cloiſons, & par conſéquent les faiſceaux, ſont unis par un tiſſu cellulaire, & le tout eſt, comme je l'ai déja dit, recouvert d'une envelope.

La fibre charnue eſt la fibre *motrice*, & conſéquemment ſeule, comme je viens de le dire, l'organe du mouvement. Sa ſtructure n'eſt pas encore bien connue : les uns la croient cellulaire, les autres véſiculaire, & d'autres ſpongieuſe. Tout ce que nous ſçavons de plus certain là-deſſus, c'eſt qu'elle eſt la ſeule partie du muſcle qui ſoit capable de contraction ; la fibre *tendineuſe* ne prêtant point, pour ainſi dire, ou s'allongeant très-peu, & même à

force d'être tirée; mais elle ſe remet ſeulement par ſon reſſort, dès que la contraction des fibres charnues ceſſe.

On s'imagineroit par la définition que nous avons donnée du muſcle, que la fibre tendineuſe ſe trouvant aux extrémités de la fibre charnue, devroit auſſi ſe trouver ſous la même ligne, c'eſt cependant ce qui n'arrive que rarement; car ſouvent les portions tendineuſes forment des angles avec les charnues.

Les fibres charnues ne ſont pas de la même longueur dans tous les muſcles, car il arrive quelquefois qu'elles ſont auſſi longues que le muſcle même, & d'autres fois très-courtes.

Quand les fibres charnues ſont auſſi longues que le muſcle, elles vont toutes droites, & ſont en petit nombre; pour lors le muſcle n'eſt pas fort, & ſon mouve-

ment à une grande étendue, comme nous l'obſervons à la plûpart des muſcles du bas ventre, au *couturier*, &c. Quand les fibres charnues ſont courtes, elles vont obliquement ſe jetter ſur le tendon, & font comme autant de mains qui ſeroient appliquées le long d'une corde ; d'où l'on conçoit que ces fibres doivent occuper peu de place, ſe trouver en grand nombre, & par une ſuite néceſſaire, les muſcles qui ſont ainſi conſtruits, doivent avoir une force conſidérable. Le *fléchiſſeur* du pouce eſt un de ces muſcles.

Le tendon, comme je l'ai déja dit, eſt la continuité du muſcle, de même que l'aponévroſe. Cela s'entend des muſcles qui ont tendon ou aponévroſe ; car quoique pour l'ordinaire les muſcles aient deux ou pluſieurs tendons, il y en a d'autres qui n'en ont aucun, ou qui n'en ont

qu'un ſeul ; mais il n'y a point de muſcle ſans fibres charnues, c'eſt ſa partie eſſentielle ; & les tendons ne ſervent qu'à allonger le muſcle, & à ménager l'eſpace ou le terrain.

Les muſcles ſont regardés en général comme ſimples ou comme composés. Les ſimples ſont ceux dont les fibres ſont toutes droites, & vont d'une extrémité du muſcle à l'autre. Les composés au contraire ſont ceux dont les fibres charnues ſont rangées en forme de plume & à contre-ſens. On appelle ces ſortes de muſcles *penniformes*.

Il y a encore une autre ſorte de muſcles composés, comme ſont les *digaſtriques*, les *biceps*. Les *bicornis*, *tricornis* ſont de ce nombre, & ſont ceux qui ont leur extrémité inférieure fourchue.

Les muſcles tirent leurs noms de bien des choſes.

1°. De leur volume, comme *grand, petit, grêle*, &c.

2°. De leur figure, comme *triangulaire, ſcalene, deltoïde*, &c.

3°. De leur direction, comme *droit, oblique, tranſverſal*, &c.

4°. De leur ſituation, comme *ſupérieur, inférieur, antérieur, poſtérieur.*

5°. De leur ſtructure en ſimples ou composés.

L'action du muſcle conſiſte dans le racourciſſement, & ce n'eſt que la portion charnue qui eſt capable de ſe racourcir. La difficulté eſt de ſçavoir comment la fibre charnue peut ſe racourcir : c'eſt une matiére qui a exercé beaucoup de grands eſprits, & de grands phyſiciens ; & leurs productions nous ont à la vérité laiſſées de fort belles idées, mais peu de vérités abſolument convaincantes.

Sans insister donc davantage sur le racourcissement de la fibre charnue, je dis que l'usage du muscle en général, est de mouvoir les différentes parties, soit dures, molles ou fluides, soit par leurs attaches ou par compression; mais comme nous l'avons déja insinué dans notre *Miotomie*, c'est une erreur de vouloir borner les muscles à mouvoir une seule partie, & d'une seule façon; car les muscles attachés par une de leurs extrémités à un levier quelconque, pour le mouvoir de la façon connue, peuvent être fixés par cette attache; pour lors le levier qui donne attache à l'autre extrémité du muscle, sera respectivement mis en mouvement : & c'est de cette maniére que le coude roule sur le bras, & respectivement le bras sur le coude.

Cette régle n'a cependant lieu que dans les muscles qui sont attachés

par leurs extrémités aux parties dures ; car lorſqu'une des extrémités du muſcle, par exemple, eſt attachée à quelque partie molle, cette derniére ne peut jamais être fixée au point de pouvoir obliger l'extrémité du muſcle attachée à la partie dure, à s'approcher d'elle, je veux dire de la molle.

On ne fait peut-être point d'attention ſur ce qui a pu donner cette mauvaiſe idée, de borner les muſcles à une ſeule action ; c'eſt juſtement la mauvaiſe diviſion que l'on a coutume d'en faire, en *tête* ou *origine*, en *ventre*, & en *queue* ou *inſertion*. Ne voilà-t-il pas une généalogie prouvée ? De bonne foi les parties d'un même corps peuvent-elles ſe donner des origines les unes aux autres ; & n'ont-elles pas été toutes fabriquées dans le même inſtant ? Voilà pourtant ce qui a fait borner

chaque muſcle à une ſeule action, & ce qui a porté à croire que la queue du muſcle devoit toujours s'approcher de ſon origine.

Preſque tous ceux qui s'appliquent actuellement à former des éleves, reconnoiſſent cette vérité; cependant comme ils ſe ſont faits une routine des *origines* & des *inſertions* des muſcles, ils diſent que c'eſt pour parler le langage des anatomiſtes: comme ſi l'on devoit avoir honte de ſe corriger des fautes que l'on ſe montre les uns les autres; ou comme s'il étoit permis aux anatomiſtes de parler un langage qui n'annonçât pas la vérité, & qui laiſſe tranquillement à l'eſprit de fauſſes idées.

Pour éviter ces fautes, je continuerai, comme je l'ai enſeigné il y a plus de vingt-cinq ans dans les cours particuliers d'anatomie que j'ai

fait, & publiquement dans la premiére édition de ma *Miotomie*, à divifer le mufcle en corps ou ventre, & en extrémités ; & je défignerai quelquefois les extrémités par *fupérieure* & *inférieure*.

Pour terminer enfin les notions générales que je donne ici des mufcles, je dis que quand plufieurs concourent à la même action, ils font appellés *congéneres* ; que ceux au contraire qui font des actions oppofées, font appellés *antagoniftes* ; & ceux qui favorifent, qui dirigent, ou qui déterminent une action, font nommés *auxiliaires*.

Les mouvemens combinés font quand plufieurs mufcles concourent fucceffivement à la même action fans être congéneres, comme on le remarque dans le mouvement de *fronde*.

Le mouvement *tonique* eft quand le membre eft dans une action qui

tient de la fléxion & de l'extenſion, tout à la fois, comme par exemple, quand les fléchiſſeurs & les extenſeurs du poignet ſe contractent en même tems.

## CHAPITRE II.

### *Des attaches des muſcles qui font mouvoir la peau du front & du derriére de la tête.*

LA peau du front, de même que celle du derriére de la tête, eſt froncée & comme ridée par le moïen de deux paires de muſcles. La premiere, qui ſont les *frontaux*, a ſes attaches inférieures par des fibres charnues à la partie inférieure du coronal, & même à l'apophiſe zigomatique. Les fibres de ce muſcle en montant, s'attachent par gradations

à la peau du front ; & les plus longues forment une aponévrose qui recouvre la tête.

La seconde paire, qui sont les *occipitaux*, a ses attaches inférieures, à une ligne transversale qu'on observe à la partie moïenne de l'occipital, & même à la racine de l'apophise mastoïde. Les fibres de ce muscle en montant, s'attachent aussi par gradations, à la peau du derriére de la tête ; & les plus longues forment une aponévrose qui se joignant avec celle des *frontaux*, produisent ensemble une calotte aponévrotique, qui recouvre une bonne partie des muscles *crotaphiques*, & toute la partie supérieure de la tête.

## *Des muſcles de l'oreille externe.*

LA conque de l'oreille paroît dilatée par trois muſcles qui ſont fort petits dans l'homme, & qui varient ſouvent : voici cependant comme ils ſont ordinairement ſitués.

Celui qui eſt nommé le muſcle *antérieur* de l'oreille externe, eſt ſitué entre l'apophiſe zigomatique & le conduit cartilagineux de l'oreille : il eſt attaché par ſon extrémité la plus éloignée de l'oreille, ordinairement à une aponévroſe qui ſe trouve à la racine de l'apophiſe zigomatique ; & l'autre extrémité eſt un petit tendon qui s'attache au conduit cartilagineux de l'oreille.

Le ſecond muſcle eſt appellé le *poſtérieur* & *ſupérieur* de l'oreille externe. Ce ſont des fibres charnues

qui ſemblent prendre naiſſance de l'aponévroſe des muſcles *frontal* & *occipital ;* & étant réunies forment un tendon plat qui s'attache à la partie ſupérieure de la conque.

Le troiſiéme qui eſt le *poſtérieur-inférieur*, eſt pour l'ordinaire attaché à l'apophiſe maſtoïde, & quelquefois auſſi au tendon du *ſterno-maſtoïdien ;* & de l'autre part à la partie poſtérieure de la conque.

Voilà les muſcles externes de l'oreille que l'on démontre ordinairement, mais dans les adultes il y en a quelques autres dont nous avons parlé dans la miotomie.

---

## *Des muſcles des paupiéres & des yeux.*

LEs paupiéres font leurs mouvemens par trois muſcles, un qui appartient uniquement à la paupiére

ſupérieure, l'autre à la paupiére inférieure, & le troiſiéme eſt commun aux deux paupiéres.

Le premier de ces muſcles appellé le *releveur* de la paupiére, a ſes attaches poſtérieures au fond de l'orbite, au-deſſus du trou optique; & ſes attaches antérieures ſont par une large aponévroſe, le long du bord de la paupiére ſupérieure, depuis un angle juſqu'à l'autre.

Le ſecond que M. *Heiſter* appelle l'*abbaiſſeur* de la paupiére inférieure, n'eſt qu'un plan de fibres charnues; quelqufois plus mince, & quelquefois plus épais: il eſt attaché à la peau des joues, & quelquefois à l'os de la pomette; & de l'autre part il s'attache à la partie inférieure du muſcle orbiculaire. Ce muſcle tire la paupiére inférieure en dehors quand on ouvre l'œil.

Le troiſiéme eſt commun aux deux

paupiéres ; il s'appelle l'*Orbiculaire* ou le *conſtricteur* des paupiéres. Ses attaches ſolides ne paroiſſent preſque point lorſqu'il eſt découvert, puiſqu'il forme une ovale qui paroît couché ſur des graiſſes ; mais lorſqu'on le diſſéque exactement, on le voit attaché par un tendon avoiſiné de fibres charnues, à l'angle ſupérieur de l'os maxillaire : il a de plus des attaches à l'os de la pomette, vers l'endroit où il ſe joint au coronal, & quelques légeres adhérences à la circonférence de l'orbite. Les attaches mobiles de ce muſcle ſont autour des deux paupiéres, pour les fermer éxactement.

L'œil a ſix muſcles, quatre droits & deux obliques. Ces muſcles ont encore différens noms par rapport à leur ſituation & à leur uſage ; car le premier des droits eſt appellé *ſuperbe* ; ſon antagoniſte eſt dit l'*humble* ; le

troisiéme *buveur* ou *liseur* ; & le quatriéme *dédaigneur* ou le *courroussé*. Les deux obliques sont aussi appellés les *amoureux*.

Les quatres muscles droits de l'œil n'ont pas leur attache postérieure à la circonférence du trou optique, comme on a coutume de le dire, puisque quand on casse avec art les os qui composent ce trou, on ne touche nullement aux muscles, mais on les voit enfermés dans le prolongement de la dure-mere qui passe par ce trou & va tapisser l'orbite : ainsi leur attache postérieure est à l'endroit de ce prolongement qui passe par le trou optique ; & leur extrémité antérieure forme une aponévrose qui s'attache à la partie antérieure de la cornée opaque, dans l'endroit où elle se joint avec la cornée transparente ; sçavoir le *superbe* ou le *releveur* à la partie supérieure, l'*humble*

l'*humble* ou l'*abbaiſſeur* à l'inférieure, & les deux autres ſur les côtés.

Les muſcles obliques ſont deux, un grand & un petit. Le *grand oblique* a ſon attache poſtérieure au prolongement de la dure-mere qui paſſe par le trou optique : il forme enſuite un tendon grêle & fort long qui paſſe par un anneau cartilagineux, nommé *troclée* ou poulie, ſitué au grand angle de l'œil ; & s'attache preſqu'à la partie poſtérieure de la cornée opaque, derriére le *releveur*.

Le *petit oblique* a ſon attache antérieure ou la plus fixe dans la partie inférieure de l'orbite, à côté du conduit nazal ; & couché obliquement ſous l'humble, il s'attache à la partie externe de la cornée opaque.

## CHAPITRE III.

### *Des attaches des muſcles de la face, & premiérement de ceux qui appartiennent aux ſourcils.*

LEs ſourcils ſont abbaiſſés, & réciproquement approchés l'un de l'autre, par deux petits muſcles appellés *ſourcilliers*, un de chaque côté : ils ont leur attache fixe au milieu de la partie inférieure & antérieure du coronal, aux deux côtés de l'apophiſe nazale, directement à l'endroit où cet os ſe joint avec les os du nez; & leur attache mobile eſt le long de la partie interne de chaque ſourcil.

## *Des mufcles du nez.*

LE premier des mufcles du nez eft le *piramidal*. Il a fes attaches fupérieures à la partie inférieure du coronal, à l'endroit des *fourciliers* avec lefquels il paroît continu, de même qu'aux mufcles *frontaux* defquels il eft une expenfion. Ses attaches inférieures font folidement au rebord inférieur de l'os du nez; & à peine y voit-on quelques fibres aponévrotiques qui fe répandent fur les cartilages fupérieurs du nez: d'où l'on doit conclure que fi ce mufcle releve le nez, ce ne peut être que très-foiblement.

Le fecond des mufcles du nez eft le *mirtiforme*: il paroît attaché par une de ces extrémités au mufcle incifif; cependant quand on le diffèque avec foin, on voit que fes fibres s'en-

foncent, & ſont attachées à l'os maxillaire vers le fond de l'alvéole de la dent canine. L'autre extrémité de ce muſcle, eſt une large aponévroſe qui s'attache au cartilage inférieure du nez pour le dilater.

---

## *Des muſcles des lévres.*

LEs lévres ont des muſcles particuliers à chacune, & d'autres qui ſont communs à toutes les deux.

La lévre ſupérieure eſt portée en haut, & approchée des dents par les deux *inciſifs*, un grand & un petit. Le *grand inciſif* a ſes attaches ſupérieures par deux branches qui ont aſſez la figure d'un Y, ſçavoir, la branche intérieure à l'angle ſupérieur de l'os maxillaire, & la branche extérieure au milieu du bord inférieur de l'orbite. Ces deux branches ne forment qu'un corps qui ſe

confond avec l'orbiculaire des lévres, vis-à-vis les dents incisives.

Le *petit incisif*, ou l'incisif de *Cowper*, Chirurgien & très-célébre Anatomiste Anglois, a ses attaches fixes à l'os maxillaire au-dessus des dents incisives; & son attache mobile est à la partie interne de la lévre supérieure, pour l'approcher des dents.

La lévre supérieure est abbaissée par un muscle de chaque côté appellé *triangulaire*. Ses attaches inférieures & les plus fixes, sont à la lévre, externe de la baze de la machoire inférieure; & son attache mobile est à la jonction des deux lévres.

La lévre inférieure est portée en haut, & approchée des dents inférieures par deux muscles qui sont le *canin* & l'*incisif* inférieur de *Cowper*.

Le *canin* a son attache supérieure & fixe au maxillaire supérieur vers

le fond de l'alvéole de la dent canine ; puis il ſe termine à la lévre inférieure en paſſant ſes fibres par la jonction des deux lévres.

L'*inciſif* inférieur de *Cowper*, a ſes attaches fixes à l'os de la machoire inférieure, au-deſſous des dents inciſives ; puis il ſe termine à la ſurface intérieure de la lévre inférieure, pour l'approcher des dents inférieures.

La lévre inférieure eſt abbaiſſée par le *quarré* qui eſt une maſſe charnue attachée d'une part à la partie inférieure du menton, & de l'autre au muſcle orbiculaire des lévres.

Outre ces muſcles qui ſont, comme je l'ai déja dit, particuliers à chaque lévre, il y en a ordinairement cinq, & quelquefois ſept qui ſont communs aux deux lévres, ſçavoir deux ou trois paires & un impair. La première paire ſont les *buccinateurs* : ces muſcles ont leurs

attaches fixes à la ſurface extérieure des deux machoires, tout auprès des dents molaires, & ſe terminent au muſcle impair ou *orbiculaire*, à l'endroit de la jonction des lévres, afin de les tirer non-ſeulement ſur les côtés, mais de jetter les alimens ſous les dents.

La ſeconde paire de muſcles communs aux deux lévres, ſont les *zigomatiques* qui ſont attachés d'une part au *zigoma*, & de l'autre, à la jonction des deux lévres, pour les porter obliquement en haut.

La troiſiéme paire, quand elle ſe rencontre, ſont les *petits zigomatiques*, qui ſont attachés d'une part à l'endroit le plus ſaillant de l'os de la pomette & à l'orbiculaire de l'œil, & de l'autre part à la lévre ſupérieure pour la tirer en haut & à côté. Voiez la *Miotomie.*

Enfin le muſcle impair eſt l'*orbi-*

*culaire.* Ses fibres ſont circulaires, & ſemblent ſe terminer aux deux angles des lévres. L'action de ce muſcle eſt de froncer & retrécir la bouche.

## CHAPITRE IV.

### *Des attaches des muſcles qui ſervent à mouvoir la machoire inférieure.*

La machoire inférieure eſt approchée de la ſupérieure par trois paires de muſcles, qui ſont les *crotaphites*, les *maſſeters*, & les *ptérigoïdiens* intérieurs.

Le *crotaphite*, autrement dit le *temporal*, dont les fibres ſont raïonnées, a ſes attaches ſupérieures à la partie latérale externe du coronal ; à la partie inférieure du pariétal ; à l'os des

des tempes, & à l'apophiſe plate de l'os ſphénoïde : il paſſe enſuite ſous le *zigoma* pour embraſſer & implanter ſes fibres tendineuſes, dans l'apophiſe *coronoïde* de la machoire inférieure.

Le ſecond eſt le *maſſeter* dont les fibres ſemblent être deux différens plans croiſés. Le plan externe eſt attaché d'une part à la partie inférieure de l'os de la pomette ; & de l'autre à la ſurface externe de l'angle de la machoire : le plan interne s'attache d'une part au *zigoma*, & de l'autre, à la ſurface externe de l'angle de la machoire inférieure,un peu au-deſſus du précédent.

Le troiſiéme eſt le *ptérigoïdien interne*, dont l'attache fixe eſt dans la foſſe ptérigoïdienne ; & la mobile eſt à la ſurface interne de l'angle de la machoire inférieure.

La même machoire eſt abbaiſſée

par une ſeule paire de muſcles, qui ſont les *digaſtriques.* Ce muſcle a ſon attache poſtérieure dans la raînure maſtoïdienne par un corps charnu ; il forme enſuite un tendon qui paſſe dans l'écartement de quelques fibres du *ſtilohioïdien* , & ſon ſecond ventre forme ſon attache antérieure à la partie interne & inférieure du menton près ſa ſimphiſe.

Le *peaucier* qu'on a coutume de joindre à ce muſcle, n'eſt nullement en contraction dans le tems qu'on baiſſe la machoire , mais bien quand on fait des grimaces ; d'où l'on conclud qu'il ne peut ſervir à abbaiſſer la machoire inférieure. Ses attaches inférieures ſont au *ſternum*, à la clavicule & à l'*acromion* ; & les ſupérieures ſont en partie à la lévre externe de la machoire inférieure, & en partie à la peau du viſage.

Enfin la machoire inférieure eſt

portée en-devant par les *ptérigoïdiens externes.* L'attache antérieure de ce muſcle eſt à la ſurface externe de l'aîle externe de l'apophiſe ptérigoïde ; & la poſtérieure eſt dans une petite cavité qui ſe trouve à la ſurface antérieure du condile de la machoire.

## CHAPITRE V.

### *Des attaches des muſcles qui ſervent à mouvoir l'os hioïde.*

CInq paires de muſcles font mouvoir l'os hioïde. Les deux premiéres paires qui ſont les *milo-hioïdiens* & les *géni-hioïdiens* , ſont couchées l'une ſur l'autre pour le tirer en-haut.

Le *milo-hioïdien* eſt attaché d'une part à la lévre interne de la machoire, depuis les dents molaires juſqu'à la ſimphiſe ; & de l'autre part

à la partie ſupérieure de la baſe de l'os hioïde.

Le *géni-hioïdien* a ſes attaches d'une part au côté de la ſimphiſe du menton intérieurement ; & de l'autre part à la partie ſupérieure de la baſe de l'os hioïde.

L'os hioïde eſt porté obl iquement en haut par le *ſtilo-hioïdien.* Ce muſcle a ſon attache fixe à l'apophiſe ſtiloïde, & la mobile eſt à la corne & à la baſe de l'os hioïde.

L'os hioïde eſt tiré directement en bas par le *ſterno-hioïdien*, dont l'attache eſt d'une part au *ſternum* & à la clavicule, & de l autre à la partie inférieure de la baſe de l'os hioïde.

Enfin l'os hioïde eſt tiré obliquement en bas par le *coſto-hioïdien*, dont l'attache inférieure eſt à la côte ſupérieure de l'omoplate ; & la ſupérieure à la partie inférieure & latérale de la baſe de l'os hioïde.

# CHAPITRE VI.

## *Des attaches des muſcles qui font mouvoir la langue.*

LA langue eſt un corps composé de trois différentes ſortes de fibres motrices, c'eſt pourquoi elle a certains mouvemens particuliers à ces différentes fibres; mais le corps entier de la langue eſt mû par quatre paires de muſcles.

La langue eſt tirée hors la bouche par le *génio-gloſſe*, dont l'attache fixe eſt au milieu de la ſimphiſe du menton, au-deſſus du *génio-hioïdien*; & la mobile eſt au-deſſous de la langue, depuis ſa racine juſqu'au filet.

La langue eſt tirée ſur le côté par le *ſtilo-gloſſe*, dont les attaches ſont d'une part à l'apophiſe ſtiloïde, &

de l'autre au côté de la racine de la langue.

La langue eſt tirée en dedans & à côté par les deux muſcles ſuivans. Le premier eſt le *baſio-gloſſe*, qui eſt attaché d'une part à la partie ſupérieure de la baſe de l'os hioïde, & de l'autre au côté de la racine de la langue.

Le ſecond eſt le *cerato-gloſſe*. Ses attaches ſont d'une part à la corne de l'os hioïde, & de l'autre au côté de la racine de la langue.

## CHAPITRE VII.

### *Des attaches des muſcles qui font mouvoir le larinx.*

COMME le Larinx eſt composé de pluſieurs cartilages, que tout le Larinx eſt mû à la fois, &

chacun de ſes cartilages en particulier, on a diviſé les muſcles de cette partie en communs & en propres ou particuliers. Les premiers ſont pour tout le corps du larinx, & les ſeconds ſervent aux mouvemens particuliers des cartilages.

Le premier des muſcles communs eſt le *hio-tiroïdien*. Ses attaches ſont d'une part à la partie inférieure & latérale de la baſe de l'os hioïde; & de l'autre à la partie inférieure & latérale du cartilage tiroïde, pour porter le larinx en haut.

L'antagoniſte de ce muſcle eſt le *ſterno-tiroïdien* ou *bronchique*, ainſi nommé parce qu'il eſt couché tout le long de la trachée-artére de chaque côté. Ses attaches ſont d'une part à la partie ſupérieure du *ſternum*, & poſtérieure interne de la clavicule; & de l'autre part à la ſurface latérale externe du cartilage tiroïde.

Les muſcles propres ou particuliers aux différens cartilages du larinx ſont en plus grand nombre : on en conte ordinairement cinq paires.

La premiére paire ſont les *crico-thiroïdiens antérieurs*, quoiqu'ils ſoient ſitués en partie extérieurement. Leur attache eſt d'une part à la partie antérieure du cartilage cricoïde ; & de l'autre à l'aîle du cartilage tiroïde.

La deuxiéme paire ſont les *crico-ariténoïdiens* poſtérieurs, dont l'attache eſt d'une part à la partie poſtérieure & inférieure du cartilage cricoïde ; & de l'autre à la partie ſupérieure & poſtérieure de l'ariténoïde.

La troiſiéme paire ſont les *crico-ariténoïdiens* latéraux, dont l'attache eſt d'une part au bord de la partie inférieure & latérale du cricoïde ; & de l'autre à la partie latérale & ſupérieure de l'ariténoïde. Ces trois

paires de mufcles fervent à la dilatation du larinx.

La quatriéme paire font les *thiro-ariténoïdiens*, dont l'attache eft d'une part à la furface interne & cave du tiroïde; & de l'autre part à la partie latérale du cartilage ariténoïde.

La cinquiéme paire font les *ariténoïdiens*, dont l'attache eft d'une part à la partie poftérieure & fupérieure du cartilage cricoïde, latéralement; & de l'autre à la partie poftérieure & fupérieure de l'ariténoïde.

Il y a trois petits mufcles pour l'épiglote qui ne fe voient que dans les cadavres humains bien charnus, mais très-diftinctement dans le bœuf. Voiez l'article VIII. de la Miotomie, à la fin de la préparation des mufcles du larinx.

# CHAPITRE VIII.

## *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir le pharinx.*

LE Pharinx eſt dilaté par cinq & quelquefois ſix paires de muſcles, & un impair qui le reſſerre.

Le *céphalo-pharingien* eſt le premier de ſes muſcles. Son attache poſtérieure eſt à des inégalités qui ſe trouvent à l'apophiſe antérieure de l'occipital ; & l'antérieure beaucoup plus évaſée, eſt à la partie poſtérieure & ſupérieure du pharinx.

Le ſecond eſt le *ſphéno-pharingien*, dont l'attache ſolide eſt en partie à l'os ſphénoïde, & en partie à la portion cartilagineuſe de la trompe d'Euſtache. Son extrémité mobile s'étant

épanouie, s'attache à la partie poſtérieure & ſupérieure du pharinx.

Le troiſiéme eſt le *pétro-pharingien.* Son attache ſupérieure eſt à des inégalités qui ſont au bas de l'apophiſe pierreuſe ; & l'inférieure à la partie ſupérieure & latérale du pharinx, en s'épanouiſſant. Ce muſcle manque quelquefois.

Le quatriéme eſt le *gloſſo-pharingien.* Il eſt attaché d'une part à la partie ſupérieure & latérale de la racine de la langue ; & de l'autre part à la partie ſupérieure & latérale du pharinx.

Le cinquiéme eſt le *milo-pharingien.* Son attache la plus ſolide ſe fait par un plan aſſez large aux alvéoles des derniéres dents molaires ; & ſon extrémité mobile s'attache à la partie ſupérieure & latérale du pharinx.

Le ſixiéme eſt le *ſtilo-pharingien*, dont l'attache fixe & la plus ſupé-

rieure, eſt à l'apophiſe ſtiloïde ; & la mobile & la plus inférieure, à la partie latérale du pharinx.

Tous ces muſcles relevent & dilatent de tous les côtes le pharinx ; mais il eſt reſſerré par un muſcle appellé *æſophagien*, qui n'eſt autre choſe que pluſieurs faiſceaux de fibres charnues demi-circulaires, dont le pharinx ſe trouve recouvert. Ce muſcle paroît même entre-coupé par des lignes tendineuſes, qui ont porté pluſieurs auteurs à le diviſer en cinq muſcles, auxquels ils ont donné différens noms ſuivant les différentes parties de l'os hioïde, de ſes cornes, ligamens, &c. où ils s'attachent.

# CHAPITRE IX.

## *Des attaches des muſcles qui ſervent à la cloiſon du palais & à la luette.*

TRois paires de muſcles ſervent aux mouvemens de la cloiſon du palais.

Le premier eſt le *périſtaphilin interne*, dont l'attache eſt d'une part aux portions oſſeuſes & cartilagineuſes de la trompe d'Euſtache ; & de l'autre part, à la cloiſon du palais.

Le ſecond eſt le *périſtaphilin externe*. Ses attaches ſont d'une part à l'apophiſe épineuſe du ſphénoïde, aux inégalités du conduit oſſeux de la trompe, & le long de l'aîle interne de l'apophiſe ptérigoïde ; puis ſon

tendon paſſe autour du petit crochet oſſeux qu'on voit à l'extrémité de cette aîle, pour ſe terminer à la cloiſon près de la luette. Ce muſcle tire la cloiſon vers le petit crochet oſſeux, & par conſéquent en devant.

Le troiſiéme muſcle eſt le *gloſſo-ſtaphilin*, qui eſt attaché d'une part à la racine de la langue ou plutôt à ſa baſe; & de l'autre au côté de la cloiſon.

La luette eſt racourcie par deux paires de muſcles. Les premiers ſont les *palato-ſtaphilins*, dont l'attache ſupérieure & fixe, eſt à la pointe oſſeuſe des deux os du palais; & l'extrémité inférieure compoſe en partie le corps de la luette.

Le deuxiéme muſcle eſt le *kerato-ſtaphilin*. Son attache ſolide eſt au crochet oſſeux de l'aîle interne de l'apophiſe ptérigoïde, & la mobile ſe perd dans la luette.

# CHAPITRE X.

## *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir la tête.*

LA tête eſt véritablement fléchie par trois paires de muſcles. Le premier eſt nommé le *grand droit antérieur.* Ses attaches inférieures ſont aux apophiſes tranſverſales de la 6, 5, 4, & 3 vertébres du coû ; il monte enſuite obliquement de dehors en dedans couché ſur la partie latérale du long fléchiſſeur du coû ; pour s'implanter ſur l'occipital au-deſſus de ſes condiles.

Le ſecond eſt le *petit droit antérieur.* Son attache inférieure eſt au côté de l'éminence antérieure de la premiére vertébre qui tient lieu de

ſon corps ; & la ſupérieure eſt à l'occipital, tout près de l'attache ſupérieure du *grand droit* fléchiſſeur dont nous venons de parler.

Le troiſiéme eſt l'*oblique antérieur* de la tête. Son attache inférieure eſt au bord antérieure de l'apophiſe tranſverſale de la premiere vertébre du coû ; & la ſupérieure ſe fait ſur des inégalités oſſeuſes qui ſe trouvent à l'occipital, tout auprès de la ſiſſure maſtoïdienne.

Les extenſeurs de la tête ſont au nombre de ſix ; ſçavoir, le *ſplenius*, le *grand complexus*, le *petit complexus*, les *grand* & *petit droits poſtérieurs*, & le *petit oblique*.

Le *ſplenius* a ſes attaches inférieures aux apophiſes épineuſes des trois ou quatre vertébres ſupérieures du dos, à la derniére du coû, & au ligament occipital comme le *trapeſe* ; & ſes attaches ſupérieures ſont à la partie

partie poſtérieure de l'apophiſe maſtoïde, & a une ligne oſſeuſe qui ſe trouve à la partie poſtérieure & latérale de l'occipital.

Le *grand complexus* a ſes attaches inférieures aux apophiſes tranſverſales des trois vertébres ſupérieures du dos, & des inférieures du coû & ſes attaches ſupérieures ſont à la partie moïenne & inférieure de l'occipital.

Le *petit complexus* eſt un faiſceau de fibres charnues qui eſt au côté extérieur & ſupérieur du *grand complexus*. Ses attaches inférieures ſont aux apophiſes tranſverſales des vertébres inférieures du coû ; & ſon attache ſupérieure eſt derriére l'apophiſe maſtoïde, au-deſſous de l'attache du *ſterno-maſtoïdien.*

Le *grand droit poſtérieur* a ſon attache inférieure à un des fourchons de l'apophiſe épineuſe de la ſeconde

vertébre du coû ; il monte enſuite en s'évaſant un peu, pour former ſon attache ſupérieure ſur une ligne oſſeuſe & ceintrée que l'on voit à la partie inférieure de l'occipital.

Le *petit droit poſtérieur* a ſon attache inférieure par une extrémité tendineuſe, ſur l'endroit qui ſert d'épine à la premiére vertébre du coû : ſes fibres deviennent enſuite charnues, s'évaſent en forme d'évantail, & vont s'attacher ſupérieurement ſur la même ligne ceintrée des *grands droits poſtérieurs*, mais plus intérieurement & au-deſſus du trou occipital.

Le *petit oblique* eſt enfin le ſixiéme des extenſeurs de la tête. Son attache la plus inférieure eſt par un petit tendon aſſez rond, à l'apophiſe tranſverſale de la premiére vertébre du coû ; & la ſupérieure qui s'évaſe en forme d'évantail, eſt à la partie inférieure de l'occipital au-deſſus de

l'attache des *grands droits poſté-rieurs.*

La premiére vertébre du coû & la tête, ſont, dit-on, portées demi-circulairement ſur les côtés par les deux *grands obliques*, dont les attaches ſont d'une part à chaque fourchon de l'apophiſe épineuſe de la ſeconde vertébre du coû ; & de l'autre part aux extrémités des apophiſes tranſverſales de la premiére vertébre.

J'avoue que ces muſcles, en ſe contractant ſéparément, peuvent tourner la tête ſur les côtés : leur poſition, & la mécanique qu'on obſerve tant à l'articulation de la tête avec la premiére vertébre, qu'à l'articulation de la premiére vertébre avec la ſeconde, ne nous annoncent autre choſe. Mais peut-on s'imaginer que la tête chargée, par exemple, d'un poids de cent livres, puiſſe être

tournée de droit à gauche par le *grand oblique* du côté gauche, car c'eſt celui-là qui peut faire cet office ? Il n'y a point d'algébre qui puiſſe donner tant d'avantage aux *grands obliques*;& de ſi petits muſcles ne ſont pas ſeulement capables de tourner la tête ſeule avec la vîteſſe que nous la tournons. Il faut donc néceſſairement que ces muſcles ſoient aidés par quelques-autres. En effet les *ſterno-maſtoïdiens* ſont ceux qui favoriſent cette action, & il eſt facile de prouver qu'ils ne peuvent fléchir la tête en aucune maniére, comme nous l'avons déja inſinué aux pages 96 & 97. de la premiére partie de notre Miotomie.

La tête & la premiére vertébre ſont donc portées demi-circulairement ſur les côtés par les *grands obliques* que nous venons d'examiner, & par les *ſterno-maſtoïdiens*.

L'attache inférieure de ce dernier

muſcle eſt par un tendon aſſez rond à la partie interne & ſupérieure du premier os du *ſternum*, auſſi bien que par un faiſceau de fibres charnues à la partie ſupérieure & interne de la clavicule ; & ſon attache ſupérieure eſt à la partie poſtérieure & ſupérieure de l'apophiſe maſtoïde, à une portion de l'os temporal, & même juſqu'à l'occipital.

## CHAPITRE XI.

### *Des attaches des muſcles qui font mouvoir le coû.*

LE coû eſt fléchi par le *long* & le *ſcalene* de chaque côté. Le *long* a ſes attaches inférieures à la partie latérale du corps des deux vertébres ſupérieures du dos ; & les ſupérieures ſont au corps de preſque toutes les vertébres du coû.

Le *ſcalene* eſt un muſcle compoſé de trois branches. La premiére ou l'antérieure eſt aſſez cilindrique ; elle a ſon attache inférieure par un tendon court & aſſez rond, au bord ſupérieur & antérieur de la partie oſſeuſe de la premiére côte. La ſeconde branche a auſſi ſon attache inférieure à la premiére côte, mais à quatre ou cinq lignes plus poſtérieurement que la premiére ; de ſorte qu'il paroît une eſpéce de trou entre ces deux branches. La troiſiéme branche a ſes attaches inférieures à la partie poſtérieure de la ſeconde côte. Les attaches ſupérieures de toutes ces branches ſont à la ſurface antérieure des apophiſes tranſverſes des ſix vertébres inférieures du coû.

Il y a bien des muſcles qui ſervent à l'extenſion du coû : les deux plus conſidérables ſont l'*épineux* & le *tranſverſal*. Le premier a ſes atta-

ches inférieures aux épines des trois vertébres ſupérieures du dos ; & les ſupérieures ſont aux apophiſes tranſverſales des vertébres ſupérieures du coû.

Le ſecond qui eſt le *tranſverſal*, a ſes attaches ſupérieures aux apophiſes tranſverſales des quatre vertébres ſupérieures du dos & des inférieures du coû : ſes attaches ſupérieures ſont aux apophiſes épineuſes des vertébres ſupérieures du coû. Ces muſcles ſont diſtingués par les auteurs, dès muſcles de l'épine dont nous parlerons dans la ſuite ; cependant quand on les diſſéque, on voit qu'ils n'en ſont que la continuité.

*Covvper* a ajouté à tous ces muſcles cinq paires d'extenſeurs, auxquels il a donné le nom de muſcles *inter-ſpinaux* du coû. Leurs attaches ſont de l'apophiſe épineuſe d'une ver-

tébre, à l'apophiſe épineuſe de la vertébre ſupérieure & la plus voiſine. Le même auteur en a obſervé de ſemblables entre les apophiſes tranſverſales du coû, qu'il nomme *inter-tranſverſaux.*

# CHAPITRE XII.

## *Des attaches des muſcles qui ſervent à la reſpiration.*

LEs muſcles qui ſervent à la dilatation & à la conſtriction de la poitrine, ſont en aſſez grand nombre, quoique l'on puiſſe retrancher quelques-uns de ceux que les anatomiſtes ont coutume d'y mettre.

Les premiers de ceux qui ſervent à la dilatation ſont les deux *ſcalenes* que nous avons mis avec les auteurs, au rang des fléchiſſeurs du

coû,

coû, mais qui ne le peuvent fléchir que lorſque la poitrine eſt fixée.

La ſeconde claſſe des dilatateurs de la poitrine ſont les *petits dentelés poſtérieurs & ſupérieurs*. Ces muſcles ont leur attache ſupérieure par une forte aponévroſe à la partie inférieure du ligament cervical, aux apophiſes épineuſes des deux derniéres vertébres du coû & des deux ſupérieures du dos : ils deviennent enſuite charnus, & forment quatre appendices ou digitations, qui s'attachent à l'angle de la 2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ & 5ᵉ côtes ſupérieures.

La troiſiéme claſſe de dilatateurs ſont les *coſtaux externes*, ou *ſurcoſtaux* de *Verrheyen*. Ce ſont de petits muſcles longuets ſitués obliquement, & qui ont leur attache ſupérieure aux apophiſes tranſverſales des vertébres du dos. Le premier de ces muſcles commence à l'apophiſe tranſ-

verſale de la derniére vertébre du coû ; les autres aux apophiſes tranſverſes des onze vertébres ſupérieures du dos : l'attache inférieure de chacun de ces muſcles, eſt à l'angle de la côte qui leur eſt inférieure. Il y a pluſieurs de ces muſcles qui ſont multipliés, & qui paſſent à la deuxiéme & ſouvent troiſiéme côte inférieure.

La quatriéme claſſe de dilatateurs de la poitrine ſont les *inter-coſtaux.* Il faut faire ici cette obſervation, que ces muſcles ſont dilatateurs ou conſtricteurs de la poitrine, ſuivant que les premieres ou derniéres côtes ſont déterminées ; car ce ſont elles qui entraînent les autres, & font la dilatation ou la conſtriction. Les muſcles *inter-coſtaux* ſont externes & internes. Les fibres des *inter-coſtaux* externes vont obliquement de derriére en devant, approchant plus de la figure perpendiculaire, lorſ-

qu'elles ſont près de l'extrémité oſſeuſe & antérieure des côtes, qu'elles ne paſſent point. Le plan interne eſt moins oblique, & n'eſt recouvert en devant ( puiſqu'il ſe trouve ſeul ) que par une membrane dont les fibres ſont obliques; ce qui fait qu'on la prend pour la continuation du plan externe.

Enfin le *diaphragme* eſt le dernier des dilatateurs de la poitrine ; il forme une voute inclinée & un angle aigu avec le dos. Il eſt composé de trois muſcles, un grand & deux petits. Le grand muſcle eſt charnu à ſa circonférence, & tendineux dans ſon centre. La circonférence charnue eſt raïonnée & attachée à l'appendice xiphoïde, aux cartilages des derniéres vraies côtes, & à ceux des fauſſes.

Les deux petits muſcles du *diaphragme* ſont engagés dans une échancrure du premier : le droit eſt plus gros & plus long que le gau-

che ; il eſt plus ſur le milieu des vertébres, & forme un tendon qui s'attache ſur le corps de la quatriéme vertébre des lombes ; le gauche au contraire ne paſſe pas la troiſiéme. Si l'on veut une deſcription plus ample & plus ſatisfaiſante du *diaphragme*, il faut ſe donner la peine de lire le dix-ſeptiéme chapitre de mon traité de *Splanchnologie*.

Le nombre des muſcles conſtricteurs de la poitrine eſt moins conſidérable que celui des dilatateurs, & cela parce que les côtes ſont naturellement portées à s'abbaiſſer par leur ſituation oblique & inclinée, & par leur propre poids.

Le premier des conſtricteurs de la poitrine eſt le petit *dentelé* poſtérieur & inférieur. Ses attaches les plus fixes ſont par une aponévroſe, aux apophiſes épineuſes des vertébres inférieures du dos, & de la ſupérieure

des lombes : cette aponévroſe dégénére enſuite en fibres charnues, qui forment quatre appendices, pour s'attacher à la partie moïenne & inférieure des quatre fauſſes côtes inférieures.

Le *ſacro-lombaire* eſt le deuxiéme conſtricteur de la poitrine. Ses attaches inférieures ſe font par une aponévroſe qui tient aux épines ſupérieures de l'os *ſacrum*, à la partie poſtérieure de l'épine de l'os des îles ; elle gagne enſuite les lombes, & produit une maſſe charnue qui s'attache à leurs apophiſes tranſverſes, & monte le long des côtes pour ſe diviſer par ſon bord extérieur, en pluſieurs bandes charnues & tendineuſes qui imitent la branche de palmier. La premiére bande eſt la plus charnue ; elle s'attache à la derniére des fauſſes côtes, que l'on peut appeller côte flottante. La ſeconde

bande du *ſacro lombaire*, eſt un peu moins charnue que la précédente, puiſqu'elle eſt auſſi partie tendineuſe; elle s'attache à la quatriéme fauſſe côte qui eſt auſſi flottante, & cela preſqu'à ſon extrémité. Les bandelettes qui s'attachent aux vrais côtes, ſont plus tendineuſes, & s'attachent tout le long de ces angles des côtes, dont les diſtances altetnatives & cimétriques, ont été comparées par les anatomiſtes,au compas.

La troiſiéme claſſe de conſtricteurs de la poitrine ſont les *coſtaux internes* ou *ſous-coſtaux* de *Verrheyen.* Ce ſont de petits muſcles qui ſont à la ſurface interne des côtes, ſous la plévre & près des vertébres. Leur attache inférieure joint la tubéroſité de chaque côté, d'où ils montent obliquement pour s'attacher à l'angle de chaque côte ſupérieure.

Enfin le dernier muſcle qui ſert à

abbaiſſer les côtes, a mal-à-propos été nommé le *triangulaire*, attendu qu'il n'a aucun rapport à cette figure, & qu'il n'eſt point unique. Ce ſont cinq bandes charnues de chaque côté du *ſternum*, qui montent obliquement pour s'attacher à la deuxiéme, troiſiéme, & ainſi juſqu'à la ſixiéme côte. Ces petits muſcles ſont appellés *ſterno-coſtaux* par *Verheyen*.

## CHAPITRE XIII.

### *Des attaches des muſcles qui ſervent au mouvement des lombes, & du dos.*

LEs lombes ſont fléchis par les muſcles du bas-ventre qui contribuent à cette action; par les *quarrés* des lombes, & par les *petits pſoas*, lorſqu'ils s'y trouvent.

Le *quarré* des lombes a ſes attaches ſupérieures à la côte flottante & aux apophiſes tranſverſes des vertébres des lombes : ſon attache inférieure eſt à la partie ſupérieure & un peu poſtérieure de l'os des îles.

Le petit *pſoas* a ſon attache ſupérieure au côté de la premiére vertébre des lombes, & cela par un corps charnu : ſon attache inférieure ſe fait par un tendon fort grêle à l'os des îles près du pubis. Ces muſcles ſervent au mouvement du baſſin ; c'eſt même une obſervation de M. *Cheſelden* très-célébre anatomiſte & Chirurgien anglois.

Les lombes & le dos ſont étendus, & font bien des mouvemens combinés par les muſcles ſuivans.

Le *ſacro-lombaire* dont nous avons déja parlé, peut auſſi ſervir aux mouvemens du dos & des lombes ; mais on voit entre ce muſcle & l'épine,

une maſſe charnue qui y a encore plus de part ; c'eſt le *très-long* du dos. Ce muſcle a ſes attaches inférieures en partie par une portion charnue, & en partie par des bandelettes tendineuſes. La portion charnue eſt attachée à la face interne du *ſacro lombaire*, à la groſſe tubéroſité de l'os des îles ; de-là ce muſcle monte le long du dos en s'uniſſant avec le *ſacro-lombaire*, & s'attache aux côtes près de leur angle. Il y a des faiſceaux fibreux de ce muſcle, qui vont à toutes les vertébres ſupérieures du dos.

Le *demi-épineux* ou *tranſverſal-épineux* du dos, eſt un muſcle compoſé d'un grand nombre de faiſceaux charnus, attachés alternativement à quelques apophiſes tranſverſes des vertébres des lombes & du dos, & aux apophiſes épineuſes du dos dans l'ordre qui ſuit. Le faiſceau inférieur de ce muſcle, eſt attaché d'une part,

à l'apophiſe tranſverſe de la troiſiéme vertébre des lombes ; & de l'autre part aux apophiſes épineuſes des deux vertébres ſupérieures : ce qui s'obſerve de vertébre en vertébre juſqu'à la premiére du dos, excepté néanmoins qu'il y a quelquefois des faiſceaux qui ne vont qu'à une apophiſe épineuſe.

Le *tranſverſal épineux* des lombes, ou le *ſacré* des anciens, eſt à peu près conſtruit comme le précédent ; de ſorte que les faiſceaux charnus dont il eſt compoſé, ſont attachés d'une part aux parties ſupérieures latérales de l'os *ſacrum*, poſtérieure de l'os des îles, & quelques-uns aux apophiſes tranſverſes des vertébres inférieures des lombes. L'autre extrémité de ces faiſceaux charnus, eſt attachée ſucceſſivement à toutes les apophiſes épineuſes des lombes.

L'épine a encore de certains petits muſcles que *Stenon* appelle *vertébraux*. Il en fait de deux claſſes en général ; ſçavoir, de *droits* & d'*obliques*. Des *droits*, il y en a de ſimples & de compoſés : les ſimples ſont ceux qui d'une apophiſe épineuſe ou tranſverſale, vont à pluſieurs.

Les *vertébraux obliques* ſont auſſi de deux ſortes ; car les uns montent des apophiſes tranſverſes aux épineuſes, & les autres montent des apophiſes épineuſes aux tranſverſes. On peut, pour les mieux déſigner, ſe ſervir d'une comparaiſon tirée de l'optique, & les appeller *convergens* & *divergens* : c'eſt à peu près ce que *Stenon* a voulu dire en les caractériſant ainſi, *ad medium vergentes, & à medio diſcedentes.*

Il y a de ces muſcles qui vont d'une ſeule apophiſe à pluſieurs. Par exemple, on en voit qui de l'apo-

phiſe tranſverſe de la ſeptiéme vertébre du dos, en comptant de bas en haut, montent aux apophiſes épineuſes de la huitiéme, neuviéme & dixiéme vertébre du dos.

Pour terminer les attaches des muſcles du *tronc*, il nous reſte à parler des muſcles du bas-ventre, de ceux de la verge & autres parties qui en dépendent, & même du clitoris ; mais comme nous avons traité fort au long de tous ces muſcles dans notre *anatomie des viſcéres* ou *Splanchnologie*, & même qu'on voit leur préparation dans la *Miotomie*, nous y renvoions le Lecteur, pour paſſer aux attaches des muſcles qui font mouvoir la branche ſupérieure du *tronc* de l'homme.

# CHAPITRE XIV.

## *Des attaches des muſcles qui font mouvoir l'épaule.*

COMME l'épaule eſt compoſée de deux os qui ſont unis enſemble pour ſervir d'appui à la branche ſupérieure du tronc de l'homme, les muſcles attachés à un de ces os, donnent néceſſairement quelque mouvement à l'autre : & comme la clavicule eſt beaucoup moins mobile que l'omoplate, & que celle-là eſt obligée de ſuivre & les inclinaiſons, & les pentes de celle-ci, c'eſt pour cette raiſon que les muſcles de l'épaule ſont preſque tous attachés à l'omoplate.

L'omoplate eſt relevée, dit-on, par ſon *releveur*, dont les attaches ſupérieures ſe font par différens

plans charnus aux apophiſes tranſverſes de la deuxiéme, troiſiéme & quatriéme vertébres ſupérieures du coû; & l'attache inférieure eſt à l'angle ſupérieur & poſtérieur de l'omoplate. Ce muſcle, par ſa ſituation, peut bien relever l'angle ſupérieur & poſtérieur de l'omoplate, approcher ſon angle inférieur de l'épine du dos; mais l'angle antérieur & ſupérieur, je veux dire celui où eſt placée la cavité glénoïde, ſera obligé de s'incliner, & c'eſt juſtement là ce qu'on appelle abbaiſſer l'omoplate. Cependant quand la portion ſupérieure du *trapéze* qui s'attache à la clavicule, agit de concert avec le *releveur*, pour lors les deux angles ſupérieurs de l'omoplate étant tirés par des forces égales, & dans la ligne diagonale entre ces deux puiſſances, l'épaule ſera portée en haut.

Les attaches poſtérieures du *tra-*

*peze* ſont à la partie moïenne & poſtérieure de l'occipital, au ligament occipital, à l'apophiſe épineuſe de la derniére vertébre du coû, & aux épines des neuf vertébres ſupérieures du dos. Pour ce qui eſt des attaches antérieures de ce muſcle, elles ſe font le long de l'épine de l'omoplate, ſur l'*acromion*, & ſur la partie externe de la clavicule. Toutes les différentes fibres de ce muſcle concourent à relever la cavité glénoïde de l'omoplate, &c. ſuivant l'obſervation de M. *Winſlow*, auquel j'avois rendu cette juſtice lors de la ſeconde édition de cet ouvrage, quoique ſon traité d'anatomie ne fut pas au jour.

L'omoplate eſt portée en arriére par le *rhomboïde*. Ce muſcle eſt attaché par une aponévroſe aux apophiſes épineuſes des deux vertébres inférieures du coû, & des quatre ſupérieures du dos; & de l'autre part à

la lévre externe de la baſe de l'omoplate, depuis ſon épine juſqu'à l'angle inférieur.

L'omoplate & l'épaule ſont portées en devant par le *petit pectoral*, dont les attaches ſe font d'une part à la troiſiéme, quatriéme & cinquiéme vraies côtes ſupérieures par autant d'appendices charnues ; & de l'autre part à l'apophiſe coracoïde.

L'omoplate eſt un peu portée en devant par le *grand dentelé*, qui s'oppoſe conſidérablement aux efforts qui tendent à la porter trop en arriére. Ce muſcle a ſes attaches antérieures par des appendices charnues appellées dentelures, à la partie moïenne & antérieure des cinq vraies côtes inférieures, & des deux fauſſes ſupérieures. Les attaches poſtérieures de ce muſcle ſe font au long de la levre interne de la baſe de l'omoplate, mais d'une maniére bien diffé-

rente

rente à celle qu'on a coutume de décrire. Il eſt vrai que l'examen précipité que l'on fait du *grand dentelé*, induit à des erreurs conſidérables ; car on s'imagine qu'il eſt un des dilatateurs de la poitrine en élevant, ou en écartant les côtes ; mais lorſqu'on ſe donne la peine de renverſer l'omoplate, on voit que ce muſcle eſt non-ſeulement attaché à toute ſa baſe, mais que ſes fibres ſont comme raïonnées & partagées en trois différens faiſceaux, qui en produiſent eux-mêmes une plus grande quantité.

Les trois principaux faiſceaux ſont différemment attachés à la baſe de l'omoplate, & pour le ſçavoir préciſément, il faut la diviſer en quatre portions. Or le premier quart de cette baſe donne attache au faiſceau ſupérieur du *grand dentelé*, & les fibres de ce faiſceau, vont hori-

ſontalement s'attacher aux côtes. Mais ces côtes étant obliquement ſituées, on voit que les fibres charnues de ce premier faiſceau, les croiſent, & ne peuvent par conſéquent les lever.

Le ſecond faiſceau du *grand dentelé* eſt attaché aux deux quarts ſuivans de la baſe de l'omoplate; il eſt mince & très-étendu, & ſes fibres vont comme le premier, horiſontalement aux côtes ſuivantes qui ſont encore plus inclinées que les précédentes. Donc par une ſuite néceſſaire elles ne peuvent élever les côtes.

Enfin le troiſiéme faiſceau du *grand dentelé*, eſt attaché au quatriéme quart de la baſe de l'omoplate; il eſt plus épais que les autres, & produit quantité de faiſceaux raïonnés, qui vont en haut, horiſontalement, & en bas s'attacher

aux côtes : & comme la plûpart de ces faiſceaux ſuivent la même direction des côtes, ils tendent à les écarter. Mais comme ceux qui ſçavent bien l'harmonie & les jonctions des côtes, ſont convaincus qu'elles ne peuvent être écartées, il ſuit de cette ſtructure que les faiſceaux muſculeux dont nous parlons, ne peuvent relever les côtes. Donc le *grand dentelé* n'eſt point un dilatateur de la poitrine. C'eſt même le ſentiment de M. *Winſlow*, cité dès la ſeconde édition.

L'épaule eſt abbaiſſée par le *ſous-clavier*, qui eſt au contraire, ſuivant preſque tous les anatomiſtes, un dilatateur de la poitrine ; mais cet uſage peut-il ſeulement être penſé ? En effet, le *ſous-clavier* eſt attaché par ſon extrémité extérieure à la ſurface inférieure de l'extrémité externe de la clavicule près l'*acromion* ; &

ſon extrémité interne eſt attachée à la ſurface ſupérieure du cartilage de la premiére côte. Or comme ceux qui ſçavent bien l'oſtéologie, ſont véritablement perſuadés que le cartilage de la premiére côte n'a point, comme les autres, d'articulation avec le *ſternum*, mais qu'il y eſt très-étroitement ſoudé, il s'enſuit que le *ſous-clavier* en ſe contractant, ne peut élever la premiére côte. Mais la clavicule étant mobile, il baiſſera ſon extrémité externe, & par le même moïen l'épaule ſera baiſſée ; ce que *Spigelius* a déja prouvé. D'où nous concluons qu'il eſt impoſſible que le muſcle *ſous-clavier* puiſſe dilater la poitrine.

# CHAPITRE XV.

## *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir le bras.*

Le bras eſt levé, abbaiſſé, porté en devant, en arriére, fait le mouvement de pivot ou de rotation, & celui de fronde par neuf muſcles.

Le premier mouvement eſt exécuté par le *deltoïde* & le *ſus-épineux*. Le *deltoïde* eſt attaché d'une part à la partie externe de la clavicule, à l'*acromion*, & au rebord inférieur de l'épine de l'omoplate : & de l'autre part il ſe termine par un fort tendon qui s'attache ſur une ligne fort inégale, qui part du *grand trochanter de l'humérus*, je veux dire antérieurement au bas de la partie ſupérieure de cet os.

Le *ſus-épineux* a ſes attaches poſtérieures dans la cavité ſus-épineuſe de l'omoplate ; & ſon attache antérieure eſt, ſi l'on en croit preſque tous les livres, au coû de l'*humérus.*

Il y a au moins vingt-cinq ans que j'ai fait connoître dans la premiére édition de ce traité de *Miotomie*, que ce muſcle, de même que le *ſous-épineux*, le *ſous-ſcapulaire*, & le *petit rond*, avoient des attaches plus particulariſées que le *coû de l'humérus :* cependant pluſieurs qui ont fait imprimer depuis ce tems-là, n'ont pas crû devoir changer leurs idées, ou s'écarter des auteurs qu'ils ſuivoient ; ce qu'ils auroient pû faire aiſément en examinant cette difficulté ſur le ſujet même ; & ils auroient obſervé que l'extrémité antérieure du muſcle *ſous-épineux*, eſt un véritable tendon fort large & très-fort, qui paſſe deſſous l'*acromion*, & qui s'attache à

la ſurface ſupérieure de la groſſe tubéroſité, ou pour mieux dire du *grand trochanter* de l'*humérus*.

Le bras eſt porté en bas & en arriére par le *grand dorſal* & le *grand rond*. Le premier de ces muſcles a ſes attaches inférieures à la lévre externe de l'os des îles ; aux épines de l'os ſacré ; aux apophiſes épineuſes des vertébres des lombes ; aux trois inférieures du dos ; & aux parties externes des trois premiéres fauſſes côtes : ſon attache ſupérieure eſt par un tendon plat à une ligne oſſeuſe qui deſcend obliquement du petit *trochanter* de l'*humérus*, je veux dire à la partie interne & ſupérieure de cet os.

Le *grand rond* eſt attaché d'une part à la ſurface externe de l'angle inférieur de l'omoplate ; & de l'autre au même endroit que le *grand dorſal*.

Le bras eſt porté en devant par le *grand pectoral* & le *coraco-brachial*. Le premier de ces muſcles eſt attaché d'une part à l'extremité interne de la clavicule, le long de la partie latérale du *ſternum*, & aux cartilages de toutes les vraies côtes; & de l'autre il forme un fort tendon qui s'attache à la partie interne & ſupérieure de l'os du bras.

Le *coraco-brachial* a ſon attache ſupérieure à l'apophiſe coracoïde, & l'inférieure au bas de la partie ſupérieure de l'os du bras.

Les mouvemens de pivot ou de rotation ſont faits par le *ſous-épineux*, le *petit rond*, & le *ſous-ſcapulaire*. Le premier de ces muſcles eſt attaché d'une part à toute la foſſe ſous-épineuſe de l'omoplate; & de l'autre il forme un tendon qui s'attache à une ſurface longuette qui eſt à la groſſe tubéroſité, ou au *grand*

*trochanter*

*trochanter* de l'*humérus* directement au deſſous du *ſus-épineux*.

Le *petit rond* a ſon attache poſtérieure à la côte inférieure de l'omoplate ; & ſon attache antérieure à la troiſiéme ſurface que l'on obſerve au *grand trochanter* de l'*humérus*.

Ces deux muſcles font faire la demie rotation ou le demi-tour en de-hors au bras ; mais le demi-tour en de-dans ſe fait par le *ſous-ſcapulaire*, qui d'une part eſt attaché à toute la ſurface interne de l'omoplate ; & de l'autre, forme un fort tendon plat, qui s'attache à la petite tubéroſité ou au *petit trochanter* de l'*humérus*. Puiſque les muſcles qui s'attachent aux deux tubéroſités de l'*humerus* dont je viens de parler, font tourner le bras, j'ai autant de raiſon d'appeller ces tubéroſités *trochanters*, qu'on en a d'appeller ainſi celles du fémur. On peut encore ap-

peller ces muſcles, les *tambourineurs*, parce que ce ſont eux qui ſont en action, lorſqu'on bat la caiſſe. C'eſt de cette juſte attache de ces muſcles, que l'on peut déduire leur véritable uſage.

# CHAPITRE XVI.

## *Des attaches des muſcles qui font mouvoir l'avant-bras.*

LE *biceps* & le *brachial interne* ſont les muſcles qui ſervent à la fléxion de l'avant-bras.

Les attaches ſupérieures du premier muſcle ſe font par deux tendons, un interne & l'autre externe. Le premier eſt fortement attaché à l'apophiſe coracoïde, & le ſecond à une petite ſurface qu'on obſerve à l'angle ſupérieur de l'omoplate. Ce

tendon gliſſe dans la ſinuoſité de l'os du bras, & ſon corps charnu ſe joignant avec l'autre tête, il en réſulte un ventre. Enfin les attaches inférieures du *biceps* ſe font auſſi par deux tendons, l'un aſſez épais & un peu applati, qui s'implante à l'os du raïon directement au-deſſous de ſa tubéroſité. L'autre attache eſt une aponévroſe composée de deux feuillets, l'un externe & l'autre interne. L'externe eſt décrit par tous les livres, & eſt attaché au *rond pronateur*, &c. mais l'interne n'a été décrit que je ſçache, par aucun anatomiſte, dumoins avant les premiére & ſeconde éditions de cet ouvrage. Il tient une route opposée au précédent, car au lieu de s'écarter du tendon, il le cotoïe, & s'enfonce dans le corps du *radial interne*, pour ſe croiſer avec le tendon aponévrotique qui eſt dans le corps de ce muſ-

cle. Cette nouvelle obſervation doit donner lieu aux praticiens de faire quelques réfléxions pathologiques, ſur l'énoncé deſquelles il faudroit trop inſiſter.

Le ſecond muſcle deſtiné à fléchir l'avant-bras eſt le *brachial interne*, dont l'attache ſupérieure eſt à la partie interne, moïenne & inférieure de l'os du bras ; & ſon attache inférieure eſt par un fort tendon, à la partie interne & ſupérieure de l'os du coude.

L'avant-bras eſt étendu par quatre muſcles.

Le premier eſt le *long extenſenr*, dont l'attache ſupérieure eſt dans une petite cavité inégale, ſituée ſur le bord de l'angle inférieur de la cavité glénoïde de l'omoplate, &c.

Le *court-extenſeur* eſt le ſecond muſcle deſtiné à l'extenſion de l'avant-bras. Son attache ſupérieure eſt

poſtérieurement aux parties moïenne & inférieure de l'os bu bras, &c.

Le troiſiéme extenſeur eſt le *brachial externe.* Son attache ſupérieure eſt le long de la partie externe de l'os du bras ; puis ſes fibres s'uniſſant avec celles du *long* & du *court extenſeurs*, forment toutes enſemble, un tendon qui va s'attacher ſur une petite ſurface triangulaire, qu'on obſerve à la partie poſtérieure & ſupérieure de l'olécrane.

Le quatriéme des extenſeurs de l'avant-bras eſt l'*anconeus.* Ce muſcle eſt attaché d'une part au condile externe de l'os du bras ; & de l'autre à la partie ſupérieure de l'os du coude au-deſſous de l'olécrane.

Le raïon a deux mouvemens particuliers appellés pronation & ſupination. Le premier de ces mouvemens ſe fait par le *rond ſupinateur* & le *quarré* de l'avant-bras. Le *rond*

eſt attaché d'une part au condile interne de l'os du bras, & de l'autre à la partie moïenne & antérieure du raïon.

Le *quarré* eſt attaché d'une part à la partie poſtérieure & inférieure de l'os du coude ; & de l'autre à la partie antérieure & inférieure du raïon.

La ſupination ſe fait premiérement par le *biceps* dont nous avons déja parlé, & par le *long* & le *court ſupinateurs*. Le premier eſt attaché d'une part à une ligne ſaillante qui ſe trouve au-deſſus du condile externe de l'os du bras ; & de l'autre à l'extrémité inférieure & antérieure du raïon.

Le *court ſupinateur* a ſon attache ſupérieure au condile externe de l'os du bras, & l'inférieure à la partie moïenne & interne du raïon.

# CHAPITRE XVII.

## *Des attaches des muſcles qui ſervent à mouvoir le poignet.*

LE poignet a des fléchiſſeurs & des extenſeurs. Les fléchiſſeurs ſont le *cubital* & le *radial internes* : on y ajoute auſſi le *palmaire*.

Le *cubital interne* s'attache d'une part au condile interne de l'os du bras, & à la partie ſupérieure & poſtérieure de celui du coude ; & de l'autre à l'os du carpe hors de rang, appellé par *Lycérus*, *piſiforme* ou *lenticulaire*.

Le *radial interne* s'attache d'une part au condile interne de l'os du bras, puis il forme un long tendon qui paſſe ſur le ligament annulaire interne commun, & par un ligament

annulaire particulier, pour s'attacher ensuite à la partie supérieure de l'os du métacarpe qui soutient le doigt indice.

Le *palmaire* a son attache supérieure par un petit corps charnu au condile interne de l'os du bras ; & son attache inférieure est par un tendon fort grêle au ligament annulaire interne commun ; d'où il jette une aponévrose qui s'épanouit sur toute la paume de la main, &c. *

Le poignet est étendu par le *cubital* & le *radial externes*. Le premier a ses attaches supérieures au condile externe de l'os du bras, & extérieurement aux parties superieure & moïenne de l'os du coude ; l'attache inférieure de ce muscle est (après avoir passé par un ligament annulaire particulier) à la partie supérieure du dernier os du métacarpe.

* Voïez là-dessus la Miotomie.

Le *radial externe* eſt un muſcle qui eſt preſque toujours double, ce qui fait que beaucoup d'auteurs en font deux qu'ils appellent le *long* & le *court extenſeurs* du poignet. Le premier de ces muſcles a ſon attache ſupérieure à la ligne oſſeuſe qui ſe trouve au-deſſus du condile externe de l'os du bras ; & ſon attache inférieure eſt à l'os du métacarpe qui ſoutient le doigt indice, après avoir paſſé par un ligament annulaire particulier. Le ſecond, ou pour mieux dire, le *court radial externe*, eſt attaché d'une part au condile externe de l'os du bras, & de l'autre à la partie ſupérieure de l'os du métacarpe qui ſoûtient le grand doigt ou le doigt du milieu, après avoir paſſé par un ligament annulaire.

Lorſque les *radiaux* tant internes qu'externes, agiſſent ſeuls, le poignet eſt porté en devant ; & quand

ce ſont les *cubitaux*, le poignet eſt porté en arriére : mais le mouvement circulaire du poignet ſe fait par l'action ſucceſſive de ces muſcles.

# CHAPITRE XVIII.

## *Dés attaches des muſcles qui font mouvoir les doigts.*

LEs doigts font tous leurs mouvemens par des muſcles communs à pluſieurs doigts, & par des muſcles particuliers à chaque doigt.

Les quatre doigts qui ſuivent le pouce, ſont fléchis par des muſcles communs qui ſont le *ſublime*, le *profond* & les *lombricaux* : & comme chaque doigt eſt pourvu de trois falanges, je vais commencer par les *lombricaux* ou *vermiculaires*, qui pa-

roiſſent plus propres à fléchir la premiére falange, qu'à porter les doigts du côté du pouce. Ces petits muſcles ſont au nombre de quatre : ils ſont attachés d'une part aux quatre tendons du muſcle profond dont on va parler; & de l'autre à la partie antérieure de la premiére falange de chaque doigt.

Le muſcle qui fléchit la ſeconde falange eſt le *ſublime.* Ses attaches ſupérieures ſont au condile interne de l'os du bras, & à la partie interne & ſupérieure du raïon ; il paſſe enſuite ſous le ligament annulaire interne commun, ſe diviſe en quatre tendons, & chaque tendon ſe fend pour donner paſſage aux tendons du *profond* ; puis ils s'attachent,un à un, à la partie interne de la ſeconde falange de chaque doigt.

Le *profond* eſt le muſcle qui fléchit la troiſiéme falange de chaque

doigt. Il eſt d'une part attaché au condile interne de l'os du bras, intérieurement à la partie ſupérieure & moïenne de l'os du coude, & au ligament interoſſeux : il paſſe enſuite ſous le ligament annulaire, ſe diviſe en quatre tendons qui paſſent dans les fentes du précédent, & viennent s'attacher à la partie interne de la derniére falange de chaque doigt.

Les quatre doigts ſont étendus par un muſcle appellé l'*extenſeur commun* des doigts. Son attache ſupérieure eſt au condile externe de l'*humérus* : il paſſe enſuite ſous un ligament externe commun, où il ſe diviſe en quatre tendons fort plats, qui s'attachent le long de la partie externe des falanges des quatre doigts.

Les quatre doigts ſont écartés & approchés les uns des autres, par des muſcles appellés les *inter-oſſeux internes* & *externes*. Ce langage eſt

contraire à ce que l'on en a écrit jufqu'ici ; il n'en eft pour cela pas moins vrai, comme chacun peut l'examiner fur le cadavre & confulter ma Miotomie.

Voilà le détail des mufcles communs à de certains doigts, nous allons préfentement faire une courte énumération des mufcles particuliers à quelques-uns.

Le pouce en a cinq, fçavoir un pour le fléchir, deux pour l'étendre, un pour l'éloigner des autres doigts, & un pour l'en approcher.

Le *fléchiffeur* du pouce a fes attaches fupérieures, intérieurement aux parties moïenne & un peu inférieure du raïon ; fon attache inférieure eft au milieu de la partie poftérieure de la derniére falange de ce doigt, après avoir paffé fon tendon par deffous le ligament annulaire interne commun.

Les deux extenſeurs ſont appellés le *long* & le *court extenſeurs* du pouce. Le premier eſt attaché d'une part à la partie moïenne & extérieure de l'os du coude, & au ligament inter-oſſeux ; paſſe enſuite ſous un ligament annulaire particulier, où il ſe diviſe pour l'ordinaire en deux tendons ; le plus court s'attache à la partie antérieure & ſupérieure de la premiére falange du pouce, & le plus long à la partie antérieure de la deuxiéme.

Le *court extenſeur* eſt attaché d'une part à la partie moïenne & extérieure de l'os du coude, & au ligament inter-oſſeux ; & de l'autre il s'attache par un tendon à la partie antérieure de la derniére falange de ce doigt, après avoir paſſé par un ligament annulaire particulier.

Le pouce eſt éloigné des doigts par le *thénar*, dont l'attache ſupérieure

eſt au ligament annulaire interne commun, & à la ſurface intérieure du premier os du carpe; & l'attache inférieure eſt à la ſurface interne de la premiére, & d'une partie de la ſeconde falange de ce doigt.

Le pouce eſt approché des doigts par l'*anti-thènar*, qui eſt d'une part attaché au ſecond os du métacarpe, & de l'autre à la ſurface externe de la premiere & ſeconde falange du pouce.

Le doigt indice a auſſi des muſcles qui lui ſont particuliers, ſçavoir un qui l'étend, & un qui l'approche du pouce. L'*extenſeur* du doigt indice eſt attaché d'une part, à la partie inférieure & extérieure de l'os du coude; & de l'autre, le long des falanges de ce doigt, après avoir paſſé par le ligament annulaire externe commun.

Le ſecond qu'on appelle l'*adduc-*

*teur* de l'indice, a ſon attache ſupérieure à la ſurface externe de la premiére falange du pouce, partie ſupérieure, & au premier os du métacarpe; & ſon attache inférieure eſt à la partie ſupérieure de la premiére falange de l'indice, ſurface antérieure.

Enfin le petit doigt a des muſcles particuliers, car un l'étend & l'autre l'éloigne des autres doigts.

L'*extenſeur particulier* du petit doigt eſt attaché d'une part au condile externe de l'os du bras, étant aſſez confondu avec l'*extenſeur commun*; & de l'autre ſon tendon s'attache le long de la ſurface extérieure de ce doigt, après avoir paſſé par un ligament annulaire particulier.

Le muſcle qui éloigne le petit doigt des autres, eſt appellé *hipothénar*, dont l'attache ſupérieure eſt au ligament annulaire interne commun,

mun,

mun, & au dernier os de chaque rangée du poignet ; & ſon attache inférieure eſt au dernier os du métacarpe & à la ſurface poſtérieure de la premiére falange de ce doigt. Il y en a qui diviſent ce muſcle en deux, deſquels un tire le dernier os du métacarpe en dedans, & aide par conſéquent à former ce qu'on appelle le goblet de *Diogene.* Cette action eſt encore fortifiée par le *petit palmaire* qui eſt attaché d'une part à l'aponévroſe *palmaire*, & de l'autre au *thénar*.

# CHAPITRE XIX.

## *Des muſcles qui ſervent aux mouvemens de la branche ou de l'extrémité inférieure, & principalement à ceux de la cuiſſe.*

LA cuiſſe eſt portée en devant par trois muſcles. Le premier s'appelle le *grand pſoas*, dont les attaches ſupérieures ſont au côté du corps, & aux apophiſes tranſverſes de la derniére vertébre du dos & des quatre ſupérieures des lombes; & ſon attache inférieure ſe fait au petit trochanter du fémur.

Le ſecond eſt l'*iliaque.* Ses attaches ſupérieures ſont par des fibres raïonnées à preſque toute la face

interne de l'os des îles ; & son attache inférieure se fait par un tendon confondu avec celui du *psoas*, au petit trochanter du fémur.

Le troisiéme est le *pectineus*, attaché d'une part au pubis, & de l'autre immédiatement au-dessous du petit trochanter du fémur.

La cuisse est portée en arriére par un seul muscle appellé le *grand fessier*. Ses attaches sont d'une part par des fibres raïonnées, aux côtés du coccix, de l'os sacré, & au rebord postérieur & supérieur de l'os des îles ; & de l'autre part à la partie externe du fémur, quatre travers de doigts au-dessous de son grand trochanter.

La cuisse est éloignée de la ligne de gravité, ou si l'on veut de l'autre cuisse, ce qu'on appelle l'*abduction*, par le *moïen* & le *petit fessiers*. Le premier de ces muscles est attaché

par des fibres raïonnées, à une ligne ceintrée qu'on obſerve à la ſurface externe de l'os des îles, à quelque diſtance au-deſſous de ſa lévre externe, partie antérieure. Son attache inférieure eſt par un tendon à la partie ſupérieure & externe du grand trochanter du fémur.

Le *petit feſſier* a ſes attaches ſupérieures aux parties moïenne & inférieure de l'os des îles; & ſon attache inférieure eſt dans la cavité du grand trochanter, partie antérieure. Son action eſt fortifiée par le *faſcia-lata*, dont l'attache ſupérieure eſt à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles: il ſe termine enſuite par une grande & forte aponévroſe qui recouvre la partie extérieure de la cuiſſe, & même de la jambe.

La cuiſſe eſt approchée de la ligne de gravité, ou ſi l'on veut de l'autre cuiſſe par le *triceps*. La premiére tête

de ce muſcle a ſon attache ſupérieure à l'os pubis près de ſa ſimphiſe ; & ſon attache inférieure eſt à la partie interne & moïenne du fémur. La ſeconde tête eſt attachée d'une part au même os du pubis, au-deſſous de la premiére ; & de l'autre à la partie interne du fémur, au-deſſus de la précédente. Enfin la troiſiéme tête a ſon attache ſupérieure à la tubéroſité de l'*iſchion*, & ſes attaches inférieures ſont tout le long de la ſurface poſtérieure du fémur, depuis ſon petit trochanter juſqu'au condile interne.

La cuiſſe fait dans certaines ſituations, des mouvemens de rotation ou demi-circulaires par les ſix muſcles ſuivans, qui dans d'autres attitudes ont auſſi d'autres uſages.

Le premier de ces muſcles eſt le *piramidal* ou le *piriforme.* Il eſt attaché par une de ſes extrémités à la

partie moïenne de l'os ſacré, & par l'autre il forme un tendon qui s'attache au fémur, dans la cavité de ſon grand trochanter.

Le ſecond eſt le *gémeau ſupérieur*, dont l'attache eſt d'une part à l'épine de l'*iſchion*, & de l'autre dans la cavité du grand trochanter de l'os fémur.

Le troiſiéme eſt l'*obturateur interne*, qui eſt attaché par une de ſes extrémités à la circonférence interne du trou ovalaire, & à la membrane qui le bouche; & par l'autre dans la cavité du grand trochanter de l'os fémur.

Le quatriéme eſt le *gémeau inférieur*, qui eſt attaché par une de ſes extrémités à la partie ſupérieure de la tubéroſité de l'*iſchion*, & par l'autre à la partie ſupérieure du fémur dans la cavité de ſon grand trochanter.

Le cinquiéme eſt l'*obturateur externe*, dont l'attache eſt d'une part à plus des trois quarts de la circonférence extérieure du trou ovalaire, & à la membrane qui bouche ce trou ; & de l'autre dans la cavité du grand trochanter du fémur.

Le *quarré* de la cuiſſe eſt le ſixiéme muſcle. Ses attaches ſont d'une part aux parties ſupérieure & moïenne de la tubéroſité de l'*iſchion*, & de l'autre ſur une ligne oſſeuſe qui ſe trouve au bas du grand trochanter du fémur, partie poſtérieure.

## CHAPITRE XX.

### *Des attaches des muſcles qui font mouvoir la jambe.*

QUatre muſcles font fléchir la jambe : le premier eſt le *biceps de la jambe*, dont les attaches ſupérieures ſe font par deux têtes ; par ſa plus longue tête, à la tubéroſité de l'*iſchion* ; & par ſa courte, à la partie moïenne & poſtérieure du fémur. Son attache inférieure eſt à la partie ſupérieure externe du péronné.

Le deuxiéme eſt le *demi-nerveux*, dont l'attache ſupérieure eſt à la tubéroſité de l'*iſchion*, étant uni avec la longue tête du *biceps*. Son attache inférieure eſt par un tendon grêle, à la partie ſupérieure interne du tibia.

Le

Le troiſiéme fléchiſſeur de la jambe eſt le *demi-membraneux*, qui eſt attaché d'une part par un tendon aponévrotique, à la tubérofité de l'*iſchion*; & de l'autre à la partie ſupérieure & poſtérieure du tibia.

Le quatriéme fléchiſſeur de la jambe eſt le *grêle interne*, qui a ſon attache ſupérieure au pubis près la ſimphiſe, & l'inférieure eſt à la partie ſupérieure interne du tibia.

Il y a auſſi quatre muſcles pout l'extenſion de la jambe. Le *droit grêle* qui eſt le premier, a ſes attaches ſupérieures par deux tendons, un aſſez gros & un peu évaſé, qui eſt fortement attaché à l'épine antérieure inférieure de l'os des îles. Ce tendon ſuit la même ligne que le corps du muſcle; mais le ſecond tendon qui eſt plus gros, plus large, & plus long que le précédent, eſt ſitué ſi obliquement, qu'il forme un

Y avec le premier tendon, & s'attache ſur le bord ſupérieur de la cavité cotiloïde de l'*Iſchion*. L'on peut conſulter ma *Miotomie* ſur ce tendon, qu'il y a long-temps que j'ai décrit, & que les démonſtrateurs négligent néanmoins, & ne montrent point à leurs éleves.

Le ſecond des extenſeurs de la jambe eſt le *crural*. Ses attaches ſupérieures ſe font le long de la ſurface antérieure du fémur.

Les troiſiéme & quatriéme ſont les *vaſtes*. L'*interne* a ſes attaches ſupérieures le long de la ſurface interne du fémur, depuis ſon petit trochanter : l'*externe* eſt attaché au long de la ſurface du même os, depuis ſon grand trochanter. Ces quatre muſcles forment un tendon très-fort, qui s'attache à la rotule.

La jambe étant fléchie, fait des mouvemens de rotation par le *popli-*

*té*, & eſt portée ſur l'autre jambe par le *couturier.*

Le *poplité* eſt attaché d'une part à la ſurface poſtérieure du condile externe du fémur ; & de l'autre au milieu de la partie ſupérieure & poſtérieure du tibia.

Le *couturier* a ſon attache ſupérieure à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles ; & l'inférieure eſt à la partie interne & ſupérieure du tibia.

## CHAPITRE XXI.

### *Des attaches des muſcles qui ſont mouvoir le pied.*

LE pied eſt fléchi par le *jambier* & le *péronier antérieurs.* Le premier de ces muſcles a ſes attaches ſupérieures aux parties ſupérieure & moïenne du tibia ; paſſe enſuite ſous

un ligament annulaire pour s'attacher au premier *os cunéïforme.*

Le *péronier antérieur* eſt attaché par une de ſes extrémités à la ſurface antérieure du péroné, partie moïenne & inférieure ; & aïant paſſé ſous un ligament annulaire, s'attache à la partie ſupérieure & poſtérieure du dernier os du métatarſe.

Le pied eſt étendu par cinq muſcles ; le premier eſt composé des deux *gémeaux.* Leur attache ſupérieure eſt à la partie inférieure & poſtérieure du fémur, directement au-deſſus de ſes condiles.

Le deuxiéme eſt le *ſolaire*, qui eſt attaché par ſon extrémité ſupérieure, aux ſurfaces poſtérieures du péroné & du tibia, partie moïenne & un peu ſupérieure. L'attache inférieure de ces muſcles eſt par un gros tendon appellé le *tendon d'Achille*, à la tubéroſité du *calcaneum.*

Le troiſiéme eſt le *plantaire*, dont

l'attache ſupérieure ſe fait par un corps charnu à la ſurface poſtérieure du condile externe du fémur, mais ſon attache inférieure eſt par un tendon fort long & fort grêle, à la tubéroſité du *calcaneum.*

Le quatriéme eſt le *jambier poſtérieur,* qui eſt attaché par ſon extrémité ſupérieure, aux parties moïenne & inférieure du tibia ſurface poſtérieure ; & ſon extrémité inférieure paſſe derriére la maléole interne, pour s'attacher à l'os naviculaire.

Le cinquiéme & dernier des extenſeurs du pied, eſt le *péronïer poſtérieur*, ou ſuivant quelques-uns le *long péronier.* Ses attaches ſupérieures ſont aux parties ſupérieure & moïenne du péroné, ſurface externe ; il paſſe enſuite derriére la maléole externe, par la ſinuoſité du cuboïde, & traverſe enfin la plante du pied, pour s'attacher au premier os du métatarſe.

Comme toutes les articulations par charniére n'ont point de mufcles particuliers pour porter les membres en dedans & en dehors, deux antagoniftes agiffant enfemble, fuppléent à ce défaut : ici les deux *jambiers* portent le pied en dedans, & les deux *péroniers* le portent en dehors ; & l'action fucceffive de ces mufcles, fait le mouvement circulaire.

## CHAPITRE XXII.

### *Des attaches des mufcles qui font mouvoir les orteils.*

LEs orteils ont comme les doigts de la main, des mufcles communs & des mufcles particuliers.

Les quatre derniers doigts ou orteils, font fléchis par les quatre *lombricaux*, le *fublime* & le *profond.*

Les quatre *lombricaux* font atta-

chés d'une part aux tendons du *profond*, & de l'autre à la premiére falange des quatre derniers orteils pour la fléchir.

Le *ſublime* a ſon attache poſtérieure à la partie inférieure de la tubéroſité du *calcaneum*, & ſon attache antérieure ſe fait par quatre tendons, qui de même qu'à la main, ſont fendus pour laiſſer paſſer les tendons du *profond*, & s'attachent enſuite à la ſeconde falange des quatre orteils.

Le *profond* a ſes attaches ſupérieure & poſtérieure dans deux différens endroits, ſçavoir par une longue portion aux parties moïenne & inférieure du tibia, qui aïant paſſé par un ligament annulaire particulier, derriére la maléole interne, & dans la ſinuoſité du *calcaneum*, ſe joint à la ſeconde portion de ce muſcle, dont l'attache poſtérieure eſt à la partie inférieure & moïenne du *cal-*

*caneum.* Ces deux portions ſe diviſent en quatre tendons, qui paſſent dans les fentes du *ſublime*, & s'attachent à la derniére falange des quatre derniers orteils.

Les mêmes orteils ſont étendus par deux muſcles qui ſont le *long extenſeur* & le *court.*

Le *long extenſeur* a ſes attaches ſupérieures preſque tout le long de la partie interne du péroné ; il paſſe enſuite ſous le ligament annulaire, ſe diviſe en cinq tendons, dont les quatre premiers ſe terminent ſur les falanges des quatre premiers orteils, & le cinquiéme au dernier os du métatarſe.

Le *court extenſeur*, autrement dit *pedieus*, a ſes attaches poſtérieures aux parties ſupérieure & antérieure du *calcaneum* & de l'aſtragal ; il ſe diviſe enſuite en quatre tendons qui s'attachent aux premiéres falan-

ges du pouce ou gros orteil, & des trois doigts qui ſuivent.

Les orteils ſont, comme à la main, écartés les uns des autres, & réciproquement approchés, par les *interoſſeux* tant internes qu'externes, qui ſont ici au nombre de huit.

Parmi les muſcles particuliers à certains orteils, le pouce en a trois. Son *fléchiſſeur* a ſes attaches ſupérieures, poſtérieurement aux parties moïenne & inférieure du péroné; & ſon attache inférieure eſt à la ſurface inférieure de la derniére falange du pouce, aïant auparavant paſſé par un ligament annulaire particulier, & communiqué par un petit tendon avec le *profond*.

L'*extenſeur* du gros orteil eſt attaché d'une part aux parties moïenne & inférieure du péroné, ſurface intérieure; & de l'autre à la partie

ſupérieure des deux falanges de ce doigt.

Le même orteil eſt éloigné des autres par le *thénar* ou l'*adducteur*, dont les attaches poſtérieures ſont au *calcaneum*, au naviculaire, & au premier cunéïforme ; & ſon attache antérieure eſt à la partie poſtérieure & interne de ſa premiére falange.

Le gros orteil eſt approché des autres doigts par le *tranſverſal du pied*, qui eſt attaché d'une part à la partie inférieure de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit orteil ; & traverſant toute la plante du pied, s'attache de l'autre part à la partie poſtérieure externe de la premiére falange.

L'orteil qui ſuit le pouce, ou celui qui répond à l'indice de la main, à un muſcle qui l'approche du gros orteil appellé l'*adducteur de*

*l'indice.* Ses attaches sont d'une part à la surface interne du premier os du gros orteil, & de l'autre aux trois falanges du second orteil.

Le petit orteil est éloigné des autres par l'*hipothénar*, dont l'attache postérieure est au *calcaneum* & au dernier os du métatarse ; & l'antérieure se fait sur la surface externe du même orteil.

*FIN.*

# TABLE GÉNÉRALE

## DES MATIERES

### Contenues dans cet Ouvrage.

¶ *Les Chiffres Romains I. & II. qui précédent les Chiffres Arabes, 1, 2, 3, &c. marquent le Tome d'où est extraite la matiere qui fait le sujet de l'Article.*

---

## A.

*ABBAISSEUR* en bas, *Abducteur* & *Adducteur*, Muscles de l'Œil, *I.* 74, 75.
*Abbaisseur* de l'Œil, voyez *Humble*.
*Abbaisseur* de la Paupiére inférieure; quel est ce Muscle; ses attaches, *II.* 158.
*Abdomen.* En quoi son Muscle droit differe dans l'homme & dans les animaux; sa dissection dans les derniers, *II.* 127.
*Abduction.* Ce qu'on appelle ainsi, *II.* 235.
*Accélérateur latéral* de la Verge, préparation de ce Muscle, *II.* 50-52, 57-59.

*Accélérateur* ordinaire de la Verge, ou *Ejaculateur*; dissection de ce Muscle, *II.* 51.
Son attache, 51, 52.
*Accélérateurs* du Clitoris. Préparation de ces Muscles, *II.* 61, 62.
*Achile.* Où s'implante son tendon, *II.* 105. -- dans les Chiens, 140.
Son action dans ces animaux, 141.
*Adducteur.* Dissection de ce Muscle de l'Indice, *I.* 265.
Son attache supérieure & inférieure, *II.* 231, 232, 251.
*Airigne simple.* Usage de cet instrument, *I.* 257, 258.
*Amigdale*, grosse Glande, *I.* 126.
*Amoureux* ( les ) Muscles, *II.* 160.
*Anatomiste* Chirurgien; quel doit être son but, *I.* 4.
*Anconéus*, Muscle extenseur de l'Avant-bras, *I.* 238.
Ses attaches, *II.* 221.
*Antérieur* de l'Oreille externe ( Muscle ) *I.* 67.
Sa situation, *I.* 67, 68. *II.* 156.
Ses attaches, *II.* 156.
*Antithénar.* Dissection de ce Muscle de l'Indice, *I.* 265.
Ses attaches, *II.* 231.
*Anus.* Ses Muscles, *II.* 41 - 49.
*Aponévrose palmaire.* Partie tendineuse du dedans de la main ainsi nommée, *I.* 254. Circonspection nécessaire pour

enlever la chair de ſa partie ſupérieure & poſtérieure, *I.* 254 - 256.
Maniére de la diſſéquer, 256, 258.
Mal-à-propos dit-on que l'Aponévroſe palmaire eſt une production du long palmaire, 267, 268.
*Aponévroſes*, ce que c'eſt, *II.* 144.
*Arcade* crurale. Ce qu'on appelle ainſi, *I.* 27.
*Argot.* Sa fonction dans les animaux, *II.* 141.
*Aritenò-épiglotique.* Quel eſt ce Muſcle, *I.* 142.
*Ariténoïdien*, cinquiéme Muſcle du Larinx, *I.* 139.
Le vrai Ariténoïdien, 140, 141.
*Ariténoïdien tranſverſal.* Ce qu'on appelle ainſi, *I.* 139.
*Ariténoïdiens.* Attaches de ces Muſcles, *II.* 477.
*Artere* épigaſtrique. Par ſa ſituation elle n'eſt nullement à craindre dans l'opération du Bubonocéle, *I.* 53, 54.
*Avant-bras.* Méthode de préparer & diſſéquer les Muſcles qui ſervent à le faire mouvoir, *I.* 232, 238. - qui ſont couchés deſſus, 266 - 285.
Attaches des Muſcles qui le font mouvoir, *II.* 218 - 222.

# B.

*B*Ande blanche (la) Ce que c'eſt ; *I.* 8.
Ligne qu'on pourroit mieux appeller Bande blanche, 55.
*Baziogloſſe*, ou *Baſio-gloſſe*, Muſcle, *I.* 122.
Sa ſituation, 145.
Pourquoi les Anciens en ont fait trois Muſcles, 145.
Ses attaches, 145. *II.* 174.
*Biceps*. Préparation à la diſſection de ce Muſcle, *I.* 224 - 226.
Sa diſſection, 227 - 231, 276.
Obſervation ſur les queues qui le terminent, 229, 230.
L'eſſentiel dans ſa diſſection, 231.
Diſſection de ſa longue & courte tête, *II.* 86 - 88.
En quoi celui des Chiens différe de celui des hommes, 134, 135.
Ses attaches ſupérieures, 218, 219, & inférieures, 219.
Obſervation ſur ce Muſcle, 219.
*Biceps* fléchiſſeur de la pate poſtérieure dans les Chiens, quel eſt ce Muſcle, *II.* 138, 139.
*Biceps*. Quels ſont ces Muſcles, *II.* 148.
*Biceps* de la jambe. Attaches ſupérieures & inférieures de ce Muſcle, *II.* 240.
*Bicornis*. Muſcle qu'on appelle ainſi, *I.* 179. *II.* 148.

*Brachial externe*. Dissection de ce Muscle, *I*. 236-237.
Son attache supérieure, tendon que forment ses fibres, *II*. 221.
*Brachial interne*. Dissection de ce Muscle, *I*. 232-234.
Son attache supérieure & inférieure, *II*. 220.
*Bras*. (le) Préliminaires de la Dissection & préparation des Muscles qui servent à le mouvoir, *I*. 194-196.
Dissection de ses Muscles, 197-231, 278-285.
Attaches des Muscles qui le font mouvoir, *II*. 213-218.
Comment il est porté en bas & en arriére, 215, & en devant, 216.
Muscles qui font les mouvemens de pivot ou de rotation, 216, 217, -- de demi-rotation, & de demi en dedans, 217.
*Bronchique*, Muscle, voyez *Sterno-tiroïdien*.
*Brutes*. L'anatomie des brutes n'est point à mépriser; pourquoi, *II*. 115.
*Buccinateur*. Quel est ce Muscle, sa préparation, *I*. 81.
*Buccinateurs*, Muscles communs aux deux lévres, leurs attaches, *II*. 166, 167.
*Buveur* ou *Liseur*, Muscle, *II*. 160.

## C.

*Canin*. Préparation de ce petit Muscle, *I*. 84.
Son attache supérieure & fixe, *II*. 165, 166.
*Cephalo-pharingien*. Composition & dissection de ce Muscle, *I*. 120.
Son attache postérieure & antérieure, *II*. 178.
*Cerato-glosse*. Attaches de ce Muscle, *II*. 174.
*Chiens*. Préparation à la dissection de leurs Muscles, *II*. 115, 116.
Leur dissection, 117 - 119.
Ils n'ont point de Muscles piramidaux, 127.
Muscle qui paroît de chaque côté de leur tête, lorsqu'on en a enlevé la peau, 128, 129.
Dissection de ce Muscle, 129.
Ils n'ont point de *grand-droit*, 131- le *petit - rond*, 134 -- de *coraco-brachial*, de *brachial interne*, de *supinateur*, de *court extenseur*, 135, 136 - de *thénar*, de *fléchisseur*, 136 - de *fascia lata*, 137 - de *sublime* au pied, 140, 141.
Muscles qu'ils ont & n'ont point à leur argot, 141.
*Chair*. (la) Ce que c'est, *II*. 144.
*Ciseaux* droits. Leur utilité, *I*. 74. Usage des petits, 246.

*Clitoris*. Préparation de ſes Muſcles, *II.* 61, 62.
*Coccingiens*, quels ſont ces Muſcles; *II.* 47.
*Coccix*. Situation de ſes Muſcles, *II.* 40.
Leur nom, 47.
*Complexus*. Quel eſt ce Muſcle dans les animaux, *II.* 130.
*Complexus*. (grands) Muſcles, *I.* 165.
Diſſection du grand Complexus, 170, 171.
Deſcription du gros Muſcle qu'on voit dans les animaux ſous le grand Complexus, *II.* 130, 131.
Attaches inférieures & ſupérieures du grand Complexus, 185.
*Complexus*. (le petit) Situation de ce Muſcle, *I.* 168, 171, 172.
Son office, 172.
Sa diſſection, 172, 173.
Sa définition; ſes attaches inférieures & ſon attache ſupérieure, *II.* 185.
*Conſtricteur* des Paupiéres, voyez *Orbiculaire*.
*Coraco-brachial*. Situation de ce Muſcle, *I.* 226.
Sa diſſection, 226, 227.
Sa préparation, 232.
Son attache ſupérieure & inférieure, *II.* 216.
*Coſtaux externes*, ou *ſur-coſtaux* de Verrheyen. Deſcription de ces Muſcles, *II.* 193, 194.

*Costaux internes*, ou *sous-costaux* de Verrheyen. Description de ces Muscles, *II.* 198.
*Costo-hioïdien.* Quel est ce Muscle, *I.* 107.
Sa dissection, 107, 108.
Son attache inférieure & supérieure, *II.* 172.
*Côte* flottante, celle qu'on appelle ainsi, & pourquoi, *I.* 36.
*Côtes.* Muscles qui les élevent & abaissent, *II.* 9.
*Cou.* Méthode de disséquer & préparer les Muscles qui servent à le fléchir, *I.* 181 - 186.
Attaches de ces Muscles, *II.* 189 - 192, -- de ceux qui servent à son extension, 190-191. Voyez *Sus-épineux.*
*Courroucé.* (le) voyez *Dédaigneux.*
*Court palmaire.* (le) Maniére de disséquer ce Muscle, *I.* 254, 255, 258, 259.
Son attache, 256.
Sa situation, 268.
*Couturier.* (le) Précaution à prendre pour la dissection de ce Muscle, *II.* 78 - 79, 81 - 82.
Quel il est dans les animaux, 136.
Mouvement de ce Muscle, 146, 147.
Son attache supérieure & inférieure, 243.
*Crico-aritenoïdien latéral.* Muscle, pourquoi ainsi appellé ; sa préparation, *I.* 138.

*Crico-aritenoïdien postérieur.* Pourquoi ce Muscle porte ce nom, *I.* 137.
Sa dissection, 138. 140.
*Crico-aritenoïdiens latéraux.* Attaches de ces Muscles, *II.* 176.
Leur action, 177.
*Crico-arithénoïdiens postérieurs*, attaches de ces Muscles, *II.* 176.
*Crico-tiroïdien.* Situation de ce Muscle, *I.* 136.
Plans de ses fibres, 137.
Pourquoi quelques uns l'appellent *Crico-tiroïdien antérieur & extérieur*, 137.
Sa dissection, 140. 141.
*Crico-tiroïdiens antérieurs.* Attaches de ces Muscles, *II.* 176.
*Crochu* ou *Onciforme* (le) quel est cet os, *I.* 253.
*Crotaphiques.* Ce qui couvre une bonne partie de ces Muscles, *II.* 155.
*Crotaphite* ou *Temporal.* Préparation du tendon de ce Muscle, *I.* 91. 92.
Sa figure, ses attaches & sa force dans les animaux, *II.* 129. 130.
Ses fibres, ses attaches supérieures, 168. 169.
*Crural* (le) Muscle, *II.* 86.
Ce qu'il est dans les animaux, 137.
Ses attaches supérieures, 242
*Cubital externe.* Attache supérieure & inférieure de ce Muscle, *II.* 224.
*Cubital interne.* Muscle. Son tendon *I.* 268.

Sa diſſection, *I.* 269.
Sa préparation, 282. 283.
Quel il eſt, ainſi que le *cubital* externe, dans les chiens, *II.* 135.
Ses attaches, 223.
*Cuiſſe.* (la) Méthode de préparer & diſſéquer les Muſcles qui la font mouvoir, *II.* 63-96. 90-93.
Muſcles qui la portent en devant, 234. - 235 en arriére, 235. -qui l'éloignent de la ligne de gravité, 235. 236 - l'approchent de cette ligne, 236. 237. - qui lui font faire des mouvemens de rotation. 237-239.

## D.

*Dédaigneux* (Muſcle) *II.* 160.
*Deltoïde.* Préparation & diſſection de ce Muſcle, *I.* 202-207.
Sujets où l'on ne ſe trompe point à le diſtinguer du grand pectoral, 204. 205.
Quel eſt celui des Chiens, *II.* 134.
Ses attaches, 213.
*Demi-membraneux.* Diſſection de ce Muſcle, *II.* 89.
Il ne différe guéres dans les animaux de celui de l'homme, 139.
Ses attaches, 241.
*Demi-nerveux*, Muſcle *II.* 87.
Sa préparation & diſſection, 88. 89.
Quel il eſt dans les Chiens, 139.
Son attache ſupérieure & inférieure, 240.

*Dentelé* ( le grand ) *I.* 11.
Préparation de ce Muſcle, *II.* 3. 4.
Il eſt de même dans les chiens que dans l'homme, 134.
Ses attaches antérieures & poſtérieures, 208.
Attaches de ſes trois principaux faiſceaux, 209 - 211.
Il n'eſt point un Muſcle dilatateur de la poitrine, 211.
Erreurs conſidérables auſquelles induit l'examen précipité que l'on fait de ce Muſcle, 209.
*Dentelé poſtérieur & ſupérieur.* Situation de ce Muſcle, *I.* 160. 161.
Sa préparation, 162. 163.
Sa diſſection, *II.* 14 - 16.
Quel il eſt dans les animaux, 132.
*Dentelé poſtérieur & inférieur* ( le petit ) Attaches les plus fixes de ce Muſcle, *II.* 196. 197.
*Dentelés poſtérieurs & ſupérieurs.* ( les petits ). Attache ſupérieure de ces Muſcles ; leur action, *II.* 193.
*Diaphragme.* ( le ) Voute que forme ce Muſcle ; Muſcles dont il eſt composé, *II.* 195.
Deſcription de ſes deux petits Muſcles, 195. 196.
*Diaphragme inférieur.* Muſcle ainſi nommé, *II.* 48. 49.
*Digaſtrique.* ( Muſcle ) *I.* 96.

Sa dissection, 98 - 101.
Son attache postérieure & antérieure ; tendon qu'il forme, *II.* p. 70.
*Digastriques.* Quels sont ces muscles, *II.* 148.
*Digitations.* Ce que les anciens Anatomistes ont nommé ainsi, *I.* 2-4.
*Dissection.* Chose essentielle à observer dans toutes les dissections, *II.* 95.
*Doigt indice.* Muscles qui lui sont particuliers, *II.* 231. 232.
*Doigt* ( le petit ) Ses muscles particuliers, *II.* 232. 233.
*Doigts* ( les ) sont la meilleure pincette, *I.* 153. Voyez *Poignet.*
Leur dissection extérieure, 247. 248.
Attaches des Muscles qui les font mouvoir, *II.* 226 - 233.
Comment ils sont écartés & approchés les uns des autres, 228. 229.
*Dorsal.* ( le grand ) quel est ce muscle, *I.* 10.
Ce qui le compose 11.
Ce qu'il faut faire avant de le disséquer, 218. 219.
Sa dissection, 220 - 222.
Quel est ce Muscle dans les Chiens, *II.* 134.
Ses attaches inférieures & sa supérieure, 215.
*Dorsal.* ( long- ) Situation de ce Muscle, *II.* 26. 30.

Sa diſſection eſt très-difficile ſurtout à décrire, 27.
Méthode de le diſſéquer, 27 - 31.
Mal-à-propos l'a-t-on nommé le ſacré, 36.
Ses attaches inférieures & ſupérieures, 189. 201.
Son cours, 201.
*Dorſal des Brutes* ( le grand ) maniére de le détacher du panicule charnu, *II.* 121. 122.
*Dos* ( le ). Voyez *Lombes.*
*Droit.* Quel eſt ce muſcle, *I.* 9.
Maniére de préparer les Muſcles droits, 49 - 53.
Attention à faire pour enlever la gaîne du muſcle droit ſans la percer, 51. 52.
Pourquoi on a plus de peine à ſéparer la ſurface du Muſcle droit de la lame poſtérieure de ſa gaîne, qu'à le ſéparer de la lame antérieure, 52.
*Droit* ( petit ). Quel eſt ce Muſcle dans les Chiens, *II.* 131.
*Droit antérieur* de la tête ( le grand ) La diſſection de ce Muſcle, *I.* 188. 189.
Ses attaches inférieures, *II.* 183.
*Droit antérieur* de la tête ( le petit ) Muſcle, pourquoi ainſi appellé, *I.* 189.
Sa préparation, 189. 190.
Son attache inférieure & ſupérieure, *II.* 183. 184.
*Droit grêle* ou *Grêle antérieur.* Diſſection de ce Muſcle, *II.* 83 - 85.

Son attache ſupérieure, *II*. 84.
Autre attache de ce Muſcle ci-devant ignorée, 85.
Différence de celui de l'homme & de celui des animaux, 136.
Ses attaches ſupérieures, 241.
Ses tendons, 241. 242.
*Droit latéral* de la tête (le petit) Quel eſt ce muſcle, *I*. 190.
*Droits antérieurs* (grands). Préparation de ces Muſcles, *I*. 113. 114.
*Droits* de l'œil, (Muſcles) leur attache poſtérieure & extrémité antérieure, *II*. 160. 161.
*Droits poſtérieurs* de la tête. Quels ſont ces muſcles; leur diviſion, *I*. 174.
*Droits poſtérieurs* de la tête (grands) figure & préparation de ces Muſcles, *I*. 175 - 178.
Attache inférieure & ſupérieure du grand droit poſtérieur, 185. 186.
*Droits poſtérieurs* de la tête (petits) deſcription de ces Muſcles, *I*. 174-176.
Leur diſſection, 175.
Attache inférieure & ſupérieure du petit droit poſtérieur, *II*. 186.

## E.

*EJaculateur*, Voyez *Accélérateur* ordinaire de la Verge.
*Entre-oſſeux*, quels ſont ces Muſcles, *I*. 264.

*Entre-osseux* du pied ; ce qui les met à découvert *II.* 111.
*Epaule* ( l' ). Sa composition, *II.* 205.
Attaches des Muscles qui la font mouvoir, 205-212.
Comment elle est portée en haut, 206- en-devant, 208 - & abbaissée, 211.
*Epigastriques.* Ce qu'il faut faire pour mettre ces muscles à découvert, *I.* 8.
Dissection de ceux des Chiens, *II.* 125.
Ce qu'on apperçoit de différent dans ceux des Chiens, 125. 126.
*Epiglotte.* Ses Muscles, *I.* 14. *II.* 177.
Leur dissection, *I.* 141. 142.
Description d'un de ses Muscles dans les Chiens, qui ne se rencontre point dans l'homme, *II.* 133.
*Epineux* du cou ( l' ). Ses attaches inférieures & supérieures, *II.* 190. 191.
*Epineux* du dos ( grand ). Situation de ce Muscle, *II.* 32. 33.
*Epineux transversale.* Dissection de ce Muscle, *I.* 169.
Son office, 182.
*Epineux* ou *transversal-épineux* du dos ( demi- ). Maniére de disséquer ce Muscle, *II.* 34. 35.
Pourquoi nommé Transversal-épineux du dos, 35. 36.
Description de ce Muscle, 201. 202.
*Erecteur* de la verge. Préparation pour disséquer ce Muscle, *II.* 50-52. 57-59.
*Erecteurs* du Clitoris. Préparation de
*Expiration.*

ces Mufcles, *II.* 61. 62.

*Expiration.* Ce qu'on appelle ainfi, *II.* 2.

*Extenfeur* des doigts, diffection de ce Mufcle, *I.* 278 - 282.

*Extenfeur* commun des doigts (le long). Diffection du petit Mufcle qu'on trouve fous les tendons de ce Mufcle, *II.* 96. 97.

Il eft l'*extenfeur propre* du gros orteil, 98.

Sa diffection, 98. 99.

Ce qu'il eft dans les brutes, 140.

Son attache fupérieure, 228.

*Extenfeur* du doigt indice ; attaches de ce Mufcle, *II.* 231.

*Extenfeur* particulier du petit doigt. Attaches de ce Mufcle, *II.* 232.

*Extenfeur* (le long). Diffection de ce Mufcle, *I.* 235.

Son attache fupérieure, *II.* 220.

*Extenfeur* (le court). Quel eft ce Mufcle, *I.* 236. 237.

Sa préparation à fa diffection, 237.

Son attache fupérieure, *II.* 227 - 231.

*Extenfeur* des orteils (le long). Attaches fupérieures de ce Mufcle, *II.* 248.

*Extenfeur* des orteils (le court). Attaches de ce Mufcle, *II.* 248. 249.

*Extenfeur* du gros orteil. Ses attaches, *II.* 249.

*Extenfeur* du poignet (le court) Attaches de ce Mufcle, *II.* 225.

*Extenfeur* du pouce (le long). Quel eft ce Mufcle, *I.* 279. 283.

Ses attaches, *II.* 230.

*Extenseur* du pouce ( le court ). Situation de ce Muscle, *I.* 284.

Ses attaches, *II.* 230. Voyez *Pedieus.*

*Extenseurs*, & *Extenseurs* des argots, quels sont ces Muscles dans les animaux, *II.* 135.

F.

*F*Ace ( la ). Méthode d'en disséquer & préparer les muscles, *I.* 76 87.

Attaches de ses Muscles, *II.* 162-168.

*Fascia lata.* Situation de ce Muscle, *II.* 68. 71.

Sa préparation, 80. 81.

*Femmes* ( les ). Pourquoi plus sujettes à l'hernie crurale, qu'à l'hernie inguinale, *I.* 29.

*Fessier.* Quel est celui des Chiens, *II.* 137.

*Fessier* ( le grand ). Dissection de ce Muscle, *II.* 64-68.

Ses attaches, 235.

*Fessier* ( le moyen ). Dissection de ce Muscle, *II.* 69-71.

Ses attaches, 235. 236.

*Fessier* ( le petit ). Muscle rayonné, *II.* 70. 71. 73.

Préparation de ce Muscle, 71.

Ses attaches supérieures & son inférieure, 236.

*Fibre* charnue ou *Fibre* motrice, sa struc-

ture, peu connue, *II.* 145.

Comment elle peut ſe raccourcir, 149.

*Fibres charnues*, leur longueur dans les Muſcles, *II.* 146.

Leur cours, 146. 147.

*Fibres* rougeâtres ou charnues. Pourquoi elles ne manquent jamais au Muſcle, *II.* 144.

Comment elles ſont placées dans les Muſcles, 145.

*Fibres tendineuſes*, manquent quelquefois au Muſcle, *II.* 144 - 146.

*Fléchiſſeur* du cou (le long). Deſcription de ce Muſcle, *I.* 187.

Ce qu'il faut faire pour le voir comme il convient, 187. 188.

*Fléchiſſeur*. Diſſection de ce Muſcle, *I.* 264. 265. 274. 275.

Sa ſituation, 274. *II.* 109. 147.

Ses attaches ſupérieures & inférieures, *II.* 229. 249.

*Foubert* (M.) Auteur d'une nouvelle méthode de la Taille, *II.* 53. 56.

Bonté de ſon opération de la Taille, 59. 60.

*Fronde* (mouvement de) quel eſt ce mouvement, *II.* 153.

*Frontaux* (Muſcles) *Occipitaux*, maniére de les diſſéquer, *I.* 59 - 63.

Circonſtances qui rendent leur préparation plus complette, 60.

Attaches inférieures des frontaux; actions de leurs fibres, *II.* 154. 158.

## G.

*GAîne* des Muſcles droits. Aponévroſe ainſi nommée, *I.* 9.
*Gémeau externe.* Diſſection de ce Muſcle, *II.* 102. 103.
*Gémeau inférieur.* Attaches de ce Muſcle, *II.* 238.
*Gémeau interne.* Diſſection de ce Muſcle, *II.* 101. 102.
*Gémeau ſupérieur.* Préparation de ce Muſcle, *II.* 73.
En quoi il différe du *Gémeau inférieur*, 73. 74.
Ses attaches, *II.* 238.
*Gémeaux.* Quels ſont ces Muſcles dans les Chiens, *II.* 138. 139.
Leur attache ſupérieure. 244.
*Génio-gloſſe.* Diſſection de ce Muſcle, *I.* 106. 143.
Sa ſituation, 143. 144.
Ses attaches, 143. 144. *II.* 173.
Son attache fixe & mobile, *II.* 173.
*Génio-hioïdien.* Diſſection de ce Muſcle, *I.* 105. 106.
Ses attaches, *II.* 172.
*Glande* lacrymale. Quelle eſt cette glande, *I.* 73.
*Gloſſo-pharingien.* Compoſition & diſſection de ce Muſcle, *I.* 119. 120.
*Gloſſo-ſtaphilin.* Préparation de ce Muſcle, *I.* 129.
Son attache, *II.* 182.

*Goblet* de Diogène. Ce qu'on appelle ainsi, *II.* 233.
*Grêle antérieur.* Voyez *Droit grêle.*
*Grêle interne.* Situation de ce Muscle, *II.* 50.
Sa préparation, 90. 91.
Ce qu'il est dans les animaux, 137.
Son attache supérieure & inférieure, 241.

## H.

*HErnie* crurale, quelle elle est, *I.* 27.
*Hio-épiglotique.* Quel est ce Muscle, *I.* 142.
*Hio-tiroïdien.* Dissection de ce Muscle, *I.* 132. 133.
Ses attaches; son action, *II.* 175.
*Hipothénar.* Muscle, *I.* 251. 255. 256.
Attache de sa racine, 240.
Maniére de le préparer, 265. 266.
Essentiel pour le bien dissequer, *II.* 109.
Quel est ce Muscle dans les Chiens, 136.
Son attache supérieure & inférieure, 232.233. -- postérieure & antérieure, 251.
Son action, 233.
*Humble* ou *Abbaisseur* de l'œil (l') Muscle, *II.* 159 - 161.
*Humérus.* Dire que l'insertion des Muscles *sus-épineux*, *sous-épineux* & *petit-rond* se

fait au cou de l'Humérus, c'eſt un véritable pont aux ânes, *I.* 208. *& ſuiv.*

## I.

*ILiaque.* Attaches ſupérieures & inférieures de ce Muſcle, *II.* 234. 235.

*Inciſif* ( le grand ). Quel eſt ce Muſcle, *I.* 82. 83. 89. 90.

Ses attaches ſupérieures, *II.* 164. 165.

*Inciſif* inférieur ( le petit ). Préparation de ce Muſcle, *I.* 85. 86.

Ses attaches fixes, *II.* 166.

*Inciſif* ſupérieur ( le petit ). Diſſection de ce Muſcle, *I.* 85.

Son action, 85.

Son attache fixe & mobile, *II.* 165.

*Indicateur*, quel eſt ce Muſcle, *II.* 245.

*Inſpiration.* Ce qu'on appelle ainſi, *II.* 2.

*Intercoſtaux* externes & internes. Situation de ces Muſcles, *I.* 5.

Différence des externes & internes, 5.

Ce qu'il faut faire pour appercevoir leur méchaniſme, 6. 7.

Quand ils ſont dilatateurs ou conſtricteurs de la poitrine, *II.* 194.

Leur cours, 194. 195.

*Inter-épineux* & *Inter-tranſverſaires.* Muſcles qu'on appelle ainſi; leur ſituation & préparation, *II.* 40.

*Inter-ſpinaux* du cou. Attaches de ces Muſcles, *II.* 191. 192.

*Inter-transversaux* du coû. Muscles, *II.* 192.

## J.

J*Ambe* ( la ). Méthode de disséquer les Muscles qui servent à ses mouvemens, *II.* 76 - 89.
Préparation à la Dissection des Muscles qui l'entourent, 97 - 99 -- de ceux qui occupent sa partie postérieure, 101-106.
Attaches des Muscles qui la font mouvoir, 240 241.
*Jambier antérieur.* Attache de ce Muscle, *II.* 98.
Sa dissection, 98. 99.
Quel est ce Muscle dans les Chiens, 140.
Ses attaches supérieures, 243. 244.
*Jambier postérieur.* Dissection de ce Muscle, *II.* 105. 106.
Ses Attaches, 245.

## K.

K*Erato-glosse*, partie du Muscle Bazioglosse, *I.* 122.
*Kerato-staphilins.* Situation de ces Muscles, *I.* 131.
Attache solide & mobile du Kerato-staphilin, *II.* 182.

# L.

*Langue* ( la ). Ses Mufcles ; leur diffection, *I.* 143 - 147.
Ce dont elle eft compofée ; comment tirée hors la bouche, & fur le côté, *II.* 173 -- en-dedans & à côté, 174.
Mufcles qui la font mouvoir, 173 174.
*Larinx.* Divifion de fes Mufcles, *I.* 131. 132. *II.* 175.
Diffection de fes Mufcles communs, *I.* 132 - 135.
Pourquoi fes Mufcles particuliers font difficiles à difféquer, 136.
Diffection de fes Mufcles particuliers, 137 - 142.
Sa compofition ; comment il eft mu, *II.* 174. 175.
Attaches des Mufcles qui le font mouvoir, 175. 177.
*Lenticulaire.* Voyez *Pififorme.*
*Lévre* inférieure, comment portée en-haut & approchée des dents, *II.* 165. & abbaiffée, 166.
*Lévre* fupérieure. Comment elle eft portée en-haut & approchée des dents ; *II.* 164. & abbaiffée, 165.
Ses Mufcles, 165.
*Lévres* ( les ). Leurs Mufcles, *I.* 79. *II.* 164 - 168. Maniére de les difféquer, *I.* 79 - 87.

*Ligament.*

*Ligament annulaire*. Maniére de le disséquer, *I*. 246.
Pourquoi ainsi appellé, 253.
*Ligament* de *Fallope*, il est réel; ce qu'il faut faire pour voir ce qui passe dessous, *I*. 26.
Ce qui constitue celui de *Poupar*, 33.
*Ligament occipital*. Son action, *I*. 157. 167.
*Liseur* (le), voyez *Buveur*.
*Lombes* & *Dos*. Attaches des Muscles qui servent à leur mouvement, *II*. 199-204.
*Lombricaux*, voyez *Vermiculaires*. Dissection de ces Muscles, II. 110.
Quels ils sont dans les Chiens, 136.
Leur description, 226. 227.
Leurs attaches, 246. 247.
*Luette* (la). Ses Muscles; leur dissection, *I*. 130. 131.
Cause de son raccourcissement, *II*. 182.

## M.

*MAchoire* inférieure. Méthode de disséquer & préparer ses Muscles, *I*. 91-101.
Comment elle est approchée de la supérieure, *II*. 168.
Comment elle est abbaissée, 169. 170. & portée en-devant, 170. 171.
Muscles qui servent à la mouvoir, *I*. 168-171.

*Main* (la). Préparation de ses tendons extérieurs, *I.* 244 - 247.
Pourquoi la méthode ordinaire de préparer les tendons & Muscles du dedans de la main n'est pas bonne, 248. 249.
La bonne méthode, 250 - 255.
*Masseter*. Préparation de ce Muscle, *I.* 91 - 93.
Son action, 92. 93.
Ses fibres; ses attaches, *II.* 169.
*Mastoïdien* (Muscle). *I.* 99.
*Mastoïdienne*. Quelle est cette rainure, *I.* 98. 99.
*Miloglosse*. Ce qui compose ce Muscle, *I.* 104.
Ses attaches, 144.
*Milo-hioïdien*. Quel est ce Muscle, *I.* 103.
Sa dissection, 103 - 105.
Ses attaches, *II.* 171. 172.
*Milo-pharingien*. Préparation de ce Muscle, *I.* 116. 117.
Endroit où il s'unit au *Sphéno-pharingien*, 118.
Son attache solide & son extrémité mobile, *II.* 179.
*Miologie* bien raisonnée, son utilité, *II.* 143.
*Mirtiforme* ou *Triangulaire*. Dissection de ce Muscle, *I.* 89. 90.
Ses attaches, *II.* 163. 164.
*Motte*. Ce qu'on appelle ainsi dans les femmes, *I.* 6.

*Mouvemens* combinés. Quels ils ſont, *II.* 153.

*Muſcles*. Maniére préférable de les découvrir, *I.* 194 - 196.

Ce que c'eſt en général, *II.* 144.

Combien ils ont de tendons pour l'ordinaire, 147. 148.

Quels ſont les Muſcles ſimples, les Muſcles compoſés, 148. 149.

D'où ils tirent leurs noms, 148.

En quoi conſiſte leur action, 149 - 151.

Ce qui a donné lieu mal-à-propos à les borner à une ſeule action, 151. 152.

Quels ſont les Muſcles *congéneres*, *antagoniſtes* & *auxiliaires*, 153.

## N.

*NAviculaire*, voyez *Scaphoïde*.

*Nez*. Préparation de ſes Muſcles, *I.* 87 - 90.

Ses Muſcles, *II.* 163. 164.

## O.

*OBlique antérieur* de la tête. Son attache inférieure & ſupérieure, *II.* 184.

*Oblique aſcendant*. Quel eſt ce Muſcle, *I.* 90.

*Oblique* externe du bas-ventre, ou le grand *Oblique*. Quel eſt ce Muſcle, *I.* 9.

Ce qui le compoſe, *I.* 11.
Maniére de préparer ce Muſcle pour le diſſéquer, 15 - 21.
La meilleure maniére d'enlever les appendices du grand Dorſal, qui cachent l'endroit pour commencer à ſéparer l'Oblique externe de l'interne, 16-18.
Obſervation à cet égard, 18.
Sa partie poſtérieure, 20.
Maniére de diſſéquer ſa partie poſtérieure, 21 - 24.
Son corps & ſa partie inférieure, 25 - 28.
Quelles ſont ſes fibres qu'on détache de la crête de l'os des îles, 27.
Quel eſt ſon anneau, 28. 29.
Autre maniére de le diſſéquer, 30-34.
Ce qu'il faut faire pour le bien examiner, 32.
Quelle eſt ſa ſituation, 40.
*Oblique* interne a la même figure dans les animaux que dans les hommes, *II.* 126.
*Oblique* (le petit) ou l'*Oblique* interne du bas-ventre. Maniére de le diſſéquer, *II.* 34-40.
Quelle eſt ſa ſituation, 40.
Quel il eſt dans les Chiens, *II.* 131.
*Oblique* de l'œil (grand) ou *Trocleateur*, Sa préparation, *I.* 74. 75.
Son attache poſtérieure; tendon qu'il forme, *II.* 161.

*Oblique* de l'œil ( le petit ). Maniére de le préparer ou disséquer, 75.
Ses attaches, *II.* 161.
*Oblique* de la tête ( grand ). Préparation de ce Muscle, *I.* 178.
Ses attaches, 187.
*Oblique* de la tête ( petit ) ou *Oblique supérieur*. Situation de ce Muscle, *I.* 179.
Sa préparation, 179. 180.
Sa dissection, 180. 181.
Son attache la plus inférieure & la supérieure, *II.* 186. 187.
*Obturateur externe*. Préparation de ce Muscle, *II.* 75.
Ses attaches, 239.
*Obturateurs*. En quoi ces Muscles différent de ceux des hommes dans les chiens, *II.* 138.
*Obliques* de la tête ( grand & petit ) Muscles ainsi appellés, *I.* 178.
*Obturateur externe*. Muscle, *II.* 46. 47.
Dissection du tendon de ce Muscle, 74.
Ses attaches, 238.
*Occipitaux*. Voyez *Frontaux*.
Attaches inférieures des Muscles occipitaux ; action de leurs fibres, *II.* 155.
*Œil*. Préparation de ses Muscles, *I.* 72. 75.
Quels sont ses Muscles, 74. *II.* 159. 167.
Leurs noms, *II.* 159. 160.
Où ils se terminent, *I.* 74.

*Œsophagien.* Terme des fibres de ce Muscles, *I.* 113.
Description de ce Muscle 121. *II.* 180.
Plans qui le composent, *I.* 122-124.
*Omoplate* (l') Dissection & préparation des Muscles qui servent à la faire mouvoir, *I.* 191 - 193.
Muscles destinés pour la porter en arriére, 193. *II.* 207. 208.
Par quel Muscle elle est élevée, *II.* 205. 206, & portée en devant, 208.
*Oneïforme.* Voyez *Crocu* (le)
*Orbiculaire* & *Releveur.* Situation de ces deux Muscles; ce qu'il faut faire pour les séparer, *I.* 71. 72.
*Orbiculaire* ou *Constricteur* des paupiéres. Attaches solides & mobiles de ce Muscle, *II.* 159.
*Orbiculaire.* Muscle impaire des lévres; fibres & action de ce Muscle, *II.* 167. 168.
*Oreille* externe. Maniére de disséquer ses Muscles, *I.* 65 - 69.
Ses Muscles, 66 - 69.
Muscles qui en dilatent la conque, *II,* 156. 157.
*Orteils.* Attaches des Muscles qui les font mouvoir, *II.* 246 - 251.
*Os hioïde.* Méthode pour en disséquer & préparer les Muscles, 102 - 109.
Muscles qui servent à le mouvoir, *II.* 171. 172.
Comment il est porté obliquement en

haut, & tiré directement & obliquement en bas, 172.

# P.

*Palais*. Préparation pour la diſſection des Muſcles de ſa cloiſon, *I.* 124-126.
Leur diſſection, 127-130.
Attaches des Muſcles à ſa cloiſon, *II.* 181. 182.
*Palato-ſtaphilins*. Diſſection de ces Muſcles, *I.* 130. 131.
Leur attache ſupérieure & fixe, & leur extrémité inférieure, *II.* 182.
*Palmaire* (le) tendon; il ne fait point ſon action ſur la peau du dedans de la main, *I.* 249.
Son attache ſupérieure & inférieure, *II.* 224.
*Palmaire* (le long). Façon de diſſéquer ce Muſcle, *I.* 268. 269.
*Panicule charnu* (le). Ce que les Anciens ont appellé ainſi, on ne le remarque que dans les brutes, *II.* 119.
Maniére de le diſſéquer, 120 121.
Ses attaches les plus fixes, 122.
Il eſt un Muſcle particulier aux animaux; ſon action, 123.
*Paupiéres*. Leurs Muſcles, *I.* 70. 71. *II.* 157.-159.
Méthode de les diſſéquer, *I.* 70-72.
Ce qui paroît ſingulier à l'aſpect du premier, 70. 71.

Comment elles font leurs mouvemens, *II.* 157.
*Peau* du front & du derriére de la tête. Quelle elle eſt, *II.* 154.
*Peaucier.* Quel eſt ce Muſcle ; précaution à prendre pour ne le point enlever, *I.* 79.
Son action ; ſes attaches inférieures & ſupérieures, *II.* 170.
*Pectineus.* Situation de ce Muſcle, *II.* 91.
Sa diſſection, 92.
Quel il eſt dans les animaux, 136.
Ses attaches, 235.
*Pectoral* ( le grand ). Partie de ce Muſcle, *I.* 11.
Maniére de le découvrir, 195 - 197.
-de le diſſéquer, 198. 199.
Attentions ſingulieres qu'éxige l'inſertion contournée du tendon de ce Muſcle, 19 .
Différence de celui de l'homme de celui des brutes, *II.* 127.
Ses attaches, 216.
*Pectoral* ( le petit ). Fonction de ce Muſcle, *I.* 193.
Sa diſſection, 200. 201.
Ses attaches, *II.* 208.
*Pedieus.* Attache la plus fixe de ce Muſcle, *II.* 97.
Ce qu'il eſt dans les animaux, 140.
*Penniformes.* Quels ſont ces Muſcles, *II.* 148.
*Péricrâne* & *Périoſte.* Ce qui a fait dire aux

Anciens que les os du crâne avoient, outre le Périoſte commun avec tous les os, un péricrâne qui recouvroit ce premier, *I.* 62.
En quoi ils différent, quoique noms ſynonymes, 63.
*Périſtaphilin* externe. Diſſection de ce Muſcle, *I.* 128. 130.
Ses attaches, *II.* 181. 182.
*Periſtaphilin* interne. Paſſage de ce Muſcle, *I.* 118.
Sa diſſection, 127. 128.
Son attache, *II.* 181.
*Péronier antérieur* ou *court péronier.* Cours de ce Muſcle, *II.* 100.
Son attache, 101. 244.
Circonſtance à obſerver pour la diſſection de ces deux Muſcles, 100. 101.
*Péronier* ( le court & le long ) Quels ſont ces Muſcles, *II.* 99. 100.
*Péronier poſtérieur* ou le *long péronier.* Attaches ſupérieures de ce Muſcle, *II.* 245.
*Péroniers.* En quoi ces Muſcles different dans les chiens de ceux des hommes, *II.* 140.
*Pétro-Pharingien.* Diſſection de ce Muſcle, *I.* 119.
Son attache ſupérieure & inférieure ; il manque quelquefois, *II.* 176.
*Pharinx.* Combien la diſſection de ſes Muſcles eſt difficile, & pourquoi, *I.* 110. 111.

Préliminaires pour cette diſſection, *I.* 111. 113.
Leur diſſection, 114 - 124.
Attaches des Muſcles qui le font mouvoir, *II.* 178 - 180.
*Pied.* Méthode de diſſéquer & préparer les Muſcles qui ſervent à ſon mouvement, *II.* 95 - 111.
Obſervations à faire dans cette diſſection, 95. 96.
Attaches des Muſcles qui le font mouvoir, 243 - 246.
*Piramidal.* Diſſection de ce Muſcle, *I.* 88.
Son action, 86.
Ses attaches ſupérieures & inférieures *II.* 163. Voyez *Piriforme.*
*Piramidaux*, où ſont renfermés ces Muſcles, *I.* 50. 55.
Maniére pour les découvrir & diſſéquer, 55 - 58.
Souvent il ne s'en rencontre qu'un & quelquefois point du tout, 56.
Point fixe de leur baſe & attache ſolide, 56.
Quelle eſt leur baſe, 57.
Leur écart ; leur ſituation, 58.
*Piriforme* ou *piramidal.* Figure de ce Muſcle, *II.* 68. --- dans les chiens, 138.
Sa préparation & diſſection, 71. 72.
Sa ſituation dans les animaux, 138.
Ses attaches, 237. 238.

*Pisiforme* ou *Lénticulaire*. Ce que c'est, *I.* 240. 253. 269.
*Plantaire*. Préparation à la dissection de ce Muscle, *II.* 103.
Sa situation, 104.
Son attache supérieure & inférieure, 244. 245.
*Plante* du pied. Préparation des Muscles qui sont dessous, *II.* 107 - 111.
*Poignet* & *Doigts*. Préparation pour la dissection de leurs Muscles, *I.* 239 - 243. 277. 278.
Attaches des Muscles qui servent à le mouvoir, *II.* 223-233.
Muscles qui le portent en devant, ou en arriére, 225. 226.
*Poitrine*. Muscles qui exécutent son premier mouvement ou sa dilatation, *II.* 2.
Attaches des Muscles qui servent à sa dilatation, 192 - 196. & à sa constriction, 196 - 199.
*Poplité* (le). Préparation à la dissection de ce Muscle, *II.* 104.
Ses attaches, 243.
*Postérieur-inférieur* de l'oreille externe (Muscle) *I.* 66. 67.
*Postérieur* & *supérieur* de l'oreille externe (Muscle) *I.* 66.
Ce que c'est, *II.* 156. 157.
*Pouce* (le). Muscles qui le font mouvoir, *II.* 229 - 231.
*Profond*, voyez *Sublime*.

Préparation de ce Muſcle, *I.* 272.
En quoi ce Muſcle dans les animaux différe de celui des hommes, *II.* 140.
Ses attaches, 227. 228. --- ſupérieure & poſtérieure, 247. 248.
*Profond* du pouce. Situation de ce Muſcle, *II.* 106.
*Pronateur* ( le rond ). Situation de ce Muſcle, *I.* 234. 273. 276.
Quel il eſt dans les chiens, *II.* 135.
*Pſoas* ( le grand ). Situation de ce Muſcle, *II.* 17. & de celui du *petit Pſoas* 41.
Quels ſont ces Muſcles dans les animaux, 136.
Attache ſupérieure & inférieure du petit Pſoas, 200. --- du grand Pſoas, 234.
*Ptérigoïdien* interne. Office & préparation de ce Muſcle, *I.* 93.
Son attache fixe & mobile, *II.* 169.
*Ptérigoïdien* externe, ſa diſſection, *I.* 101.
Son attache antérieure & poſtérieure, *II.* 171.

## Q.

Q*Uarré.* En quoi ce Muſcle différe dans les animaux de celui de l'homme, *II.* 138.
*Quarré* de la cuiſſe. Attaches de ce Muſcle, *II.* 239.

*Quarré* de la lévre inférieure. Quel eſt ce Muſcle, *I.* 86. *II.* 166.
Sa diſſection, *I.* 86. 87.
Son attache, *II.* 166.
*Quarré* des lombes, *I.* 44. 45.
Méthode, pour démontrer ce Muſcle à nu, *II.* 16-19.
Sa diſſection, 75.
Ses attaches ſupérieures & ſon attache inférieure, 200.
*Quarré*. Muſcle du pouce, *I.* 274.

## R.

*Radial externe*. Quel eſt ce Muſcle dans les animaux, *II.* 135.
Sa deſcription, 225.
*Radial externe* (le court). Attaches de ce Muſcle, *II.* 225.
*Radial interne*. Muſcle. Son tendon, *I.* 268.
Pourquoi ainſi appellé, 271.
Sa diſſection, 268. 272 - 274.
Quel eſt ce Muſcle dans les chiens, *II.* 135.
Ses attaches, 223. 224.
*Rayon* (le). Ses mouvemens particuliers, comment ils ſe font, *II.* 221. 222.
*Releveur*, (Muſcle). Voyez *Orbiculaire*.
Le Releveur en haut, *I.* 74. 75.
*Releveur* de l'œil, voyez *Superbe*.
*Releveur* de l'Omoplate, *I.* 158. 161. 165.

Description de ce Muscle, *I.* 191. 192.
Sa Dissection, 192 - 193.
Quel il est dans les animaux, *II.* 130.
Ses attaches, 205. 206.
Son action, 206.
*Releveur* de la paupiére. Attache de ce Muscle, *II.* 158.
*Releveurs* de l'Anus. Préparation & dissection de ces Muscles, *II.* 45 - 48.
*Respiration.* Méthode de préparer & disséquer les Muscles qui lui servent, *II.* 1-19.
Mouvemens que ce terme renferme, *I.* 2.
Voyez *Poitrine.*
*Rhomboïde.* Muscle, *I.* 153.
Sa description, 159.
Sa dissection, 159-161.
Quel il est dans les Chiens, *II.* 131. 132.
Ses attaches, 207. 208.
*Rond* ( le grand ). Action de ce Muscle, *I.* 218.
Sa dissection, 223. 224.
Quel il est dans les Chiens, *II.* 134.
Ses attaches, 215.
*Rond* ( le petit ). Dissection de ce Muscle, *I.* 212 - 214.
Son action, 214.
Son attache postérieure & antérieure, *II.* 217.
Voyez *Sus-épineux.*
*Rond supinateur.* Attaches de ce Muscle, *II.* 221. 222.

## S.

*SAcré* des Anciens, Mufcle nommé ainfi, *II.* 36.
Sa diffection, 37.
*Sacrolombaire* (le). Mufcle, *I.* 42.
Sa fituation, *II.* 17 - 21.
Méthode de le difféquer, 21 - 26.
Defcription de ce Mufcle, 197. 198.
Son action, 200.
*Scalene.* Formation de ce Mufcle, *I.* 186. *II.* 190.
Sa diffection, 186. 187.
Ses attaches inférieures & fupérieures, *II.* 190.
*Scalenes.* Action de ces Mufcles, *II.* 192. 193.
*Scalpel.* Cas où il faut le tenir de la main gauche, *I.* 3. --- de la main droite, 4. 7. 31.
*Scaphoïde* ou *Naviculaire.* Ce que c'eft, *I.* 252. 273.
*Solaire.* Diffection de ce Mufcle, *II.* 102. 103. 105.
Ce qu'il eft dans les chiens, 139.
Son attache fupérieure & inférieure, 244.
*Sourcilleux* ou *Sourcilliers.* Ufage de ces Mufcles, *I.* 63.
Leur fituation, 63. 64.
Leur préparation, 64.
Leur attache fixe & mobile, *II.* 160.

*Sourcils*. Comment ils ſont abbaiſſés & approchés l'un de l'autre, *II*. 160.
*Sous-clavier*. Diſſection de ce Muſcle, *I*. 8.
Ses attaches ; il eſt impoſſible qu'il puiſſe dilater la poitrine, *II*. 211. 212.
*Sous-coſtaux* ou *ſur-coſtaux*. Diſſection de ces Muſcles, *II*. 13. 14. 37 - 39.
Leur ſituation, 38.
Voyez *Coſtaux internes*. *Sterno-coſtaux*.
*Sous-épineux*. Diſſection de ce Muſcle, *I*. 210. 213.
Quel eſt ce Muſcle dans les Chiens, *II*. 133. 134.
Ses attaches, 216.
Voyez *Sus-épineux*.
*Sous-Scapulaire*. Bornes & attaches du tendon de ce Muſcle, *I*. 215. 216.
Son action, 217.
Ses attaches, *II*. 217.
Voyez *Sus-épineux*.
*Spheno-pharingien*. Compoſition de ce Muſcle ; ſa préparation, *I*. 117. 118.
Son attache ſolide & mobile, *II*. 178.
Voyez *Milo-pharingien*.
*Sphincter* extérieur de l'Anus. Préparation de ce Muſcle, *II*. 41. 42.
Sa diſſection, 42. 43.
Sa ſituation, 43.
*Sphincter* inférieur de l'Anus. Préparation de ce Muſcle, *II*. 44. 45.
Sa figure, 45.

*Splénius*,

*Splénius*. Mufcle, *I*. 157.
Sa diffection, 164-168.
Quel eft le Splénius dans les animaux, *II*. 130.
Ses attaches inférieures & fupérieures, 184. 185.
*Sterno-coftaux* & *Sous-coftaux*. Situation & préparation de ces Mufcles, *II*. 9.
Pourquoi ainfi nommés, 11.
Leur diffection, 11. 12.
Voyez *Triangulaire*.
*Sterno-hioïdien*. Quel eft ce Mufcle; fa diffection, *I*. 108. 109. 133.
Ses attaches, *II*. 172.
*Sterno-maftoïdien*. Defcription de ce Mufcle, *I*. 94.
Sa diffection, 95-98.
Son ufage, 96. 97. 148. 149.
En quoi celui de l'homme différe de celui des Chiens, *II*. 132. 133.
Sa figure dans ces animaux, 133.
Son attache inférieure & fupérieure, 188. 189.
*Sterno-tiroïdien* ou *Bronchique*. Situation de ce Mufcle, *I*. 109.
Sa diffection, 135.
Pourquoi ainfi nommé; fes attaches, *II*. 175.
*Sternum*. Maniére de le difféquer, *II*. 10. 11.
*Stilo-cerato-hioïdien*. Diffection de ce Mufcle, *I*. 99. 100.
Son action, 106.

*Stilo-glosse*. Muscle, *I*. 101. 117.
Sa situation, 146. 147.
Ses attaches, 146. 147. *II*. 173. 174.
*Stilo-hioïdien*. Attaches de ce Muscle, *II*. 172.
*Stilo-pharingien*. Muscle, *I*. 101.
Sa situation, 115.
Sa dissection, 115. 116.
Son attache solide & mobile, *II*. 179. 180.
*Sublime* & *Profond*. Ce qu'il faut faire pour voir la méchanique de ces tendons, *I*. 260. 261.
Maniére ordinaire d'ouvrir la gaîne qui les contient, 261-263.
Dissection de la surface antérieure du Sublime, 270. 272.
Essentiel pour bien disséquer le Sublime, *II*. 109.
Quels sont ces Muscles dans les animaux, 136.
Attaches supérieures du Sublime, 227.
--- antérieure & postérieure, 247.
*Superbe* ou *Releveur* de l'œil, Muscle, *II*. 159. 160.
*Supinateur* (le court). Situation & préparation de ce Muscle, *I*. 277.
Son attache supérieure & inférieure, *II*. 222.
*Supinateur* (le long). Situation de ce Muscle, *I*. 233. 273.
Sa dissection, 275. 276.
Ce qui forme son action, 276.

Ses attaches, *II*. 222.

*Supination* (la). Comment elle se fait, *II*. 222.

*Sur-costaux*. Voyez *Sous-costaux*.

*Sur-costaux* de Verrheyen. Voyez *Costaux externes*.

*Sus-épineux*. Dissection de ce Muscle, *I*. 207. 208. 210-212.

Examen de son tendon, 209. 211. 212.

Maniére facile de disséquer son tendon, 209. 210.

Sa figure, 209.

En quoi il différe dans les chiens de celui de l'homme, *II*. 134.

Ses attaches postérieures & son antérieure, 214.

Il a, ainsi que le *Sous-épineux*, le *Sous-scapulaire* & le *petit-rond*, des attaches plus particularisés que le *cou* de l'Humérus, 214. 215.

## T.

*TAille*. Nouvelle méthode de la Taille; son évenement, *II*. 53-57.

Observations sur cette nouvelle méthode, 58-60.

*Tambourineurs*. Muscles qu'on peut appeller ainsi, & pourquoi, *II*. 217. 218.

*Temporal* (le) voyez *Crotaphite*.

*Tendons*. Ce que c'est, *II*. 144. 147.

Leur usage, 148.

*Tête* ( la ) Office de ses Muscles extenseurs , *I.* 148. 149.
Leur dissection, 149 - 151. 164 - 173.
Préparation & dissection de ses Muscles droits postérieurs & obliques , 173 - 181. --- de ceux qui servent à sa fléxion, 188 - 190.
Quels ils sont , 174.
Attaches des Muscles qui la font mouvoir , *II.* 183 - 187.
Ses extenseurs, 184 - 186.
Comment est-elle, ainsi que la premiére vertébre du cou , portée sur les côtés, 187. 188.
*Thénar* ou *Adducteur.* Attache de la racine de ce Muscle , *I.* 240.
Sa dissection , 264. 265.
Essentiel , pour le bien disséquer , *II.* 109.
Son attache supérieure & inférieure , 230. & postérieure , 250.
*Tiro-ariténoïdien.* Position de ce Muscle, difficile à disséquer , *I* 138. 139.
*Tiro-ariténoïdiens.* Attache de ces Muscles , *II.* 177.
*Tiro-épiglotiques.* Comment se fait l'attache de ces Muscles , *I.* 141. 142.
*Tonique* ( Mouvement ). Quel est ce mouvement , *II.* 153. 154.
*Transversal* du cou ( le ). Attaches inférieures & supérieures de ce Muscle , *II.* 191.
*Transversal* de la plante du pied. Prépa-

ration de ce Muſcle, *II.* 110.
Ses attaches, 250.
*Tranſverſal* du bas-ventre, ou *Tranſverſe.* Principe & ſituation de ce Muſcle, *I.* 41.
Méthode pour le diſſéquer, 41 - 48.
Endroit où le feuillet extérieur de ſon aponévroſe s'unit avec l'intérieur, 43-45.
S'il eſt la continuité du Diaphragme, 46.
Quand il devient aponévrotique, 47.
Seul paſſage qu'il donne dans l'aîne aux vaiſſeaux ſpermatiques ou aux ligamens ronds de la Matrice, 47. 48.
Il a la même figure dans les Brutes que dans l'homme, *II.* 126.
*Tranſverſal* de l'Uréthre. Situation de ce Muſcle, *II.* 57. 58.
Sa diſſection, 58.
*Tranſverſal-épineux.* Situation de ce Muſcle, *I.* 166.
Son office, 182.
Maniére de le ſéparer de ceux qui l'avoiſinent & de pouvoir le démontrer, 182-184.
*Tranſverſal-épineux* du dos. Voyez *Epineux* ou Tranſverſal-épineux, &c.
Nommé le Sacré des Anciens, *II.* 36.
Deſcription de ce Muſcle, 202.
*Trapéze.* Diſſection de ce Muſcle, *I.* 151-159.

Ses attaches & ſon terme dans les animaux, *I.* 130.
Ses attaches poſtérieures, *II.* 206. 207. -antérieures, 207.
*Trapézoïde.* Ce que c'eſt, *I.* 253.
Son action, 207.
*Triangulaire* des lévres. Préparation de ce Muſcle, *I.* 84.
Voyez *Mirtiforme.*
Ses attaches inférieures, fixes & mobiles, *II.* 165.
*Triangulaire* de la poitrine ou du Sternum, Muſcle auquel on donne ce nom, *II.* 11.
Sa deſcription, 199.
*Triceps.* Préparation à la diſſection de ce Muſcle, *II.* 91. 92.
Sa diſſection, 92. 93.
Attache ſupérieure de ſa premiére tête, 236. 237. --- de ſa ſeconde & troiſiéme, 237.
Ses attaches inférieures, 237.
*Triceps.* En quoi ces Muſcles différent dans les animaux, *II.* 137.
*Tricornis.* Quels ſont ces Muſcles, *II.* 148.
*Trochanters.* Tubéroſités qu'on peut appeller ainſi, *II.* 217.

## V.

*VAste externe*. Diſſection de ce Muſcle, *II.* 80. 81. 86.
Ses attaches, 242.
*Vaſte interne*. Muſcle, *II.* 86.
Ses attaches, 242.
*Ventre* (le bas). Maniére de diſſéquer ſes Muſcles, *I.* 2-15.
*Verge*. Préparation pour diſſéquer ſes Muſcles, *II.* 49-61.
*Vermiculaires* ou *Lombricaux*. Action des tendons de leurs Muſcles, *I.* 257. 260.
Préparation à faire à ces tendons, 260.
*Vertébraux*. Petits Muſcles de l'epine; leur deſcription, *II.* 203. 204.
*Vertébraux* ou *grands Vertébraux*. Muſcles qu'on appelle ainſi, *II.* 39.
*Vertébraux* (petits). Muſcles ainſi appellés; leur diſſection, *II.* 40.

## Y.

*Y*. Maniére de diſſéquer le Muſcle qui a la figure d'*Y*, *I.* 81.
Point fixe de ſes branches, 81. 82.
Sa deſcription, 82.

## Z.

ZIgomatique. Quel eſt ce Muſcle ; Précaution à prendre pour ne le point enlever, *I.* 77.
Sa diſſection, *I.* 79-81.
*Zigomatique* (le petit). Muſcle qu'on peut appeller ainſi ; ſa préparation, *I.* 82. 83.
Effet de ſon uſage, 83. 84.
*Zigomatiques.* Attaches de ces Muſcles communs aux deux lévres, *II.* 167.
*Zigomatiques* (petits). Attaches de ces Muſcles, *II.* 167.

*Fin de la Table générale des Matiéres.*

PRIVILEGE

*Approbation du Cenſeur Royal.*

J'Ai vu par ordre de Monſeigneur le Chancelier les Traités de *Splanchnologie & de Miotomie*, par M. de Garengeot. A Paris, ce 29 Juillet 1741.

Signé, PETIT.

---

## *PRIVILE'GE DU ROI.*

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT; notre bien amé le ſieur CROISSANT DE GARENGEOT, Maître Chirurgien & de notre Châtelet de Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public les Ouvrages de ſa compoſition, qui ont pour titre : *Splanchnologie* ou l'*Anatomie des Viſcéres*, & *Miotomie*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de continua-

tion de Privilége ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle, ſous le contre-ſcel des Préſentes; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit ſieur Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de douze années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes; faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages ci-deſſus expoſés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit ſieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit

ſieur Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de cet Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le ſieur DAGUESSEAU, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité deſdites Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit ſieur Expoſant ou ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collation-

nées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'éxécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le neuviéme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent quarante-un, & de notre Regne le vingt-septiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

*Régistré sur le Registre X. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 552. fol. 544. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenses art. IV. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autre que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement. à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, huit Exemplaires de chacun prescrit par l'art. CVIII. du même Réglement.*

Signé, SAUGRAIN, *Syndic.*